

ANTICIPATION



G.J. ARNAUD

LES CROISES DE MARA



F L E U V E N O I R

ANTICIPATION - FICTION



G.J. Arnaud

Médiévales et superstitieuses, les différentes populations de Mara se méfient des sciences et des techniques. La planète isolée de l'univers depuis neuf siècles vit un Moyen Age barbare et cruel. Quelques villes lugubres et tyranniques regroupent les individus les plus inquiets dans les labyrinthes ténébreux de leurs niveaux inférieurs. Les Maîtres de la Cité donnent, dans des cirques grandioses, des spectacles sanguinaires à la population conditionnée par la terreur depuis la Grande Séparation avec le reste du monde. Laur le Négociateur a reçu de son protecteur Cydras le Reclus une éducation clairvoyante qui finit par le rendre suspect aux yeux de l'Honorat qui règne sur Vasa, la Cité des Boues.

G.-J. ARNAUD

LES CROISÉS DE MARA

**COLLECTION
« ANTICIPATION »**

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, boulevard Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

© 1971 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Aux trois quarts de la nuit, les vibrations sourdes du gong en peau de rool cessèrent, et Laur sauta de sa couchette où il dormait tout habillé dans l'attente de cet instant. Il sortit sur le pont gluant et se rendit compte que la galère de haute mer n'avancait plus. Sur la droite, trouant difficilement la brume, palpitait la lueur du phare du Grand Cloaque.

Dans la timonerie, le maître de bord, qui ne s'était pas couché en prévision de l'arrivée prochaine, discutait avec ses Nautiques.

— Nous avons bien marché, dit Laur, déjà les boues ?

— J'avais fait distribuer double ration de plaquettes aux Nats, répondit le maître de bord en bombant le torse. Ils ont ramé comme des dieux.

Un des Nautiques allumait le projecteur à gaz pour éclairer le pont où venaient d'appa-

raître les Nats de quart. Bien qu'habitué au phénomène depuis toujours, Laur suivit avec intérêt la manœuvre faite par ces humanoïdes invertébrés, mous comme des chenilles et sans force physique aucune. Ils étaient quatre à se concentrer auprès de l'énorme ancre de bois posée sur son socle au-dessus de l'eau. La grosse pièce, qui pesait autant que vingt hommes robustes, se souleva lentement sous la poussée psychique des Nats, se déplaça d'un coup et tomba dans la mer au milieu des éclaboussures d'une eau déjà limoneuse. La chaîne se déroula à toute vitesse, mais les Nats veillaient et le gros cabestan ne tourna plus que très lentement, puis s'arrêta lorsque l'ancre eut croché dans le fond. Laur accompagna d'un regard songeur le départ des Nats qui rejoignaient le poste avant. Son protecteur, Cydras le Reclus, affirmait que leur force psychique mieux étudiée aurait pu être décuplée et qu'on aurait pu obtenir bien d'autres services de ces créatures. Mais qui aurait osé s'intéresser aux Nats en prenant le risque d'être arrêté, jugé et brûlé vif pour crime de scientisme ?

Les uns après les autres, les Marchands, ravis d'être arrivés à bon port, montaient dans la timonerie pour féliciter le maître de la galère, les Nautiques et Laur, bien sûr.

— Eh bien ! encore un voyage qui se termine bien ! dit un gros marchand aux mains garnies de lourdes bagues et qui portait un collier de pierres précieuses. Vous avez bien gagné votre argent, Laur, et plus que jamais

vous méritez le surnom de négociateur. Dans les cales de ce navire, il y en a pour de l'argent, au moins pour...

— Ne vous vantez pas de ça ! lui dit Laur. Il nous faut encore passer les boues, ce qui nous prendra encore deux bonnes journées et nous pouvons encore tomber sur des pirates.

Ce mot sema la panique parmi les huit négociants trop aptes à se réjouir de voir finir ce voyage long et fatigant.

— Des pirates dans les boues ? Y croyez-vous, Laur ?

— Un jour ou l'autre, ils y viendront. Il suffira qu'ils payent suffisamment les Passeurs nats. Une fois la galère immobilisée dans les boues, ils seront les maîtres.

— Nous nous défendrons, dit le maître de bord en tapotant sur son arme à gaz liquide passée à sa ceinture.

Laur jugea inutile de répondre, tout le monde sachant que les pirates disposaient souvent d'armes anciennes datant d'avant la Grande Séparation, beaucoup plus efficaces que les pistolets et carabines à air liquide.

— Allons, buvons plutôt un verre d'alcool, dit le maître de bord en désignant le bar. Nous pouvons fêter la fin du voyage sans nous montrer présomptueux.

Bientôt, tout le monde eut un verre d'alcool en main. Le cuisinier apporta des plateaux de nourriture. Dans la chiourme, on distribuait aux rameurs nats des plaquettes de

leur nourriture préférée, des algues pêchées en pleine mer, une variété spéciale, la seule qu'ils puissent ingérer sans inconvénients. Il y avait quatre équipes de rameurs nats qui se succédaient aux rames. Pour rythmer leur effort psychique, le garde-chiourme frappait régulièrement sur un gong en peau de rool, accélérant parfois la cadence lorsqu'il fallait lutter contre le courant, rattraper un retard ou fuir devant les pirates. Les vibrations du gong ne s'arrêtaient jamais, même la nuit.

— Ça fait du bien de ne plus sentir ce maudit gong sous les pieds et dans les oreilles, dit un des marchands.

— Voilà nos passeurs, dit Laur qui surveillait la surface plombée des boues sur lesquelles le soleil se levait à travers la brume.

Les Nats de la zone boueuse se déplaçaient sur des glisseurs légers, faits de dépouilles de gros animaux marins dans lesquelles ils insufflaient de l'air. Mais au lieu d'utiliser des rames qui auraient pu se bloquer dans certaines zones trop bourbeuses, les Nats des boues utilisaient un appareil rudimentaire qui aspirait l'eau limoneuse par l'avant, et la rejetait violemment par l'arrière. Tout cela fonctionnait sans qu'ils y touchent, par simple effort de concentration psychique, avec un bruit assez dégoûtant de siphon qui se vidange. Pour tirer la galère à travers les chenaux qui se déplaçaient constamment, il fallait une dizaine de ces glisseurs montés chacun par une dizaine de Nats.

Un des Nautiques siffla et les matelots nats de quart montèrent sur le pont pour lancer les remorques disposées à la proue de la galère.

Alors commença la très lente navigation dans le labyrinthe compliqué des boues. Sur le pont, il n'y avait que des humains, les Nats se reposant dans le poste avant et dans l'entrepont. Vers midi, on passa à proximité du phare du Grand Cloaque dont le feu était visible à trente miles au large. C'était une tour colossale construite en boue comme tous les ouvrages de cette région. On utilisait un durcisseur très rare extrait dans des mines lointaines, notamment dans les pays secs d'Orient, d'où venait précisément la galère. Il y avait dans la cale une centaine de sacs de ce durcisseur en provenance de la ville de Terana, située à l'autre bout de la planète Mara. Un mois de navigation environ quand il n'y avait aucun incident.

Tout à côté de la tour, on pouvait distinguer l'installation métallique, une sorte de gros alambic qui distillait les boues pour en prélever le gaz qui alimentait le feu et fournissait la seule énergie connue et acceptée sur le territoire de la ville de Vasa, vers laquelle se dirigeait la galère.

Dans l'après-midi, ils aperçurent plusieurs galères qui naviguaient, toujours guidées par les Nats des boues, vers le grand large. Il existait des quantités de passages, mais seules les créatures invertébrées disposaient d'un flair à peu près infailible pour les retrouver. Plus on s'approchait de Vasa et plus les ris-

ques de tomber sur un bateau-pirate s'éloignaient. Avant la fin du jour, ils aperçurent dans le lointain la haute cité construite en boue, mais tout de suite les brumes l'ensevelirent et l'allure se ralentit. Ils n'atteindraient la métropole que dans le courant de la deuxième journée. Le maître de bord fit allumer les lampes et les réflecteurs à gaz, et le repas qui fut servi ce soir-là fut particulièrement soigné. On vida plusieurs flacons d'un vin liquoreux produit par les pays secs d'Orient et offerts par un des négociants qui en rapportait une cargaison.

Laur, le négociateur, buvait sans participer à l'allégresse générale, songeait à son protecteur, le vieux Cydras le Reclus qui habitait dans les niveaux intermédiaires de la cité de Vasa, et qui l'avait recueilli à l'âge de cinq ans après la mort de ses parents. A chaque voyage, il tremblait pour le vieillard qui prenait de moins en moins de précautions pour cacher ses recherches d'homme assoiffé de connaissances et passionné pour les sciences. Un mot qu'il ne fallait jamais prononcer à Vasa, pas plus que dans les autres métropoles de la planète Mara. Depuis la Grande Séparation, les savants, les chercheurs scientifiques, les intellectuels avaient été impitoyablement traqués, arrêtés, torturés, jugés au cours d'énormes procès publics et mis à mort au milieu des cris haineux de toute la population. Chaque mois, on brûlait encore des gens accusés de scientisme dans le grand cirque de Vasa construit dans la cité.

Cydras le Reclus avait été assigné à résidence depuis près de quarante ans. Depuis sa découverte au sujet des gaz que l'on pouvait extraire des boues et utiliser comme énergie. Tout s'était rapidement détérioré lorsqu'il avait prétendu fournir de l'électricité au moyen de ce gaz. Le gouvernement de la ville, l'Honorat, composé de douze membres, l'avait mis en accusation et il ne devait qu'à ses services rendus le fait d'avoir conservé la vie. Depuis, il ne quittait plus sa maison des niveaux intermédiaires.

Laur lui devait tout. Pour lui, le vieillard avait établi des cartes détaillées de toute la planète, les lui avait fait apprendre par cœur avant de les détruire. Il lui avait enseigné comment s'orienter en utilisant les étoiles, les deux lunes de la planète, mais surtout lui avait raconté l'histoire de Mara avant et après la Grande Séparation. Sur tout Mara, il n'y avait pas dix hommes qui en sachent autant que lui maintenant. Mais Laur était rusé comme un rool, ces humanoïdes à fourrures que l'on traquait pour leurs peaux et une certaine glande qui donnait un remède-miracle.

Mais, par-dessus tout, Cydras le Reclus lui avait appris à distinguer la vérité, entre la superstition et les phénomènes naturels de la planète. Laur savait que ses ancêtres étaient venus d'une planète qu'on appelait la Terre, il y avait plus de mille ans, que leurs sciences et leurs techniques atteignaient alors un niveau difficile à imaginer. Au bout de deux siècles,

les colons de Mara disposèrent d'une puissance telle qu'ils crurent possible de prendre la direction de l'empire galactique que dominaient alors les planètes du système solaire. Tout s'était terminé par une guerre monstrueuse, une attaque impitoyable contre Mara, la destruction totale et systématique des cités orgueilleuses et rebelles, la liquidation physique des populations et, pour ultime punition, l'isolement de la planète maudite par une ceinture de radiations infranchissable, ce que les rares survivants avaient appelé la Grande Séparation et qui remontait à 854 ans.

Malgré son intelligence vive, sa bonne volonté, l'adolescent Laur assimila plus ou moins bien cet enseignement. Les mots de science, de technique l'effrayaient par leur caractère maudit et Cydras le considérait parfois avec tristesse :

— Je ne peux effacer de ton esprit neuf siècles de superstitions, de peur médiévale. Car c'est un nouveau Moyen Age que nous vivons.

Il y avait également ces références à l'histoire de la Terre difficiles à comprendre. Laur s'embrouillait encore dans toutes ces connaissances acquises en grand secret, et dont il ne pouvait parler à personne sous peine de mort. Hormis son protecteur, sa bibliothèque, les vestiges du passé demeuraient très rares et, parfois, il avait l'impression que le vieillard remplaçait une superstition par une autre, doutait désespérément jusqu'à ce que la voix enthousiaste, les yeux pleins de feu de Cydras apaisent ses incertitudes.

De ce dernier voyage dans les pays secs d'Orient, il rapportait des documents exceptionnels, des livres écrits dans une langue inconnue. C'était dans la ville sainte de Terana qu'il avait fait ces importantes découvertes.

— Comptez-vous dans votre tête l'argent que vous allez gagner, Laur, que vous restiez si taciturne ? lui demanda un des marchands. Ou bien le vin vous monte-t-il au cerveau ?

Il sourit sans répondre. Il fallait toujours se méfier de ses voisins. Certes, il était avant tout le Négociateur, celui qui connaissait les contrées lointaines, les marchands étrangers, tous les entrepôts regorgeant de marchandises recherchées. Mais tous savaient également qu'il avait été élevé par ce personnage inquiétant et suspect qui s'appelait Cydras le Reclus.

Tout autour de lui on buvait beaucoup, aussi bien le maître de bord que ses adjoints les Nautiques. Les marchands parlaient et riaient fort, tout à la joie des richesses que ce voyage allait leur rapporter. Laur songeait à peine à son pourcentage. Durant des années, il avait rêvé de posséder une galère en son nom, pour trafiquer avec des pays encore plus lointains, situés aux confins de la planète et dont Cydras lui-même parlait avec hésitation, faute de renseignements précis sur eux. Parfois, des marchandises insolites, acheminées par des voies mystérieuses, parvenaient jusqu'à la cité de Vasa et s'y vendaient à des prix ahurissants. Les citadins prisait fort les étoffes de luxe faites de fibres incon-

nues aux coloris somptueux, les mets délicats, les boissons au parfum subtil, les drogues hallucinogènes qui donnaient aux tristes nuits de Vasa une voluptueuse splendeur, mais aussi des poteries rares, de la verrerie fine dont le secret de fabrication s'était perdu dans les métropoles, plus rarement des esclaves jeunes du sexe féminin aux corps dorés et à la chevelure couleur de soleil. C'était déjà plus dangereux, illégal, mais les riches habitants des niveaux supérieurs pouvaient tout se permettre. On achetait les prévôts de la bienséance, la police secrète de l'honorat. Aucun être humain ne pouvait être asservi, disait la loi, mais en fait dans les niveaux inférieurs de la cité vivaient des humains aussi misérables que les Nats réduits à l'esclavage.

— Laur, quand pensez-vous pouvoir repartir?

C'était le maître de bord qui l'interpellait en souriant.

— C'est selon, répondit-il. Dans trois mois ? Peut-être avant.

— Moi, je suis du voyage, dit un négociant.

— Moi aussi.

— Et moi donc !

Tous étaient volontaires pour cette future expédition. Ils lui faisaient confiance, étaient prêts à investir des sommes considérables pour armer une galère. Ils en discutaient fiévreusement et quelqu'un regretta que la nourriture des Nats coûtât aussi cher.

— Des algues spéciales qu'il faut aller pêcher au large, sélectionner, faire sécher pour confectionner des briques qu'ils dévorent en un clin d'œil.

— Si on pouvait trouver autre chose, répliqua un autre.

— Non, dit Laur, impossible. Jadis, les Nats vivaient dans la mer. Ils étaient amphibiens et cultivaient d'immenses champs d'algues.

— Comment le savez-vous ? demanda brutalement un des Nautiques.

Laur regarda l'officier de marine dans les yeux, certain d'avoir commis la plus grave faute de sa vie.

— On a dû m'en parler dans quelque pays lointain, je ne sais plus où, répondit-il avec une sueur froide qui coulait le long de son dos.

Brusquement, il se demanda si ce Nautique n'était pas un prévôt de la bienséance. Il y en avait sur les galères pour surveiller le trafic des marchandises, rapporter à l'honorat ce qu'ils avaient vu, si des denrées dangereuses avaient été introduites en fraude dans la cité.

Un silence insupportable venait de paralyser chacun. On n'entendait plus que les bruits écœurants des glisseurs tirant la galère, le barbotage de la coque dans la boue liquide.

— C'est la première fois que j'entends une telle chose, dit le Nautique avec hauteur. Vous ne devriez pas raconter de telles inepties.

Laur serra les poings et son regard devint menaçant. Le Nautique se contenta de placer sa main sur son arme à gaz liquide et le Négociateur se le tint pour dit. Seuls, le maître de bord et ses officiers pouvaient être armés.

Peu à peu, la conversation reprit, mais avec moins d'éclat et les marchands commencèrent à se retirer dans leur cabine pour la nuit. Laur, avant de rejoindre la sienne, fit un tour sur le pont gluant d'humidité, alla jusqu'à la proue pour essayer de distinguer les glisseurs, mais le brouillard était trop épais. Les remorques filaient en biais vers la surface de l'eau boueuse, s'enfonçaient dans la masse spongieuse des nappes de brumes.

Il dormit très mal, préoccupé par l'incident avec le Nautique, se leva à l'aube. A cause des boues, les brumes persistaient en général jusque dans la matinée malgré la force du soleil.

— Un soleil plus chaud que celui de la Terre, lui disait Cydras le Reclus.

— Pourquoi a-t-on construit Vasa au milieu de ces boues ?

— Quelques survivants de la Grande Séparation se réunirent là, sur une zone de terre ferme, pour survivre à l'abri des attaques des autres groupes. Ils pêchèrent, firent quelques cultures. Aujourd'hui, la cité a mangé les champs. Les habitants ne vivent plus que du troc et des trafics sur la mer.

Les Nats étaient alors apparus, attirés par

les algues qui proliféraient dans les boues. Mais, à la longue, ces humanoïdes invertébrés étaient devenus tributaires des survivants, au point que certains subissaient un destin d'esclaves dans les niveaux inférieurs de Vasa, en échange de briquettes d'algues de mauvaise qualité. Seuls, les Nats matelots et les Nats passeurs connaissaient une alimentation suffisante.

Dans la timonerie, Laur fut heureux de l'absence de l'inquiétant Nautique. Le maître de bord buvait un verre de vin chaud fortement épicé.

— Nous approchons, dit-il joyeusement. Je suis heureux de retrouver les miens. Savez-vous que mon fils doit entrer comme clerc auprès des services des comptes ? Une bonne situation s'il en est. Dans cinq ans, il pourra habiter dans les niveaux supérieurs sans avoir à payer la taxe.

— Ne craignez-vous pas de le perdre si vite ?

— Nous espérons aller y habiter aussi, dit le maître de bord. Le bénéfice de ce voyage va peut-être nous le permettre.

Le soleil absorba les dernières brumes vers 10 heures et la cité de Vasa apparut dans le lointain avec ses nombreuses flèches, ses tours et les soixante-huit pointes du palais de l'honorat qui se dressaient au-dessus des autres. Vue de cette distance encore grande, Vasa ressemblait à une fleur monstrueuse et menaçante, comme celles qui poussaient dans

les déserts des terres arides plus au sud. Toutes les constructions étaient faites de boue durcie par un catalyseur spécial et elle devenait alors plus dure que de la pierre. Le Reclus lui avait appris qu'au début la cité se composait de maisons basses à toit-terrasse protégé par des créneaux. Les ouvertures se limitaient au minimum pour lutter contre les invasions. Puis on avait construit sur ces maisons lorsque, la prospérité aidant, les plus aisés avaient voulu des demeures plus luxueuses. Les ruelles du bas étaient devenues des boyaux, des souterrains, des tunnels tout juste bons pour les Nats esclaves et les humains sans ambition. Les niveaux moyens ou intermédiaires s'étaient étendus rapidement et il avait fallu songer à une troisième ville, la cité des opulents, qui s'était érigée sur le niveau moyen, mais avec certains égards pour les habitants obligés de rester en bas. Les rues, bien que couvertes, bénéficiaient du maximum d'air et de lumière grâce à des jeux coûteux de miroirs et d'aérateurs. Mais le dernier niveau n'avait connu aucune limite, aucune mesure. Chaque maison particulière, chaque hôtel privé s'était orné d'une flèche, d'une tour, d'une pointe aussi aiguë que possible, pour interdire à jamais la construction d'un quatrième niveau, les opulents refusant qu'une quatrième classe, une élite ne les domine. Le palais de l'honorat lui-même ne se distinguait que par l'élancement vertigineux de ses soixante-huit pointes, et faisait partie intégrante du troisième et dernier niveau.

Par la suite, on avait construit un cirque immense qui pouvait contenir un demi-million de spectateurs, sur le flanc ouest de la cité. Ce monument extraordinaire en forme de vase était accessible des trois niveaux. Tout en permettant aux différentes couches de la population de se retrouver et de se voir, il interdisait les contacts trop déplaisants, chaque niveau étant séparé de l'autre par un mur aussi haut qu'une falaise. Dans l'arène immense, on donnait des spectacles grandioses qui s'étiraient parfois sur toute une semaine. Chaque mois régulièrement, on y brûlait les condamnés à mort.

Le plus curieux de cet ensemble était assurément le système de trois conques. Ces dernières, façonnées dans de la boue, de diamètre très fin au départ, allaient s'élargissant par la suite, se divisaient pour chacun des niveaux en d'énormes pavillons, si grands que les enfants y jouaient autrefois, s'enfonçaient dans les conduits sonores jusqu'à une profondeur invraisemblable. Un seul souffleur suffisait à les faire mugir lugubrement et leur son s'entendait à des miles à la ronde, frappait de stupeur les Nats des boues et les nomades qui se hasardaient sur les terres instables du rivage. Ces conques retentissaient pour les exécutions, mais aussi pour tous les dangers qui menaçaient la ville. Chaque habitant était pénétré de leur importance et, lorsque leur mugissement couvrait tous les bruits paisibles de la ville, le cœur des hommes connaissait à

la fois la terreur et le désir de défendre farouchement Vasa. Le goût du sang et de la violence semblait couler de ces pavillons démesurés.

— Une belle cité, dit le maître de bord qui, lui aussi, regardait approcher la fleur noire et hérissée de la métropole. La plus belle ville de Mara.

Vers midi, ils distinguaient les trois ports superposés, les écluses, les mâts de charge et les tours de guet, les installations des distilleries des boues, la fumée des hautes cheminées. Laur soupira. La galère serait d'abord admise dans le bassin inférieur pour y subir la visite des Nautiques militaires, celle des médecins et pour finir la plus angoissante, lorsque les prévôts de la bienséance monteraient à bord. Puis la galère serait autorisée à être déchargée des marchandises ordinaires, aucune évidemment pour un voyage aussi coûteux. Elle passerait dans les biefs qui la monteraient successivement au deuxième bassin. Auparavant, les Nats auraient débarqué et seuls des besogneux humains pourraient s'activer à bord. Mais cette fois, avec les trésors qu'ils ramenaient, la galère aurait droit au dernier bassin, le plus petit, mais le mieux organisé. Laur songea avec volupté au bain qu'il pourrait prendre dans l'établissement luxueux du quai auquel il aurait droit. Les masseuses sveltes aux yeux en étoile et aux mains légères y étaient fort expertes.

L'air vibra de plus en plus, au point que

nul ne put le supporter et porta ses mains à ses oreilles. Laur devint très pâle, sans s'expliquer son appréhension.

— Les conques ! hurla le maître de bord. On va en brûler quelques-uns tout à l'heure.

CHAPITRE II

La galère venait de s'immobiliser à moins d'un demi-mile de l'entrée du port. Déjà, les pilotes humains arrivaient à bord de leurs embarcations à rames, apportant les aussières reliées à un treuil mécanique installé au milieu du bassin et qui, en s'enroulant, amènerait le gros vaisseau à quai.

Les passeurs nats avaient terminé leur office et six d'entre eux venaient de se téléporter à bord. Epuisés, ils eurent du mal à franchir le bordé et leurs appendices mous qui avaient l'apparence de bras ne leur servaient pas à grand-chose. Ils comptèrent les piles de briquettes d'algues, parurent satisfaits. L'un d'eux articula même, de sa fente située au bas de la tête, quelques mots, ce qui était assez rare. Une après l'autre, les briquettes soulevées par la seule force de leur vouloir passèrent par-dessus bord, s'entassèrent dans les glisseurs. Ce fut assez long à cause de la fatigue des Nats.

Halée par le treuil mécanique fonctionnant au gaz liquide, la galère pénétra dans le port, fut amarrée au quai du Lazaret. Cependant, depuis plusieurs années, la quarantaine n'existait plus et, après la visite des Nautiques militaires, des médecins et des prévôts, l'on pouvait mettre pied à terre.

Tous les quarts d'heure, les conques mugissaient longuement et, malgré la curiosité que provoquait l'arrivée du vaisseau parti depuis si longtemps, les quais devenaient déserts à l'exception des besogneux de manœuvre et de manutention.

Les Nautiques militaires se contentèrent de vérifier l'armement individuel et celui de la galère. Aucun n'avait servi durant le voyage et c'était exceptionnel. D'ailleurs, le livre de bord ne relatait que des incidents mineurs.

— Pas de pirates, pas de rixes, pas de mutinerie des Nats ?

— Convenablement nourris, ils ne songent pas à se révolter, répliqua le maître de bord avec hauteur.

Les médecins au nombre de quatre bâclèrent leur travail. Ils avaient hâte de se rendre au cirque. D'ailleurs, leurs possibilités restaient limitées et Cydras le Reclus les traitait de charlatans. Les Nats matelots furent autorisés à débarquer et se dirigèrent vers les niveaux inférieurs de Vasa. Ils emportaient chacun une grosse quantité de plaquettes. En apparence posées sur leur tête, elles flottaient quelques centimètres au-dessus. Pour pénétrer dans les

souterrains étroits de la basse ville, c'était plus commode.

Lorsque Laur le Négociateur vit apparaître Can, le prévôt-lieutenant, il s'efforça de rester impassible, mais ce gros homme au teint maladif lui faisait peur. Alors, les conques firent vibrer le ciel et la terre, et cette sonnerie tragique au moment où le chef de la Bienséance mettait le pied sur le pont lui parut de mauvais augure. Can ne fit même pas attention à lui et s'enferma dans la timonerie avec le maître de bord et ses Nautiques. Laur essaya de les oublier et s'accouda à la lisse. Il n'y avait que deux galères dans le bas-port, mais beaucoup plus dans le bassin supérieur. De cet endroit, il ne pouvait voir le troisième niveau. Les derniers besogneux se hâtaient vers les goulets qui conduisaient au cirque et il ne restait que quelques prévôts de grades inférieurs et des Nautiques militaires.

Lentement, il se retourna pour regarder en direction de la timonerie, aperçut Can, le prévôt-lieutenant, en train de discuter avec un Nautique, celui-là même qui s'était étonné qu'il soit si bien renseigné sur les mœurs anciennes des Nats. Il se raidit, certain que l'homme appartenait à la Bienséance. L'erreur commise pouvait lui être fatale. Puis les prévôts quittèrent le bord et Can passa à côté de lui sans s'arrêter.

— Nous restons ici, lui annonça le maître de bord, jusqu'à demain matin. A cause de la représentation au cirque.

Les marchands soupirèrent d'impatience, regrettant le temps perdu.

— Savez-vous qui on brûle, cet après-midi ? demanda l'un d'eux.

— Plusieurs habitants des niveaux inférieurs accusés de pratiques interdites, et aussi Cydras le Reclus.

Tous se tournèrent vers lui, les Nautiques, les marchands. Ils l'observaient en silence.

— Qui l'a dit ? demanda-t-il.

— Can.

Il s'éloigna pour ne pas se jeter sur eux à coups de poing. Et puis aussi parce qu'il ne pouvait plus parler et que l'émotion lui montait aux yeux. Il descendit à terre, se dirigea vers les goulots d'accès au cirque. Dans le tunnel obscur, malodorant parce que couvert de détritrus, il marcha d'un pas automatique, ne se trompant jamais de chemin aux carrefours multiples.

Lorsqu'il surgit dans le cirque, la lumière, le bruit et la chaleur le figèrent sur place. Un garde parut surpris par son intrusion, aperçut ensuite les insignes de la flotte marchande et le laissa passer, les Nautiques jouissant d'une certaine liberté. Il alla s'asseoir au premier rang des gradins, à côté d'un habitant du niveau inférieur couvert de loques et qui fumait béatement un mélange d'algues et de drogues à bon marché.

Quatre bûchers étaient dressés en carré dans l'immense piste, mais le cinquième, au centre, était le plus important. Tous se composaient de bois d'épave aux formes tourmen-

tées et d'une blancheur d'os. Mais ce n'était qu'un simulacre car des rampes à gaz cachées à l'intérieur produisaient seules les flammes nécessaires. On attachait le condamné au pilier central.

— On attend l'honorat, lui dit son voisin en clignant de l'œil. Ils brûlent aussi quatre Ganethiens.

Ce n'était pas la première fois qu'il entendait ce dernier nom, connaissait son origine, mais s'en moquait maintenant.

— Et le cinquième ?

— Vous arrivez de la mer, hein ? Faut avoir été absent longtemps pour pas savoir que Cydras le Reclus va enfin payer pour ses crimes.

Les conques modulèrent un son étrange, presque supportable, et les grandes portes de l'arène s'ouvrirent. Des prévôts en arme apparurent d'abord, six en ligne sur plusieurs dizaines de rangs. Ils n'en finissaient pas et l'énorme ouverture paraissait les dégorger sans arrêt. Puis il y eut un long espace avant que ne paraisse l'honorat, les douze maîtres de la cité. L'honorat-major se détachait légèrement des autres. Tous portaient la fourrure de rool sur les épaules, mais seul le major avait droit à la tête. Le rool était un humanoïde vivant dans des régions lointaines. Laur en avait surpris en liberté et depuis se posait des questions embarrassées à leur sujet. A part la fourrure c'étaient vraiment des hommes et cette tête morte au-dessus de celle de l'honorat-major le glaçait d'effroi.

Des centaines de milliers de gens crièrent alors et battirent des mains. Les fourrures de rool étaient vraiment somptueuses, d'un blanc éclatant. Cette couleur était réservée à l'honorat, mais il y en avait de noires, de grises et de marrons dont les opulents du niveau supérieur se couvraient.

L'honorat venait de prendre place dans la nacelle qui les élèverait jusqu'à la tribune aux tentures pourpres qui tranchaient sur la couleur noire de la construction en boue solidifiée. Derrière l'honorat venaient les bourreaux.

— Quarante bourreaux, jubila son voisin. Quelle fête, non mais quelle fête !

Puis apparurent les condamnés. Cydras le Reclus venait en tête et Laur se leva. Son geste resta inaperçu car la multitude se déchaînait dans un long hurlement de haine qui couvrit celui des conques.

Le vieillard portait la tunique infamante faite de damiers jaunes et noirs et qui balayait la poussière de l'arène. Il avait les mains reliées aux pieds par de lourdes chaînes qu'il portait avec peine. Sa belle barbe blanche avait été tailladée en signe de dérision et pendait en plusieurs morceaux effilochés. La foule se mit à rire. On lui avait également tondu le crâne qui luisait sous le soleil.

Les quatre Ganethiens étaient vêtus de jaune simplement, mais également chargés de chaînes, ils allaient à petits pas. Comme Cydras, ils restaient dignes et comme détachés de la scène.

Pendant ce temps, l'honorat avait été hissé jusqu'à la tribune d'honneur et les prévôts formaient une haie continue tout autour de l'arène. Les bourreaux se divisaient en cinq fractions et chacune entourait un condamné. Les conques soufflèrent avec tant de force que les clameurs cessèrent et qu'un silence lourd tomba sur le cirque. Les cinq groupes se dirigèrent vers les bûchers en faisant le tour de l'arène pour présenter les condamnés à la foule qui ricanait.

C'est alors que Laur décida d'agir. Il avait repéré le garde proche de lui. Rien de plus facile que de le désarmer. Avec le pistolet à gaz liquide, il pouvait libérer Cydras, l'entraîner vers les vomitoires de la basse ville. Il connaissait celle-ci parfaitement, pouvait égarer ses poursuivants et y trouver un refuge.

Il se leva tranquillement au moment où Cydras et ses bourreaux approchaient, alla vers le garde et le frappa à la nuque. L'homme s'affaissa, mais Laur avait son arme. Il fonça jusqu'à la barrière.

Cydras l'aperçut, le reconnut et un sourire triste étira sa bouche. Il comprit ce que tentait son protégé et lui cria quelque chose, mais il était trop tard. Laur tirait en direction du bourreau. Le pistolet libérait des billes d'un métal très dur et sa portée était appréciable. De plus, ces billes se trouvaient, en surface, chauffées à blanc et les blessures étaient douloureuses, le plus souvent mortelles. Il visa aux jambes et plusieurs bourreaux s'écroulèrent. Il fit signe à Cydras d'approcher, mais le vieil-

lard, chargé de chaînes, le fit avec lenteur. Laur se retourna pour tenir en respect ceux qui le menaçaient par-derrière, mais lorsqu'il se pencha pour aider le vieillard à monter jusqu'à lui un prévôt se rua vers lui et le frappa avec la crosse de son arme. Il tomba à genoux, tira sans discontinuer, mais un spectateur lui jeta un flacon de céramique à la tête. Il visa juste et, frappé à la tempe, Laur s'affaissa, évanoui.

Lorsqu'il reprit connaissance, il sut tout de suite qu'il se trouvait dans la terrible prison des boues. Il était allongé dans la fange et, en face de lui, un miroir le frappait de son rayon réfléchi depuis l'extérieur par d'autres miroirs de plus en plus grands. En même temps, les gardiens pouvaient surveiller ses faits et gestes.

— Vous êtes réveillé ? dit une voix sur sa droite.

Il tourna la tête, vit l'homme qui était assis sur un monticule de boue solidifiée où il pouvait vivre au sec.

— Dès que vous serez plus fort, je vous conseille d'en faire autant sinon vous souffrirez bientôt de l'humidité dans tout votre corps. Vous êtes bien Laur le Négociateur ?

— Je vous connais ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

Il toussa longuement et l'autre suspendit sa réponse tout le temps.

— Mon nom est Burh. J'étais éducateur en comptabilité. Mon école était proche du domicile de Cydras.

— Je vois, dit Laur en frottant sa tempe douloureuse. Depuis quand suis-je ici ?

— Deux heures à peine. J'ai bien cru que vous étiez mort. Qu'avez-vous fait ?

Laur préféra se taire. Burh étira ses jambes et il se rendit compte qu'il était intégralement nu.

— Je vous donne le conseil d'en faire autant. Je conserve ainsi mes vêtements secs pour les nuits glacées. Faites également une butte comme moi.

— Et vous, pourquoi êtes-vous là ?

— Je suis ganéthien.

— Et comment l'ont-ils su ?

— Mais je n'en ai pas honte ! s'indigna Burh l'Educateur. Bien au contraire. Si nous voulons que notre foi se répande, il faut convaincre les gens.

— On a dû en brûler quatre aujourd'hui en même temps que Cydras.

— Ah ! Ils étaient là depuis plus longtemps que moi. Nous devons être une dizaine dans cette prison, mais dans la ville nous dépassons la centaine. Les trois quarts habitent les niveaux inférieurs.

Laur se dressa sur ses pieds. La boue montait jusqu'à ses chevilles et il commença à l'accumuler pour former une plate-forme sur laquelle il pourrait se tenir lorsqu'elle aurait séché. Il jeta un coup d'œil au miroir, mais ne vit que son image, et celle de Burh en second plan.

— Aviez-vous entendu parler des Ganethiens ?

— Bien sûr, grogna Laur. Je suis même allé à Terana.

Burh poussa un cri de joie :

— La ville sainte ? Avez-vous pu approcher du Mausolée ?

— Et puis quoi encore ! fit-il goguenard. Vous savez bien qu'il est interdit par les maîtres de la cité.

— L'avez-vous vu de loin au moins ? J'avais une image, mais les prévôts l'ont déchirée devant moi.

— Je l'ai aperçu. C'est une sorte de coupole brillante. Sans ouverture, nue et lisse.

— C'est bien ça, murmura le Ganethien en extase. Le tombeau de notre Libérateur. Savez-vous que vous êtes un privilégié ? Ceux qui ont pu approcher le Mausolée sont considérés comme des saints et reçoivent le titre de conseiller.

Tout en travaillant, il grognait, vaguement furieux de sa situation. Il n'avait pu résister à cette folie de vouloir délivrer Cydras alors qu'il savait pertinemment qu'il ne réussirait pas.

— Quand mange-t-on ?

Surpris en plein lyrisme mystique, Burh pinça les lèvres, puis ne put résister longtemps :

— Une fois par jour. Un bol de farine d'algues avec parfois un morceau d'outre marine.

Il grimaça à la pensée de ces gros animaux marins dont on faisait sécher la chair huileuse

et flasque. C'était la nourriture la plus commune, celle des besogneux et des esclaves.

— Vous serez aussi interrogé tous les deux jours.

— Torturé, hein ?

Burh resta silencieux, le regard fixe. Il se rendit compte que le Ganethien frissonnait constamment.

— Que vous font-ils ?

— Moi, ils me badigeonnent de suc de Nats.

Saisi d'horreur, Laur cessa de travailler pour s'approcher de son compagnon. Il vit les horribles plaies qui lui rongeaient la poitrine, le ventre et les cuisses. Le suc de Nats était une sorte de fiente qu'ils expulsaient régulièrement de leur corps de chenille humanoïde, un acide corrosif qui brûlait tout, même la boue solidifiée.

— Que veulent-ils ?

— Connaître notre Grand Maître, celui qui dirige les Ganethiens de la cité.

Laur retourna à son travail. Il plaquait ses poignées de boue répugnante avec une sorte de plaisir et son tumulus s'élevait peu à peu.

— Il ne sera pas sec avant plusieurs jours. En attendant, vous pourrez vous installer avec moi. Mais vous devrez travailler tous les jours à votre tas. L'eau finit par le ronger et il s'écroulerait vite sinon.

— A quoi vous sert d'être Ganethien ?

L'autre le regarda longuement avant de répondre que ce serait trop long de lui expliquer ses raisons.

— Votre mission n'est-elle pas de convaincre les autres, plaisanta cruellement Laur.

— Si. Mais à quoi bon si vous avez été introduit dans ma cellule pour me faire bavarder ?

— Bien, dit Laur. Vous avez raison d'être méfiant comme je le suis moi-même. Encore que ces plaies qui rongent votre chair plaident pour vous. Qui était Ganeth ?

— Un homme. Il est mort il y a 692 ans à Terana. Il avait découvert le Grand Secret, la Vérité Galactique. Il a été tué devant le Mausolée de Terana. Alors, une porte invisible s'est ouverte et une créature inconnue est venue ramasser le corps sans vie de notre Libérateur. Ils ont disparu à l'intérieur et, depuis, nul n'a pu pénétrer dans le Mausolée. Ganeth enseignait que cette planète Mara n'était pas notre planète d'origine et que tous nos efforts, toute notre vie devaient aboutir à nous enfuir d'ici. Il parlait d'un monde merveilleux qu'il appelait la Terre et il prêchait le Grand Retour.

— Des mots ! grommela Laur plus touché qu'il ne voulait le laisser voir. L'enseignement de Cydras ne rejoignait-il pas en quelque sorte les paroles de ce Prophète ?

— Ganeth affirmait qu'il existait des moyens de s'élever pour rejoindre notre mère la Terre. Il disait que nous étions des hommes déchus, que nous vivions ignominieusement, dominés par notre incroyance et nos superstitions. Il parlait de la voie magique qu'il appelait la haute technicité. Les forces du Mal se

sont emparées de nos corps et de nos âmes pour mieux les dominer.

— Oh ! là, du calme ! s'emporta Laur, excédé par ce prêche. Vous perdez votre temps, mon vieux. J'ai vu Terana, votre ville sainte, le Mausolée de Ganeth. Je n'ai pas été impressionné et je ne me sens pas supérieur pour autant. Je pense même que si les maîtres de Terana étaient plus malins, ils gagneraient des fortunes en laissant approcher les pèlerins moyennant une taxe, au lieu de les tenir à distance avec des canons à sable qui vous criblent le corps et vous obligent à fuir.

— Y êtes-vous allé souvent ?

— Plus de dix fois.

Il s'écarta pour examiner son travail. La plate-forme s'élevait d'un bon pan au-dessus de la boue liquide.

— Y avait-il beaucoup de pèlerins ?

Laur dut reconnaître qu'à chacun de ses voyages il y en avait davantage malgré le prix exorbitant qu'ils devaient payer pour leur transport. Burh lui expliqua que les Ganethiens se cotisaient pour qu'un des leurs puisse faire cette longue route.

— Mais on peut y aller par la terre à travers des étendues hostiles.

— Cela fait trois fois plus de distance, dit Laur. Et les dangers sont multiples entre les nomades, les rools, les animaux de toute nature, les climats excessifs, le manque d'eau et de nourriture dans le désert et j'en oublie.

Dès lors, Burh n'ouvrit presque pas la bouche, se poussa sur son socle pour que son

compagnon s'allonge auprès de lui. La distribution de nourriture n'avait lieu que le matin et Laur se coucha le ventre creux. Les yeux fixés sur le miroir, il vit celui-ci perdre de sa clarté puis devenir obscur. Cydras le Reclus était mort, peut-être plus apaisé de l'avoir vu essayer de le sauver.

Le lendemain matin, il s'installa sur son propre tumulus tandis que son compagnon se déshabillait pour la journée et faisait quelques mouvements pour lutter contre l'ankylose. Au fur et à mesure que le miroir s'éclairait un peu de chaleur pénétrait dans l'humide cellule.

Puis un panier descendit des ténèbres du plafond. Il contenait deux bols, deux flacons d'eau. Burh, mieux organisé, sortit alors sa propre vaisselle faite de boue séchée. Il plaça sa farine d'algues dans un récipient grossier, vida son eau dans un autre.

— Vous êtes obligé de tout manger rapidement. Le panier remonte dans cinq minutes et s'il manque un bol vous ne mangerez pas demain.

Laur s'empiffra rapidement, but son eau. Bientôt, le panier remonta.

— Comment empêchez-vous la boue d'être perméable ? Surtout pour l'eau, demanda-t-il.

— Il y a parfois des poissons qui passent dans l'eau. J'ai tanné la peau de l'un d'entre eux et je l'ai mise au fond.

Soudain, un énorme panier dégringola du haut et une voix glapit :

— Laur.

— Montez, supplia Burh, sinon ils inondent la cellule.

Le Négociateur s'installa dans la nacelle et fut rapidement remonté. A peine eut-il le temps de saluer Burh de la main. Dès qu'il arriva sur une plate-forme, deux hommes se jetèrent sur lui et le poussèrent dans un corridor. Plus loin, ce furent des prévôts de la bienséance qui l'encadrèrent et l'installèrent dans un ascenseur. Il eut l'impression de monter plusieurs centaines de mètres, tout en haut de la cité dans le niveau supérieur. Puis la cage se déplaça horizontalement sur une très grande distance, dans un tunnel faiblement éclairé par des becs de gaz. Soudain, l'appareil s'immobilisa en face d'une ouverture, bascula. Il tomba le long d'une rampe si lisse qu'il ne pouvait se raccrocher nulle part, ses pieds appuyèrent sur une trappe et il se retrouva sur un sol ferme, debout.

En face de lui, assis à une longue table, avec derrière eux des vitraux multicolores qui devaient donner sur la mer, les douze membres de l'honorat le fixaient silencieusement. L'honorat-major fit un signe et deux prévôts qu'il n'avait pas eu le temps de remarquer le poussèrent vers le centre de la pièce ogivale.

— Laur le Négociateur, vous êtes accusé de rébellion, meurtre et complicité dans une entreprise de démoralisation conduite par Cydras le Reclus, votre protecteur. Vous avez tué un des bourreaux et blessé grièvement deux autres. Vous ne méritez qu'une chose : le bûcher.

Pourquoi l'honorat ? Il regardait songeur le major revêtu de sa peau de rool. Au-dessus de sa tête, l'humanoïde mort ouvrait une grande bouche, posait sur lui le mystère de ses yeux intelligents. Oui, pourquoi l'honorat, là où un quelconque prévôt supérieur aurait suffi ?

— Connaissez-vous les Ganethiens, Laur ?

Il songea à Burh l'Educateur. Un piège certainement. On allait lui demander de l'espionner. Il secoua la tête et l'honorat-major daigna sourire :

— Ne faites pas l'enfant. Il y en a un dans votre cellule. Ce n'est pas une coïncidence.

Pris de dégoût à la pensée qu'ils pourraient le croire assez lâche pour accepter, il se redressa.

— Burh a dû vous parler, essayer de vous convertir. Tout ce qu'il a dit est exact. Il y a plus de cent Ganethiens clandestins dans cette ville et le nombre augmente de jour en jour. Faiblement, mais sûrement. Vous a-t-il parlé de Dorle le Prophète ?

Il secoua la tête, certain que toute leur conversation avait été captée par des conduits acoustiques.

— Il vous en parlera si vous retournez en bas. Dorle est en train de parcourir les terres lointaines vers l'Ouest. Il a créé tout un réseau de prêtres et de conseillers qui répandent ces idées absurdes de Grand Secret, de Vérité Galactique et de Grand Retour vers la Mère Terre. Ses prédications, celles de ses

agents connaissent un grand succès auprès des populations nomades, chez les isolés, les troglodytes et même dans les baronnies innombrables de l'océan des mille Iles. Cet illuminé essaye de convaincre les gens pour qu'ils marchent sur Terana, afin d'y délivrer le Mausolée de Ganeth. On nous rapporte qu'il a déjà réussi à rassembler près de cinq mille personnes et que cette foule qui avance vers nous ne cesse d'augmenter.

Il hocha la tête avec gravité :

— Dans moins d'un an ces hordes de barbares, de bandits et de gens non fortunés peuvent déferler sur nos territoires. Vasa les attirera comme une lumière au fond de la nuit car ils sauront y trouver nourriture et vaisseaux pour le transport vers leur ville sainte de Terena. Laur, vous êtes chargé de mettre fin à cette sorte de croisade. Vous partirez et vous tuerez Dorle le Prophète et les plus importants de ses lieutenants.

Le prisonnier le regardait tranquillement, ne comprenant pas comment l'honorat-major pourrait être certain de son obéissance.

— Regardez dans ce miroir, là-bas.

Il fut entraîné vers un mur où des dizaines de miroirs voilés étaient installés. Un prévôt ôta l'un des voiles et Laur sursauta : Cydras le Reclus, bien vivant, le fixait d'un regard douloureux.

CHAPITRE III

Ce fut dans un brouillard épais qu'il quitta Vasa trois jours plus tard. Si épais que les flèches de la ville supérieure disparaissaient complètement et que le phare à l'entrée du port était allumé. Celui du grand Cloaque également, et son rayon puissant arrivait sous forme d'une brève tache jaunâtre. Les Nats passeurs l'attendaient avec leur glisseur sur lequel il embarqua. De nombreuses marchandises encombraient la coque faite en os et en peau d'animal marin, des sacs de farine d'algues, des quartiers séchés d'outre de mer, des caisses contenant des flacons d'alcool et de grands tubes en céramique spéciale remplis de gaz liquide. Plus évidemment des paquets de briquettes d'algues destinés aux Nats.

Laur avait eu la preuve que Cydras vivait. Dans la ville et aux différents niveaux, on parlait encore de cette suspension de peine accordée au dernier moment par l'honorat. Laur le Négociateur venait d'accepter de

retrouver Dorle le Prophète, et de le tuer. Can, le prévôt-major, lui avait remis une tunique en cuir léger dans laquelle étaient cousues des pierres précieuses et des pièces d'or, plus un petit pistolet spécial à gaz liquide.

Le glisseur démarra avec son bruit désagréable de vidange. La mécanique très simple consistait en un énorme tuyau qui avalait l'eau boueuse à l'avant. Elle se compressait dans un réservoir central, était ensuite violemment expulsée par des tuyères latérales. Et tout cela fonctionnait par la seule force mentale des Nats assis de chaque côté de l'engin.

D'autres glisseurs, une trentaine, avaient déjà quitté Vasa chargés de marchandises, pour rejoindre sur la terre plus ferme la caravane où Laur espérait prendre place. La traversée ne durait que deux heures, mais il souhaita en finir vite. A la longue, l'influx psychique des Nats pénétrait le cerveau le plus solide et provoquait une sorte de somnolence douloureuse.

Le chef de la caravane, un humain à la peau foncée, se trouvait au débarcadère.

— Je te salue, Tchad, le grand nomade, lui cria Laur qui le connaissait de longue date. Si tu m'acceptes, je pars avec toi. Auras-tu un los de reste pour moi ?

Tchad portait des culottes bouffantes blanches faites d'un tissu brillant très riche. Son torse nu luisait de graisse odorante, preuve d'un massage matinal fait par ses femmes. Il portait les cheveux longs tressés et enroulés

sur le sommet de son crâne. Laur le considérait comme un homme brutal, intéressé mais loyal.

Dans le brouillard, beaucoup moins dense qu'à Vasa, il aperçut les los parqués dans un enclos provisoire. Tchad possédait un troupeau important, deux cents bêtes au moins. Les los étaient des bipèdes à long cou, au corps cylindrique et horizontal. Deux petits membres atrophiés pendaient au départ du cou, flasques en apparence, mais munis chacun d'une seule griffe coupante comme un sabre, un ergot de défense efficace dans les combats entre nomades. Pour l'instant, elles étaient cachées par des gaines de cuir. Les los balançaient une petite tête triangulaire et hargneuse au sommet de leur cou ridé.

— Laur le Négociateur. On disait que l'honorat t'avait fait arrêter. Comment as-tu fait pour sortir de la prison des boues ? Te serais-tu évadé ?

— Non. C'était une erreur. Il y a pour toi une caisse du meilleur vin des pays secs.

— Merci, Laur. J'ai un los. Le meilleur de tous. Il ne court pas, il vole, tu verras.

Puis commença une discussion très âpre sur le prix de location de la monture, les frais de nourriture et de logement sous les tentes en peau de los. Laur fut bien obligé d'avouer qu'il irait jusqu'au bout avec les nomades, c'est-à-dire jusqu'à la cité du Feu.

— Nous y serons dans un mois, affirma Tchad.

— Mon ami ne se vante-t-il pas un peu ?

s'étonna Laur qui avait fait autrefois le voyage en sept semaines.

Le Noir eut un sourire entendu. On appela l'évaluateur qui pesa les pièces d'or de Laur jusqu'à ce que les deux parties soient pleinement d'accord.

Le départ n'eut lieu que bien plus tard, alors que le soleil brûlait le rivage et faisait fumer les boues. Le los de Laur, pansu et doté de pattes solides, avait bonne apparence. Il attacha ses bagages sur la longue selle plate, se hissa à son tour pour faire un galop d'essai. Sa monture essaya tout de suite de lui jouer quelques tours désagréables, mais sans hésitation il lui enfonça le croc spécial dans la peau et le los se calma.

Il resta perplexe en voyant le nombre de cylindres de gaz liquide que Tchad faisait charger. Il lui demanda qui achetait cette marchandise, mais le Noir resta muet avec un sourire énigmatique.

A cause du départ tardif, ils marchèrent toute la nuit. Laur s'attacha à sa monture pour s'endormir tranquillement. A plusieurs reprises, il s'éveilla dans la clarté des deux lunes. Le paysage devenait sauvage, fantastique. Des hurlements accompagnaient le passage de la caravane, ceux d'animaux inconnus vivant dans le désert. Une fois Laur avait vu la dépouille de l'un d'eux et en gardait un souvenir écoeuré.

L'arrêt au lever du soleil le surprit et, après avoir entravé son los, il rejoignit Tchad. Ses nomades détachaient les cylindres de gaz

liquide, d'autres concentraient les montures de bât. Laur remarqua alors plusieurs filles magnifiques qui, à cause de la chaleur, allaient les seins nus.

Le chef nomade surprit son regard.

— Ce soir, à l'étape, tu n'auras qu'à choisir. Ce sont des esclaves.

Les épouses observaient une tenue plus stricte et ne cessaient de crier et de se disputer entre elles. Laur vit que les bouteilles de gaz étaient réparties par groupes de los. On déployait également de grandes surfaces d'un tissu léger et brillant comme celui du pantalon de Tchad.

Puis les vannes des cylindres furent tournées et il vit ces surfaces se gonfler, s'élever au-dessus du sable, monter dans les airs, devenant des ballons énormes qui soulevaient les charges disposées sur le dos des los. Mais des amarres les réunissaient aux montures.

— Tu comprends enfin ? demanda Tchad. J'allège les los et nous pouvons marcher plus vite. Ne penses-tu pas que dans un mois nous atteindrons la cité du feu ?

— D'où sors-tu cette invention ?

— C'est une longue histoire. Un Ganethien m'a payé ainsi son voyage. Mais il a fallu trouver le tissu qui ne laisse pas partir le gaz et le système de fermeture. J'ai fait un long voyage jusque chez les troglodytes pour cela. Et j'ai vu un spectacle merveilleux. Eux volent avec ces ballons, se déplacent.

— Tu es allé jusqu'à la Grande Barrière ? fit Laur, admiratif.

— Oui, Tchad l'a fait, répondit l'autre fièrement. Partis trente avec cinquante los, nous sommes revenus dix, avec douze los. Les rools, les isolés, les pirates des marécages nous ont attaqués.

— Tu parlais d'un Ganethien ?

Le visage brutal de Tchad devint presque bestial.

— Je préfère me taire au sujet de ces gens-là. Mais si nous n'y prenons pas garde ils nous détruiront tous. Et vous aussi dans vos villes orgueilleuses au confort raffiné.

— Est-ce le Grand Nomade qui parle ainsi ? le railla Laur.

Les yeux de Tchad s'injectèrent de sang.

— Oui, moi. Ces gens sont fous. Illuminés. Ils parcourent des distances énormes pour répandre leurs idées dangereuses. Tiens, regarde.

De sa poche, il sortit une sorte d'amulette faite d'une matière étrange, un alliage inconnu. D'un côté, il y avait un cercle avec des dessins incompréhensibles pour tout autre que Laur qui se souvint. Cydras le Reclus lui en avait montré de semblables en lui expliquant qu'il s'agissait de la planète Terre avec ses continents et ses mers. Sur l'autre face figurait la Mausolée de la ville sainte de Terana.

— Comment l'as-tu obtenu ?

— Sur le cadavre de mon Ganethien. Il connaissait trop de choses. C'était un sorcier. J'ai préféré le tuer.

— Combien ?

Tchad referma sa main énorme.

— Non. Maintenant le pouvoir de cet homme est en moi. Je refuse de la vendre.

— Tant pis, dit Laur cachant sa déception.

Dès lors, le rythme s'accéléra. Les bêtes de bât, soulagées de leur charge, marchaient allègrement en poussant parfois leurs cris aigus de satisfaction. Les los pour cavaliers suivaient sans peine et une distance énorme fut parcourue jusqu'au soir. Alors, les nomades amarrèrent les ballons solidement tandis que d'autres dressaient les tentes.

Lorsque Laur pénétra sous la sienne, une fille brune, aux cheveux si longs qu'ils balayaient le tapis du sol, préparait le repas et une infusion de plantes odorantes. Un boléro très court découvrait ses seins et son ventre.

— Je me nomme Jea et je suis ton esclave.

Avant de lui servir son repas, elle voulut le laver avec une huile spéciale et elle l'invita à s'allonger sur une épaisseur de fourrures. Elle l'oignit doucement, le massa de façon de plus en plus voluptueuse jusqu'à ce qu'il l'attire contre lui.

Lorsque plus tard, il lui demanda comment elle était devenue l'esclave dans la caravane elle le fixa avec surprise. Jamais on ne s'inquiétait au sujet des captives.

— J'allais vers l'océan des milles Iles lorsque Tchad a attaqué notre petite troupe. Nous n'avions rien pour nous défendre. Il n'a épargné que les filles les plus jeunes.

— Qu'alliez-vous faire, toi et les tiens, dans ces pays lointains ?

Elle ne répondit pas, lui servit un gobelet de vin chaud et épicé.

— Réponds.

— Je suis Ganethienne, dit-elle avec défi. Tu peux me dénoncer maintenant. Les miens l'étaient aussi et nous allions à la recherche de Dorle le Prophète.

Laur réprima un tressaillement, joua l'ignorance. Comme l'avait fait l'honorat-major, elle lui expliqua qui étaient les Ganethiens et Dorle le Prophète.

— Pourquoi êtes-vous persécutés ?

— Parce qu'il est dit que nul ne doit être ni l'esclave ni l'inférieur d'un autre. Il est dit que nous devons nous unir et former une société heureuse et libre, pour étudier les phénomènes de la vie et les sciences anciennes. Nous sommes dangereux pour tous ceux qui ont des esclaves, pour les maîtres des grandes cités, pour les pirates, mais nous devenons de plus en plus nombreux.

Puis elle le fixa de ses yeux de velours sombre.

— On dit de toi que tu es un grand voyageur, que tu connais presque tout Mara. Est-ce vrai ?

— C'est exagéré. Mara est immense. Qui peut se vanter de la connaître toute ?

— Es-tu allé dans la sainte Terana ?

— Plusieurs fois.

— Peux-tu me raconter ?

— Tu seras déçu.

— Non.

Alors, il lui parla de la ville, des pèlerins

chaque fois plus nombreux, mal tolérés par les maîtres de la cité, persécutés parfois.

— Le Mausolée ?

— Je l'ai juste aperçu. L'approche est interdite par des canons à sable. Ils envoient très loin un jet de sable qui aveugle, irrite la peau. Certains s'offrent au martyre et meurent lorsqu'ils marchent en direction du Mausolée, déchiquetés par petits morceaux. Il ne reste que leur squelette. On dit qu'il y en a plusieurs milliers dont les os sèchent au soleil.

Elle fermait les yeux comme si elle entendait une merveilleuse musique.

— Les autres esclaves sont également des Ganethiens ?

— Quelques-uns oui. Les autres sont trop âgés et se méfient de nos idées. Ils craignent d'être mis à mort.

— Pas toi ?

— Non. D'ailleurs, je m'évaderai un jour.

— Pour rejoindre l'océan des mille Iles ?

— Dorle le Prophète est toujours là-bas. Les barons se déchirent à son sujet.

— Comment le sais-tu ?

Son visage se ferma comme une fleur sensitive des oasis.

— Je sais, c'est tout.

— Si je te rachetais à Tchad, comment me rembourserais-tu ?

Jea fronça ses sourcils harmonieux :

— Tu joues avec moi ?

— Non. Je me rends auprès des barons des mille Iles pour négocier un traité avec eux

pour l'échange de marchandises. Tu pourrais m'accompagner.

— Pourquoi me rachèterais-tu ?

— Peut-être parce que tu es très experte en amour.

Mais il vit qu'elle demeurait méfiante et but tranquillement son vin chaud, prit les boulettes de viande et de farine d'algues qu'elle avait préparées. A la réflexion, il était curieux que Tchad lui ait précisément choisi une esclave ganethienne. L'ignorait-il vraiment ? Le Grand Nomade passait pour un homme rusé et habile.

Le camp fut levé avant le lever du jour et la course sous le soleil continua. Ils longèrent les ruines d'une immense cité détruite peu avant la Grande Séparation. Les pans de murs vitrifiés par une chaleur formidable étincelaient comme d'immenses miroirs sous le soleil. Les nomades gardaient le silence, oppressés par ces vestiges d'un passé confus et inquiétant. On disait que des isolés vivaient encore dans des endroits pareils, des êtres difformes, des monstres aux pouvoirs surnaturels.

Le feu du ciel devenait insoutenable et il fallait boire sans arrêt pour garder la forme. Après la cité venait un immense lac de sel complètement asséché. Une partie du sel utilisé sur les rivages provenait de cette réserve inépuisable et, au retour, la caravane s'y arrêterait malgré le danger que représentaient les pierres de mort. Celles-ci diffusaient des rayons dangereux qui causaient des plaies inguérissables, brûlaient la chair en profon-

deur. Cydras lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une matière radioactive utilisée couramment autrefois comme énergie.

Les ballons gonflés de gaz des boues remplissaient parfaitement leur office de porteurs de charge et les los tiraient sans peiner. Parfois même un vent léger, non contraire, les aidait beaucoup et l'allure augmentait. Tchad ne cachait pourtant pas qu'une tempête aurait pu être catastrophique.

Chaque soir, il retrouvait Jea. Elle dressait sa tente, nourrissait son los, préparait son repas et se montrait toujours très voluptueuse, mais fuyait toute conversation ayant trait aux Ganethiens et à son rachat.

Le Grand Nomade avait proposé à Laur de lui changer son esclave s'il devenait las de la première.

— Non, je me contente de celle-là, répondit le Négociateur.

Tchad ricana :

— Méfie-toi. Ces filles-là sont trop malignes.

Dans le courant de la deuxième semaine, ils furent immobilisés deux jours entiers par une terrible tempête de vent des sables. Le Grand Nomade l'avait heureusement prévue et les ballons furent dégonflés, le camp dressé dans une cuvette où le déchaînement de l'air brûlant se faisait moins sentir. Durant ces heures de claustration, alors que le sable criblant le cuir de la tente rendait difficiles des conversations prolongées, Laur put observer le

comportement de la fille. Elle s'isolait tout au fond parmi ses propres affaires, paraissait dormir, mais il était certain qu'elle se livrait à une occupation mystérieuse.

Il la surprit une nuit alors que, dans un dernier sursaut de sauvagerie, la tempête bra-mait dans une atmosphère de fin du monde. Il arriva doucement derrière elle, lança sa main et lui arracha la boîte noire qu'elle tenait. Puis il faillit la lâcher car elle frémis-sait dans ses doigts.

— Donne ça.

Lentement, il la retourna sans trouver le système d'ouverture, eut l'idée de la porter à son oreille. Cette fois, il la laissa tomber avec terreur. Une voix s'élevait de l'objet. Elle se précipita comme une folle pour le ramasser, le porta à son oreille, découvrant avec soulagement qu'il marchait toujours.

— Sorcière ! hurla-t-il encore mal remis de son émotion. Je comprends maintenant pourquoi on doit tuer tous les Ganethiens.

Son esprit superstitieux formé par des siècles de terreur le dominait entièrement. Il tremblait de la tête aux pieds, transpirait abondamment, le meurtre au bout des doigts, l'envie de mordre dans la bouche.

Jea le regardait les yeux pleins d'angoisse. Il lui fallut plusieurs minutes pour que l'enseignement de Cydras reprenne le dessus et lutte contre sa nature médiévale.

— Qu'est-ce ?

— Un cristal.

Il secoua la tête. Il avait déjà vu des cris-

taux. Notamment ceux que des aventuriers avaient l'audace de voler dans les ruines des villes du passé.

— Non.

— Un cristal qui parle. Ce que tu as entendu, c'était la voix du Prophète. Il parle régulièrement quatre fois par jour.

Laur refusait de la croire. C'était une pratiquante du scientisme qui usait de ses sortilèges.

— Le Prophète vient de dire que la croisade se prépare fiévreusement. Les Ganethiens affluent de partout et les barons se convertissent de plus en plus nombreux. Bientôt, nous pourrons marcher vers Terana la Sainte. Nous soulèverons tous les esclaves, tous les malheureux sur notre chemin. Nous prendrons les cités : Vasa, Gandior, Fun, Madabemiah et toutes les autres. Cela durera peut-être des années, mais nous serons cent mille, un million, des millions pour nous présenter devant le Mausolée de Ganeth. Alors, les initiés pénétreront à l'intérieur.

Lentement, elle s'approcha, la boîte noire à bout de bras. Il recula jusqu'à ce que son dos mouillé de transpiration touchât le cuir de la tente. A ce moment-là, une rafale démente fit crépiter des milliards de grains de sable et il s'écarta d'un bond.

— N'aie pas peur ! Tu ne risques rien. Ecoute, Dorle.

Il secoua la tête, se dirigea vers le petit réchaud à gaz où chauffait du vin. Il s'en versa un gobelet, le but d'un trait. Dans sa

vie aventureuse, il courait la planète Mara depuis l'âge de dix-sept ans et il en avait trente-deux, il avait rencontré bien des phénomènes étranges. L'éducation de Cydras le Reclus lui avait permis d'affronter ces épreuves d'un esprit serein, mais son protecteur ne lui avait jamais parlé de ces cristaux parlants.

— Des émissaires du Prophète distribuent des boîtes semblables dans le monde entier. Oh ! pas en très grand nombre. Mais une par groupe, par cité ou par bande. Mon père, avant d'être tué par Tchad, était le dépositaire de ce cristal. J'ai pu le récupérer dans le butin. A ce moment-là, Dorle ne parlait pas et les nomades avaient dédaigneusement jeté ce bloc sans valeur. Depuis, je suis en relation avec les autres Ganethiens, je sais ce qu'ils font. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir leur répondre que j'existe et que je désire les rejoindre. Il paraît que certains cristaux le permettent, mais pas celui-là.

— C'est ainsi que tu savais où se trouve Dorle en ce moment ?

Elle inclina la tête tandis qu'il buvait un autre gobelet de vin. Soudain furieux d'avoir été aussi stupidement effrayé, il lui jeta le reste à la figure. Elle essuya sans une plainte le liquide chaud qui l'avait brûlée légèrement au front, tandis qu'il lui tournait le dos. Durant quelques minutes effroyables, il était redevenu un primitif, plus terrorisé que n'importe quel isolé dans son désert ou que n'importe quel rool. Et maintenant il se sentait une

terrible envie de pleurer, parce qu'il venait de prendre conscience de ce que représentait réellement la Grande Séparation. Avant, sa race connaissait un bonheur extraordinaire, des conditions de vie qui dépassaient même sa compréhension. Il avait envie de gémir sur le paradis perdu et se souvenait des larmes qui apparaissaient parfois dans les yeux fatigués de Cydras le Reclus, lorsque ses évocations des âges anciens devenaient trop fortes.

— Avant, j'étais ainsi, murmura Jea. J'avais peur des ténèbres, de cette existence misérable que nous menions dans le groupe. Il y avait la faim, la soif, les attaques des nomades, des pirates, des monstres de toute nature. C'était une fuite haletante perpétuelle, une course sans espoir et sans but. Vous, vous habitiez dans des villes orgueilleuses qui défiaient tous les dangers. Mais pour cette protection vous devez subir la tyrannie de vos maîtres, la dérision de ceux qui s'enrichissent. Vos terreurs subsistent malgré tout. Et puis un jour on nous a parlé de Ganeth, nous avons su que la pensée d'un seul pouvait réunir tous les abandonnés, les dépourvus, les esclaves. Le premier émissaire est mort de nos mains car nous l'avons pris pour un ennemi. Mais il en est venu d'autres. Et nous nous sommes mis en marche pour rejoindre Dorle.

Il s'était jeté sur son tas de fourrures, mais l'écoutait avec passion. Elle s'agenouilla auprès de lui et il vit son front rougi par la brûlure du vin. Il étendit doucement la main pour la caresser à cet endroit.

— La grande croisade se prépare au fond du monde. Nous irons délivrer le Mausolée de Ganeth ou nous mourrons. Mais qu'importe de mourir si nous sommes des milliers ensemble ? Nous ne serons plus seuls, entends-tu, seuls. Que ce soit dans le désert ou dans les cités gigantesques, nous sommes toujours seuls.

Laur fermait les yeux, apaisé par cette voix douce qui soufflait une haleine chaude d'amour.

CHAPITRE IV

Durant la troisième semaine, ils traversèrent les marais d'acide. Laur les avait déjà franchis deux fois et en conservait un souvenir plein de répulsion.

Ils durent attendre toute une journée que la peuplade qui habitait cette zone atroce se manifeste. Le camp avait été installé à bonne distance des marécages de couleur verdâtre d'où montaient d'interminables fumerolles. On avait caché toutes les armes et les hommes discutaient paisiblement à l'ombre des tentes, sachant que les êtres des marécages les observaient depuis les promontoires de borate. Les cadeaux avaient été déposés dans un *no man's land*, entre les marécages et la caravane des nomades. Parmi eux, une pommade spéciale qui guérissait les brûlures d'acide.

Les premiers êtres apparurent vers le soir. Des humains de petite taille, rabougris, la démarche molle comme si leurs os eux-mêmes subissaient l'action des marais. Ils ne s'intéres-

sèrent qu'aux cadeaux, les examinèrent longuement, puis disparurent à nouveau dans les collines de borate.

A la nuit, toute la troupe sortit de ses cachettes, hommes, femmes et enfants. En voyant leurs corps rongés, leurs membres amputés, leurs pieds difformes, Laur se souvint de Burh l'Éducateur qui pourrissait dans la prison des boues, torturé régulièrement avec le suc brûlant des Nats. Ils apportaient les gaines spéciales pour les pattes des los et une partie de la nuit fut employée à cette besogne. Les bipèdes n'aimaient pas du tout se voir emprisonner dans ces étuis en cuir grossier, et on les maîtrisait à grand-peine dans les cris aigres, insupportables des montures, leurs coups de griffes. Il fallut en abattre plusieurs pour l'exemple et les autres tendirent leur tête triangulaire vers les cadavres, se calmèrent. Les êtres des marais en profitèrent pour récupérer les peaux grossières.

Pour traverser les marais, ils utilisaient, outre des sortes de bottes, des échasses d'une matière inconnue. Il fallait faire maints détours pour que le niveau des eaux verdâtres ne dépasse jamais la hauteur d'un genou. La marche était lente, suffocante à cause des vapeurs lourdes, la file de la caravane s'allongeait à l'infini comme un immense serpent. De chaque côté de l'étroit passage bouillonnaient de grandes surfaces d'acide et les incidents se multiplièrent bientôt. Un los fit un faux pas et s'enlisa, la chair attaquée au-dessus de ses

gaines. Il fallut couper les amarres qui le liaient au ballon dans un invraisemblable désordre. Il criait d'une voix insoutenable et un nomade lui trancha la gorge à l'aide d'une lance. Pas question d'utiliser les pistolets à gaz liquide qui auraient effrayé les guides. Mais plus tard ce fut un los monté qui tomba dans un trou. L'homme essaya de se dégager, mais déjà atteint mourut sans même avoir la force de hurler.

Jea venait directement derrière Laur et il se retournait pour l'encourager d'un sourire lorsqu'il la vit très calme, comme très éloignée de ce cauchemar. Il remarqua la petite boîte qu'elle collait contre son oreille. A cette heure, Dorle le Prophète parlait et sa voix galvanisait la jeune esclave.

La nuit venue, on alluma des torches pour continuer à avancer car il était impossible de faire halte. La caravane sortit des marais d'acide alors que le soleil était à la verticale, et les êtres difformes disparurent immédiatement. Tchad ordonna que le camp soit dressé pour se reposer jusqu'au lendemain.

Invité par le Grand Nomade à partager son repas, Laur lui proposa d'acheter Jea. Le Grand Noir le regarda en silence, le visage fermé.

— Ton prix sera le mien, ajouta le Négociateur, et lorsque nous serons à la cité du feu tu me vendras également trois los. Deux pour être montés et un troisième pour la charge.

— Sais-tu ce que tu fais ?

— Peu importe, riposta Laur, irrité. Veux-tu me la vendre, oui ou non ?

— Je suis toujours prêt à gagner de l'argent, mais je ne te reconnais plus. Vieillis-tu ?

Finalement, le prix fut fixé, assez exorbitant, mais Tchad refusa de régler immédiatement la question.

— Lorsque nous serons en vue de la cité du feu.

Le soir, Laur annonça la nouvelle à Jea d'une voix joyeuse, mais la jeune femme resta silencieuse.

— Quoi ! Tu n'es pas heureuse ?

— Que veux-tu faire de moi ?

Il haussa les épaules.

— Tu seras toujours mieux que sous la coupe de Tchad et de ses hommes. Et puis j'ai besoin de toi pour me rendre dans les mille Iles. Tu pourras demander à tes frères Ganethiens de te racheter.

— Le voudras-tu alors ?

Laur sourit sans répondre. Grâce à Jea, il pourrait approcher de Dorle le Prophète, choisir son moment pour le tuer ou le capturer. Il devait ramener sa tête à l'honorat pour obtenir la libération de Cydras le Reclus et l'autorisation, pour le vieillard, de s'exiler en dehors du territoire des boues.

Le premier geyser les avertit vers la fin de la quatrième semaine qu'ils approchaient de la cité du feu. Ces grands jets d'eau bouillante se multipliaient et déjà on apercevait la grande montagne fumante au pied de laquelle la cité du feu était construite. Une gigantesque

métropole de couleur noire, en forme d'immense escalier, et protégée de toutes parts grâce à des douves où coulait la lave liquide. Celle-ci disparaissait ensuite dans une excavation énorme plongeant jusqu'au centre de la planète. Les habitants de la cité du feu vivaient très richement des produits du volcan, vendaient des métaux précieux, du soufre et utilisaient la chaleur de leur volcan comme énergie. L'entrée dans la ville était interdite aux étrangers, mais on disait que, dans des jardins clos de verre de silice et où régnait une température constante, les récoltes se multipliaient, fournissant à la population plus de nourriture qu'elle n'en consommait.

Les échanges s'effectuaient sur un plateau en dessous de la ville. Les ponts-levis se baissaient pour laisser sortir d'étranges machines fonctionnant à la vapeur et qui transportaient les marchandises. Ces engins faisaient rêver Laur qui aurait aimé en posséder un, mais ils ne pouvaient s'éloigner de la cité faute d'un combustible approprié.

Tchad lui apprit, dès le lendemain de leur arrivée, qu'un lot d'esclaves magnifiques se trouvait offert pour un prix ridicule.

— Malheureusement, ce sont des Gane-thiens. Des habitants de cette cité, citoyens déchus à cause de leur sotte croyance. Je n'en veux pas pour tout l'or du monde. Même si on me les donnait. Personne ne voudra les acheter pour introduire chez lui les ferments de la révolte.

— Que va-t-il se passer ?

— Soit on les bannira, soit on les jettera dans la lave brûlante, ainsi que des criminels.

Lorsqu'il retrouva Jea, il la vit bouleversée. Elle lui avoua avoir vu les esclaves, une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants enchaînés.

— Je suis lâche puisque je ne peux rien faire pour eux, murmura-t-elle.

— Voilà ce que devrait faire ton Prophète. Les racheter pour grossir son gang.

Plusieurs caravanes occupaient le plateau et une ville de tentes provisoires connaissait une activité joyeuse et fébrile. Les affaires se multipliaient et Tchad se frottait les mains, heureux de liquider aussi vite ses marchandises. Un soir, il accepta de traiter au sujet de Jea, ajouta en prime une carte sur tissu des régions que Laur voulait traverser. Ce qui intéressait surtout le Négociateur était l'existence d'un passage dans la Grande Barrière, au-delà de l'immense pays des troglodytes.

— Il existe, dit Tchad. C'est un long tunnel. On dit qu'il faut une semaine pour le parcourir. C'est un lieu étrange, construit avant la Grande Séparation. Je ne sais pas si tu auras le courage d'aller jusqu'au bout. Dans ce cas, il te faudra longer la Grande Barrière des mois durant pour pouvoir la traverser, puis tu seras obligé de la remonter pour atteindre les baronnies des mille Iles. Je ne comprends pas comment un marin comme toi a choisi la route terrestre.

Laur ne pouvait lui expliquer le caractère secret de son voyage. Pour atteindre les mille

Iles, il lui aurait fallu une galère avec des Nats, des Nautiques, des stocks alimentaires pour de longs mois. Leur arrivée aurait été signalée, supputée. Les barons, petits potentats sanguinaires, se montraient très méfiants et pour les impressionner il fallait au moins une dizaine de galères. Vasa avait organisé de telles expéditions, plusieurs décades auparavant. Mais Tchad avait quand même raison car, pour sa mission, il était en train de traverser le plus grand continent de Mara d'est en ouest. La Grande Barrière s'élevait à vingt miles avec des glaciers infinis, des dangers inconnus comme les rools géants et les oiseaux carnivores qui descendaient souvent dans les plaines.

— Nous partons demain, dit Laur en rentrant sous sa tente. J'ai trois los robustes. Nous nous dirigerons vers le pays des troglodytes. Nous emportons de la nourriture pour trois mois, mais nous trouverons peut-être des provisions à acheter en route.

La jeune femme se tut, mais le lendemain tout était déjà emballé lorsqu'il se réveilla. Tchad les accompagna d'un long regard ironique, mais ils ne se retournèrent pas.

A la fin du jour, Laur éprouva un court moment de découragement lorsque, mettant pied à terre, il vit fumer derrière eux le volcan de la cité de feu. Dans combien de temps ne verraient-ils plus son panache gris ?

Il demanda à Jea de prendre la première garde, se réveilla au milieu de la nuit pour

la remplacer. Tout autour d'eux, le désert connaissait une vie mystérieuse faite de cris, de hurlements et de phénomènes hallucinants, comme ces lumières furtives qui couraient quelques secondes dans tous les sens avant de s'éteindre, ces halètements monstrueux de quelque créature invisible. Les phantasmes se multiplièrent jusqu'à ce que l'aube s'annonce imperceptiblement. Il s'endormit alors, trop épuisé pour rester vigilant. Au réveil, la tente démontée pesait déjà sur le dos du los de charge avec les autres paquets. Il but son vin chaud, mangea un peu.

Dans la journée, il tua un animal charnu qu'ils firent cuire à l'étape suivante. Jea ne desserrait presque pas ses lèvres, mais n'oubliait jamais d'écouter ce que disait la petite boîte noire quatre fois par jour.

Un jour, depuis combien de temps allaient-ils ainsi au pas régulier des los, un jour Laur vit grossir un point à l'horizon. Il entraîna les los dans les rochers proches, les força à se cacher soigneusement. Le point qu'il avait pris pour une troupe se trouvait en fait dans le ciel et devenait énorme. Il se souvint de ce que lui avait dit Tchad, au sujet des troglodytes qui utilisaient des ballons pour se déplacer. Celui-ci avait une forme allongée et évoluait dans un grondement inquiétant. Des animaux, invisibles jusque-là, se dressaient sur leurs pattes et fuyaient, beaucoup de los sauvages, des rools de petite taille et d'autres dont il ignorait le nom qui bondissaient vertigineusement.

Le ballon poursuivit un troupeau de rools et le couple, figé de terreur, vit nettement l'éclair jaillir de la cabine vitrée du ballon. Un rool tomba, puis un autre. Les humanoïdes à fourrure se dispersaient, mais le rayon mystérieux les frappait sans discontinuer, accumulait les cadavres au point que ce carnage ignoble troubla Jea qui se dressa hurlante. Laur dut la saisir à pleins bras, la coucher sur le sol. Par chance, le ballon se trouvait à quelque distance. Ils virent qu'il s'immobilisait et que plusieurs grappins descendaient vers les cadavres. Crochés par leur fourrure, ils furent remontés rapidement. Laur en compta vingt-quatre. Puis dans un bruit de tonnerre le ballon s'éloigna vers l'ouest, ne fut plus qu'un point.

— C'est ignoble, dit la jeune femme en claquant des dents. Les rools ne sont pas des animaux. Tout le monde le sait, mais personne ne veut l'admettre. Dorle interdit qu'on les tue. Les rools ne sont pas de cette planète et ils n'ont apparu que depuis six ou sept siècles. Peut-être après la Grande Séparation.

Cette croyance éveillait des échos en Laur. Cydras lui-même se posait des questions à leur sujet, se demandait s'il ne s'agissait pas de mutants rétrogrades.

Toute la journée, ils restèrent cachés, malades de peur et de dégoût. Mais l'esprit de Laur se dépouilla peu à peu de cette attitude négative pour céder à la curiosité. Ces ballons l'intriguaient. Comment se déplaçaient-ils et pourquoi leur mécanisme faisait-il tant

de bruit ? Quant aux armes utilisées pour abattre les rools, il en gardait une envie violente d'en posséder une.

Plus tard, il essaya de changer les idées de Jea en lui parlant de la technique des troglo-dytes.

— Qu'importe ? dit-elle. Chacun garde ses petits secrets. Aucun progrès ne s'étale, ne pénètre chez le voisin. Et il ne s'agit pas de progrès mais de survivances, de vestiges. Sur toute la planète, il existe des ruines, des caches. Ceux qui ont assez de courage pour les fouiller y trouvent des objets insolites, des armes, des produits, des livres et des plans. Et puis ? Chacun se méfie de l'autre, chaque pays du territoire proche. Dans vos villes, vous refusez toute technique trop hardie. A Vasa, si vous n'aviez pas les Nats, vous navigueriez à la voile ou en ramant vous-mêmes. Et cette force mentale des Nats, n'y a-t-il pas moyen de l'utiliser plus efficacement ? Non, vous l'employez de façon ridicule, de crainte que cela ne vous entraîne trop loin, pire, cette merveille, vous éprouvez le besoin inconscient de la ridiculiser en l'appliquant à un matériel médiéval sans chercher à l'améliorer. Parce que pour vous les Nats sont des êtres inférieurs, dégoûtants.

Il secoua la tête.

— Ces grosses chenilles à forme humaine ne m'inspirent pas.

— Tu as tort. Par chance, elles sont paisibles, sauf si on les prive de nourriture. Mais

unies, elles pourraient se montrer dangereuses.

Le lendemain, il ne cessa d'examiner le ciel alors que son los montrait quelques signes d'énervement et criait sans arrêt de façon déplaisante. Il avait beau lui planter son croc dans la peau flasque du cou, sa monture persistait.

— Nous sommes à découvert, rageait-il... De leurs ballons, ils nous tireraient comme des rools. C'est d'une imprudence folle de ne pas venir au sein d'une caravane. Nous n'en sortons jamais vivants.

Jea lui jeta un regard méprisant.

— Est-ce là Laur le Négociateur, Laur le Célèbre ?

— Tais-toi. N'oublie jamais que tu es mon esclave, et...

En même temps, il regrettait ces paroles nées malgré lui, avait parfois l'impression que l'enseignement de Cydras le Reclus, cette culture nouvelle dont il avait voulu le doter, s'usait peu à peu.

Une nuit, il dut abattre un rool qui s'était approché de la tente. Lorsqu'elle le découvrit le lendemain, Jea poussa un cri déchirant, puis aperçut la lance acérée que l'humanoïde serrait encore dans son énorme poing velu. Laur, penché sur la tête, l'examinait en silence, ne pouvant expliquer son angoisse. Il aurait dû le dépouiller de sa peau, d'une blancheur parfaite qui devait valoir une fortune, mais il s'en sentait incapable.

Jea fit une découverte troublante. Non loin

de la tente, elle ramassa un petit sac muni d'une bretelle. Elle l'ouvrit et le renversa sur le sol. S'en échappèrent un morceau de miroir, un morceau de viande séchée dure comme un caillou, et une petite boîte noire que Laur reconnut tout de suite.

Les mains tremblantes, Jea la prit, appuya en un certain endroit, mais en vain.

— Elle ne marche pas.

— Bien sûr, fit Laur, irrité. Que croyais-tu ? Il a dû ramasser ça quelque part.

Mais elle restait perplexe. Lui examinait le morceau de viande, l'identifiait comme provenant d'un los.

— On ignore tout des rools. On les croyait végétariens, mais je me demande s'ils ne deviennent pas carnivores.

Les doigts de Jea s'obstinaient sur la boîte noire, et il lui ordonna de la jeter. Elle obéit avec un long regard de reproche, se leva pour s'éloigner. Soudain, plein de désir, il suivit sa silhouette agréable, le mouvement de ses hanches sous le pantalon bouffant, la bande de chair brune en dessous du boléro. Sa longue chevelure s'enroulait autour d'elle à chaque pas.

Elle se mit soudain à creuser tout à côté du cadavre du rool et il n'essaya pas de l'en empêcher, l'aida même à ensevelir le grand corps. Il éprouva même une certaine satisfaction à la pensée que cette fourrure blanche très rare ne serait jamais portée par l'honorat.

Alors qu'il croyait apercevoir d'autres ballons de troglodytes, le ciel resta vide durant

des jours. Ils commençaient à manquer d'eau et se rationnaient.

— L'autre jour, c'était une expédition de chasse, dit-il à Jea. Avec leur ballon, ils peuvent parcourir en une seule journée une distance qui nous demande plus de huit jours.

Son los devenait de plus en plus irritable et, ce même jour, il le jeta à bas. Laur se reçut assez mal sur sa cheville, et c'est en boitant qu'il rejoignit la monture immobilisée à quelques pas et qui le narguait de sa petite tête triangulaire aux yeux malveillants. Il attrapa les rênes, mais la bête se débattit et l'un de ses ridicules ailerons perdit sa gaine de cuir. La terrible griffe en forme de sabre recourbé siffla dans l'air et Laur l'évita de justesse, n'eut que l'épaule d'effleurée. La bête se rua sur lui et il dégaina son pistolet à gaz liquide, abattit le los à l'aide de deux billes. Puis il resta hébété, se demandant ce qu'ils allaient devenir avec une bête en moins.

Après avoir réparti les charges, ils durent abandonner une grande quantité de nourriture, les deux montures ne pouvant en emporter plus en sus de leurs poids. Il examina le cadavre et découvrit que la bête souffrait d'une patte. L'intérieur en était rongé et il se mit à jurer, blanc de colère. Tchad lui avait vendu une bête malade. Elle avait dû recevoir, lors de la traversée des marécages, des gaines abîmées et l'acide avait dû attaquer la corne de ses pattes, puis atteindre un centre plus sensible.

— Il nous faut trouver de l'eau avant deux jours.

Toute la journée, ils se dirigèrent vers ce qu'ils avaient pris pour une ville et qui n'était que les vestiges d'une immense construction métallique, piquée de toutes parts de rouille, vitrifiée en certains autres endroits. Il évalua sa hauteur à un quart de mile. De plus, elle reposait sur un socle par trois espèces de pieds.

— Je me demande comment une tempête de sable ne l'a pas encore abattue. C'est miracle qu'elle tienne encore. Le métal est aussi délicatement dentelé par les ans qu'une toile fine d'Orient.

— C'est l'épave d'une nef interplanétaire, dit Jea la gorge serrée.

— D'où sors-tu ça ?

— Mon père possédait un livre. Les fusées de moyenne portée destinées aux liaisons dans un même système avaient cette forme. Les autres, les vaisseaux galactiques, étaient bien plus grands.

Il haussa les épaules. Cydras n'avait jamais eu un tel livre à sa disposition.

— Partons.

A un demi-mile, il se retourna et, malgré tout, cette épave, à peine l'ombre de ce qui avait été une merveilleuse machine volante, toucha sa sensibilité, remua en lui une nostalgie nouvelle. Ce témoin d'un passé bien mort évoquait tout un monde fantastique.

Jea trouva de l'eau, un bassin construit en une matière encore plus dure que la boue dur-

cie. Ils en donnèrent d'abord aux los qui burent longuement, campèrent à côté et attendirent le lendemain matin pour puiser à leur tour et remplir leurs outres. Une nouvelle charge pour les los et il fallut abandonner encore un peu de nourriture.

Il faillit ne pas apercevoir le petit ballon qui venait vers eux, et ce furent les frémissements de la tête du los, sensible au bruit, qui l'alertèrent.

— Par-là, vite.

Ils se dirigèrent vers quelques roches, mais il était certainement trop tard. Les los se montraient rétifs, et ils les abandonnèrent pour courir à pied. Déjà, le ballon s'immobilisait au-dessus des deux montures à un demi-mile de hauteur.

— Tu vas aller vers les bêtes, dit Laur entre ses dents.

Les yeux agrandis d'effroi, Jea crut qu'il devenait fou. Il sortit son arme et la pointa vers elle.

— Déshabille-toi.

— Laur !

— Fais vite.

Il lui arrachait son boléro, mettant ses seins à nu, tirait sur son pantalon bouffant. Elle pleurait en silence, ne comprenant plus.

— Va vers les bêtes, maintenant.

Il la poussa en dehors des rochers et elle marcha, se drapant tant bien que mal dans sa longue chevelure. Laur ne regardait que le ballon. Ce dernier se balançait, comme hésitant. Puis il commença à descendre lentement

vers les deux los et cette fille belle et nue qui revenait vers eux.

Le ballon n'était plus éloigné du sol. Un grappin étincelant en jaillit et vint se ficher dans le sol. Le câble parut soudain avalé à l'intérieur de la petite cabine vitrée. Derrière les vitres, Laur croyait apercevoir deux silhouettes, mais le soleil levant le gênait considérablement en se reflétant. Mais les deux troglodytes étaient également éblouis.

La nacelle touchait terre. Une ouverture apparut, un rectangle plus sombre, et un homme sauta. Il était curieusement vêtu d'une combinaison blanche, d'une seule pièce, avec un casque lui emboîtant la moitié de la tête.

Il courait vers Jea en riant très fort. Laur contourna les rochers à toute vitesse et surgit derrière le ballon. Cette fois, il voyait bien le deuxième homme qui suivait son compagnon du regard et lui tournait le dos. Il se demanda si les billes auraient la force de casser le verre de silice, aussi se rapprocha-t-il encore, prenant des risques considérables, songeant aux armes à rayon utilisées par ces hommes-là.

La première bille fit voler la vitre en éclats, mais manqua son but. La deuxième atteignit l'homme entre les yeux. Celui qui courait vers Jea cessa de lui lancer des grivoiseries, se retourna, une arme très curieuse au poing. Le rayon qu'elle lança passa à quelques centimètres du visage de Laur, brûlant ses cheveux et ses sourcils. Il tira en visant aux jambes, mais le troglodyte s'allongea au même instant au sol et reçut les billes en

pleine tête. Laur se précipita dans la cabine, puis vers le deuxième homme. Il rengaina avec un sourire de triomphe.

— Assassin !

Il leva les yeux vers Jea.

— Tu n'es qu'un assassin. Tu leur as tendu un piège ignoble. Tu n'es qu'un carnassier solitaire qui ne pense qu'à tuer.

Laur ramassa l'arme échappée de la main du mort, trouva le bouton poussoir sous son index. Le rayon fit crépiter le sable devant lui. Il alla ramasser le petit bloc de verre noir, encore brûlant, passa l'arme à sa ceinture.

— Va t'habiller au lieu de crier comme une folle, dit-il sans regarder la jeune femme.

Il se contenta de tirer l'homme en dehors de la cabine, le désarma également, pénétra dans l'étroite nacelle. Tout au fond, une sorte de marmite bouillonnait mystérieusement. En sortait un double tuyau surmonté d'un cadran où frémissait une aiguille. Il était bien décidé à comprendre comment fonctionnait l'appareil.

CHAPITRE V

Les heures passaient, le soleil au zénith jetait sur eux une chape de chaleur, mais Laur cherchait toujours, essuyant sa transpiration d'un geste machinal. Après qu'il eut dépouillé les deux morts il avait laissé Jea les enterrer dans le sol rocailleux. Il ne se rendait même pas compte que la jeune femme suivait chacun de ses gestes avec appréhension.

— Bien sûr, s'écria-t-il soudain. Cette sorte de marmite alimente à la fois le ballon et le moteur.

Il tourna très doucement une vanne. Un sifflement s'éleva et la nacelle accusa une légère secousse. Il se hâta de fermer l'arrivée du gaz mystérieux fabriqué dans la cloche en métal épais. Jea venait de s'écarter précipitamment et la cabine ne touchait plus terre.

— Va chercher quelques provisions et de l'eau. Transporte-les ici. Lorsque je saurai comment faire avancer tout ça nous abandonnerons les los.

Jea secoua la tête avec véhémence.

— Non, je ne monterai pas là-dedans. Nous nous tuerons. Tu n'avais pas le droit d'abattre ces deux hommes.

— Ce sont eux qui nous auraient abattus pour nous dépouiller. Ne fais pas l'enfant.

Il descendit, contourna la nacelle et découvrit la tuyère mobile. Désormais il comprenait que le gaz s'enflammait dans la tuyère et propulsait le ballon. Mais comment ce dernier n'explosait-il pas ?

Il débrancha le tube flexible qui alimentait la sphère en tissu imperméable, sortit son allumeur à gaz liquide. Le gaz fusa mais ne s'enflamma pas.

Ce fut sous le plancher de la cabine qu'il découvrit un étrange appareil, une sorte de filtre comme ceux utilisés par l'eau. Il contenait un liquide incolore dans lequel le gaz du moteur barbotait, et se chargeait en quelque sorte de principes inflammables. Il hocha la tête avec respect devant une technique aussi avancée. Tout à côté, il découvrit des containers pleins d'un minerai très curieux, d'un gris luisant. Il en prit un morceau dans sa main et, à ce moment-là, une goutte de sueur tomba de son front sur cette sorte de pierre. Immédiatement la partie touchée bouillonna et il en monta une fumerolle à peine visible.

Enthousiasmé, il appela Jea en lui montrant le minerai.

— Le gaz est fabriqué dans la cloche avec ça et de l'eau. Maintenant nous allons pouvoir voyager sans fatigue.

Mais l'allumage de la tuyère lui donna bien des soucis. Il tripotait les manettes et les boutons du tableau de bord sans arriver à percer ce mystère, commençait à s'énerver. Sous la tablette de guidage tout un appareillage compliqué le troublait. Il n'osait y toucher et reprit son examen à partir de la tuyère, isola des fils semi-rigides, gainés d'une matière souple. Il en suivit les méandres dans l'incroyable écheveau logé sous le tableau, parvint à un bouton qu'il enfonça. Au bout d'un moment il envoya du gaz dans la tuyère, trop car le ballon fit un bond terrible en avant. Par chance le grappin crocha dans la rocaille, le temps pour Laur de couper tout. Jea s'enfuyait comme une folle vers les los qui tiraient désespérément sur leur attache en poussant leurs cris ridicules.

Il dut aller la chercher, la traîner de force vers l'engin en la raillant féroce.

— Toi qui crois qu'une technique élevée peut unir les hommes et leur donner de meilleurs sentiments, cette mécanique t'épouvante ? Que dirait Dorle le Prophète s'il voyait une Ganethienne contredire ainsi tout ce qu'il prêche.

Il la poussa dans la cabine, referma la porte et alla détacher les los. Ces derniers ne demandèrent pas leur reste et s'enfuirent en jacassant comme des vieilles femmes.

Avant de décoller, il dut résoudre un autre problème, celui du treuil qui remontait le grappin dans son logement, suivit encore une fois les fils semi-rigides qui commandaient

l'opération pour découvrir le poussoir adéquat.

Le cœur fou il ouvrit la vanne qui emplissait le ballon. La sphère s'éleva lentement avec des crissements dans le tissu qui se tendait. Lorsqu'il fut à bout de câble, il rentra le grapping. Un léger vent chaud poussait l'appareil vers l'est et il franchit un bon mile avant que la tuyère ne se mette en route, dans un vacarme qui plaqua Jea au sol, les mains sur les oreilles. Il régla facilement le débit et manœuvra pour prendre la direction de l'ouest. Bientôt sa vitesse fut quatre fois plus élevée que celle d'un los galopant, soit environ une cinquantaine de miles à l'heure. D'ailleurs, il en trouva la matérialisation sur un cadran qui comptait en miles également. A côté l'altitude était indiquée en centièmes de mile et il fit monter l'engin à un mile dans un bond vertigineux qui le déséquilibra. Jea, toujours à plat ventre sur le plancher, ne voulait ni rien voir ni rien entendre.

— Extraordinaire ! jubilait-il... On voit à des dizaines de miles... Oh ! la Grande Barrière là-bas. Les glaciers scintillent sous le soleil. Mais viens voir au lieu de rester stupide.

Au bout d'une heure, elle se souleva sur ses mains, approcha de la vitre cassée par les billes du pistolet, respira l'air vif qui s'engouffrait dans la cabine en ronflant. Elle poussa un cri en découvrant le désert de si haut. Laur, grisé par la vitesse et un sentiment de puissance formidable, lui éclata de rire au nez,

accéléra encore la poussée de la tuyère. C'est à ce moment-là que le premier raté se produisit et il crut qu'en réduisant les gaz tout s'arrangerait. Le grondement cessa définitivement et le ballon parcourut encore quelques miles sur sa lancée, avant de tourner lentement d'abord puis plus vite sous l'effet d'un courant assez fort.

— Prends ces pierres sous le plancher, commanda-t-il en se précipitant vers la cloche.

Elle s'ouvrait grâce à une grosse roue à trois rayons. Mais il avait établi l'existence d'un purgeur qu'il débloqua auparavant. Du gaz s'échappa sur les côtés de la cabine dans un bruit décroissant. Le silence revenu, il ouvrit la cloche, fit la grimace. Le fond était recouvert d'une sorte de boue et il se demanda comment l'ôter avant de remplir à nouveau la marmite, enfonça sa main dans les résidus, sentit au fond une sorte de soupape ronde. Le ballon tournoyait de plus en plus vite, empêchant tout travail sérieux. Il dut lâcher de la pression pour retrouver une zone plus calme à un dixième de mile.

— Atterris ! le supplia Jea, mais il refusa.

Le système d'ouverture de la soupape était simple et il vidangea la marmite, envoya de l'eau sous pression pour un nettoyage parfait.

— Apporte les cailloux.

Il procéda au remplissage jusqu'au niveau indiqué par un renflement intérieur peint en rouge, referma la cloche et régla minutieusement l'arrivée de l'eau. Lorsque la tuyère accepta de fonctionner la nuit arrivait. Il

s'écarta vers le nord pour atterrir dans une cuvette où il s'estima suffisamment caché pour y dormir tranquille.

Jea s'émerveilla, pour la première fois depuis leur départ, lorsqu'il trouva le bouton qui faisait fonctionner un tube de verre accroché au plafond de la cabine. Une lumière vive illumina la nacelle.

— Oh ! c'est mieux que le gaz ! s'exclama-t-elle.

Dans une soute à l'arrière, il découvrit des provisions et des boissons. Les aliments, comme la viande par exemple, se trouvaient recouverts d'une matière transparente dure qu'il fendit d'un coup de couteau. Parfois les caravanes apportaient de ces cubes à Vasa, mais seuls les opulents du niveau supérieur pouvaient s'en offrir tant leur prix était élevé. Les boissons, une sorte de vin ambré, leur parurent fortement alcoolisées.

— J'ignorais que les troglodytes eussent atteint un si haut degré de civilisation. Lorsque je suis passé sur leur territoire il y a dix ans il n'existait ni ballons ni toute cette technique.

Son bras englobait toute la cabine. Il expliqua à la jeune femme que cette peuplade vivait dans des maisons creusées dans d'étranges rochers s'élevant dans des cirques immenses.

— Je me demande à la suite de quel phénomène ils ont ainsi développé leur science.

La nuit fut paisible malgré l'habituel grouillement de vie inquiétante dont les cris, les pul-

sations, le souffle sauvage venaient buter contre la cabine soigneusement fermée. Laur avait bouché la vitre cassée avec une double épaisseur de peau. Les nomades expliquaient que la nuit de la planète favorisait l'éclosion brutale de certains monstres fantastiques dont les bêtes sauvages habituelles se disputaient tout aussitôt les dépouilles, et dont il ne restait plus trace à l'apparition du soleil. Laur, influencé par le scepticisme de Cydras le Reclus, avait du mal à croire cette légende. Mais le phénomène existait et nul n'avait été assez hardi pour essayer de le surprendre.

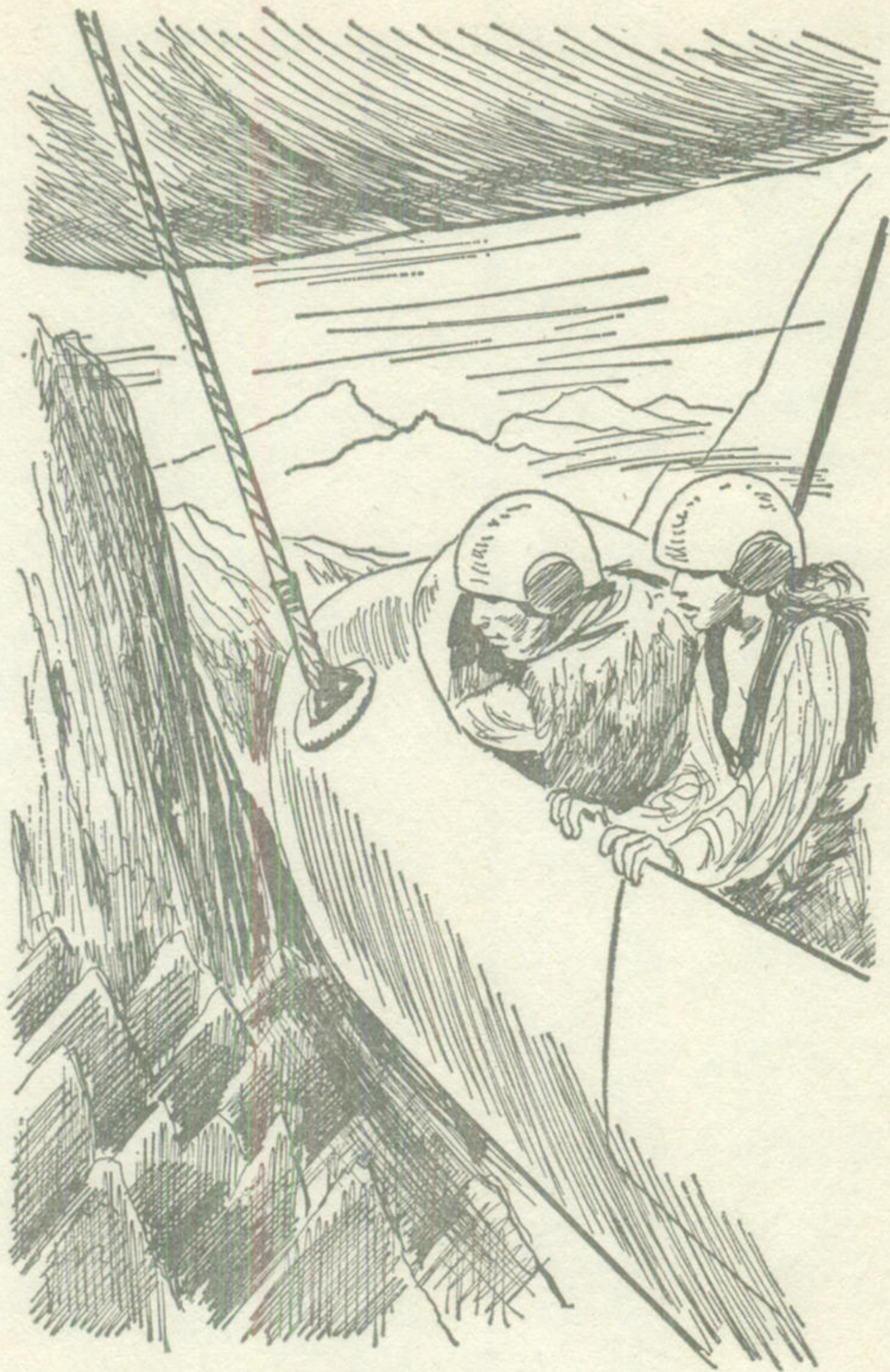
A midi le lendemain ils avaient parcouru une distance considérable en rechargeant une seule fois la chaudière, lorsque Jea poussa un cri en tendant les bras. Plusieurs ballons flottaient en même temps devant eux. Laur baissa les yeux vers le sol, découvrit le cirque inattendu qui apparaissait en plein désert. Une excavation extraordinaire aux parois abruptes, où des centaines de rochers en forme de fer de lance pointaient vers le ciel.

— Une ville troglodyte. Donne les casques des deux hommes.

Ils s'en coiffèrent rapidement pour donner le change. Soudain une voix pénétra dans les oreilles de Laur. Il crut devenir fou, arracha le casque. Jea en faisait autant mais avec moins de terreur.

— C'est comme ma boîte noire.

Elle s'en recoiffa, lui fit signe d'en faire autant. Peu à peu Laur comprit que la conversation qu'il entendait ne s'adressait pas à lui



mais que, grâce à ce casque-miracle, les pilotes des ballons communiquaient entre eux. Il s'écarta imperceptiblement de sa route pour contourner la métropole.

Cette alerte le rendit plus prudent et il songea seulement à la carte offerte par Tchad. Si elle s'avérait juste il pouvait éviter les ville des troglodytes, gagner la Grande Barrière par une étroite bande de désert. Le premier repère, une forêt entièrement pétrifiée, apparut un peu avant la nuit. Du couple, Laur était le seul à connaître les grandes concentrations d'arbres des pays du nord de la planète, dont les troncs énormes atteignaient parfois un mile de haut. Leurs branches s'étalaient, s'entrelaçaient pour former une masse végétale pratiquement impénétrable. Les hommes qui vivaient dans l'ombre de ces géants avaient la peau verte et seuls pouvaient se frayer un chemin parmi ces géants. Le bois d'épave, que la mer rejetait dans les boues, provenait de ces grandes étendues et parvenait à Vasa par la force des courants.

— Avant la Grande Séparation il y avait aussi des forêts dans ce pays, affirma Jea. Celle-ci a été pétrifiée par l'effet d'armes terribles.

Jusqu'à la Grande Barrière leur vol ne connut guère d'incidents. Seules les pierres à gaz s'épuisaient et Laur essayait de régler son avance en fonction de son stock, ne sachant pas s'il devait aller plus vite en consommant

plus, ou trouver la vitesse moyenne qui ne nécessiterait que le minimum.

De jour en jour, et maintenant d'heure en heure, la Grande Barrière grandissait devant leurs yeux, bouchait l'horizon, devenait une falaise impressionnante, bleutée à la base et blanche dans les sommets presque toujours perdus dans les nuages. Le matin très tôt ils distinguaient, durant quelques minutes, la ligne tourmentée de ses crêtes, mais ensuite ne restait qu'un mur vertigineux vers lequel ils fonçaient à soixante miles de moyenne. Bientôt ils distinguèrent les crevasses, les lézardes énormes.

— On dirait des coups de griffes, dit justement Jea.

De bleue la Grande Barrière devenait polychrome. Les rouges, les jaunes, les violets s'entrelaçaient, paraissaient former des dessins mystérieux, des messages abandonnés par des générations disparues dans la nuit des temps.

— Des lichens, dit Laur.

Laur cherchait un repère pour arriver en face du tunnel dont avait parlé Tchad, craignait que ce ne soit qu'une légende. Comment imaginer un conduit creusé par l'homme et qui demandait toute une semaine à dos de los pour la traversée ? Lorsqu'il en parlait Jea répliquait qu'ils n'auraient jamais dû abandonner les los, qu'ils succomberaient dans les ténèbres du passage avant de voir fleurir l'ouverture opposée. Laur la faisait taire faute d'arguments à lui opposer, et il se demandait

bien comment s'effectuera le voyage souterrain.

Il poussa une exclamation de soulagement en apercevant son repère. Impossible d'ailleurs de ne pas l'apercevoir de leur poste élevé. La construction lisse, d'une hauteur constante, traçait une ligne souvent interrompue, hachée sur le sol du désert, mais on en distinguait le schéma général. La muraille devait autrefois amorcer une immense courbe dans le pays. Aussi loin que leur vue portait il l'apercevait à l'horizon, vers le sud. D'après la carte sur tissu, ils devaient la retrouver beaucoup plus loin vers l'ouest. Inutile donc de la suivre et de faire un détour d'au moins une journée.

— Que crois-tu que c'était ? demanda Jea.

— Je ne sais pas.

Il fit descendre le ballon. La rampe faite d'une matière lisse était soutenue par des pilotis en même matière, en forme de V renversé. Ni le temps ni les intempéries n'avaient attaqué cette construction et seul l'homme avait provoqué ces ruptures, parfois très longues, dans cet ensemble harmonieux.

— Dans les régions d'Orient, non loin de Terana d'ailleurs, les habitants utilisent quelque chose de semblable. Beaucoup plus bas, à deux pans du sol environ. Dessus ils installent un traîneau qui possède une encoche centrale sur le dessous. Elle s'emboîte parfaitement dans cette sorte de poutre continue. Des os attelés de part et d'autre tirent le traîneau.

Parfois tout un attelage de dix, quinze traîneaux. Ils appellent ça un monorail.

— Peut-être que nos ancêtres faisaient circuler des véhicules rapides là-dessus.

Il hocha la tête, ne fit aucune manœuvre pour remonter dans le ciel, ne voulant pas gaspiller du gaz. En plus, il réduisit encore la vitesse. Il regrettait de ne savoir où trouver des pierres à gaz car il aurait alors tenté de passer la Grande Barrière par la voie des airs.

— Laur, les oiseaux !

Un peu sur leur droite ils étaient quatre, énormes, hideux, suspendus dans les airs sans un frémissement de leurs ailes déployées, aussi grandes que la plus grande des voiles des galères d'Orient. Leur envergure devait atteindre un centième de mile, peut-être plus. Leur tête n'était qu'un bec énorme s'agitant comme un sabre au bout de leur cou reptilien. Laur savait que ces animaux-là disposaient d'une triple langue musclée qui leur permettait de saisir et de fouiller dans les terribles plaies ouvertes par le ciseau du bec.

— Ils vont essayer de crever le ballon, dit-il.

Il manœuvra pour leur offrir le côté droit, ouvrit la vitre, passa son pistolet à rayon.

— Protège-nous de l'autre côté, hurla-t-il en voyant les apparitions fantastique se scinder en deux.

L'attaque fut fulgurante mais il veillait et son rayon atteignit le plus proche en plein corps. Il entendit grésiller la chair, vit fumer les poils épais comme du crin. Le rayon tra-

versa sa proie de part en part et l'oiseau carnivore s'abattit, les ailes verticales.

Mais le ballon accusait le choc d'une attaque triple et Laur crut qu'ils étaient perdus, ne comprit que plus tard pourquoi le ballon ne tombait pas tout de suite. Les troglodytes, astucieusement, décomposaient l'intérieur en une cinquantaine de poches munies de soupapes. Les oiseaux pouvaient en crever dix, vingt sans que la chute du ballon ne devienne une catastrophe. Il descendait très lentement au contraire, et Jea venait d'abattre également son oiseau dont le battement d'ailes lui envoyait en plein visage un courant d'air empestant la charogne. Laur s'étira hors de la cabine pour tirer celui qui s'acharnait tout en haut du ballon, et qu'il apercevait difficilement. N'y parvenant pas, il bondit vers la commande de soupape, évacua brutalement du gaz. Sans lâcher la vanne, il tira vers l'oiseau qui, n'ayant pas suivi la brutale descente, planait cent mètres plus haut.

— Laur, nous allons nous écraser.

D'un seul coup, il redonna du gaz mais éteignit en même temps la tuyère. Le dernier oiseau carnivore s'envolait avec de terribles coups d'ailes dont les remous firent tourner le ballon privé de moteur.

C'est en vain qu'il essaya de relancer la tuyère. Il usa du gaz maladroitement, se rendit compte qu'il pouvait l'utiliser pour gonfler le ballon à bloc puisqu'un courant d'air le poussait vers la Grande Barrière. Ils repri-

rent un peu de hauteur mais leur allure devint très molle.

— Le monorail, dit-il en découvrant l'étrange poutre discontinue qui réapparaissait devant eux en une courbe gracieuse, avant de foncer tout droit vers la Brande Barrière proche de vingt miles maintenant.

— Jamais nous n'y arriverons, se dit-il. Une journée de perdue si nous nous posons maintenant.

Se balançant dans tous les sens, comme une outre de mer sur les vagues, le ballon continuait à avancer à sept, huit miles à l'heure, s'en trop s'écarter du monorail.

Puis le paysage se modifia, devint tourmenté. Le monorail enjambait des gorges sur des viaducs vertigineux, pénétrait dans des défilés ténébreux.

— Nous ne pouvons continuer ainsi, dit Laur. Nous atterrirons sur le prochain plateau.

Il faillit le repérer trop tard, lâcha vivement du gaz. Le ballon descendit lourdement vers une plate-forme rocheuse, mais un vent assez fort y soufflait. La cabine racla violemment le sol avant qu'il n'immobilise le tout grâce au grappin. Puis il vida complètement le ballon dont l'enveloppe flasque les recouvrit en partie. Dans l'obscurité, Jea s'affola, mais il ouvrit la porte et ils sortirent dans l'air glacé du crépuscule. Jea frissonna en contemplant le paysage hallucinant qui les entourait.

— Viens m'aider.

Il voulait rouler le ballon, cacher la toile dans un trou de rocher.

— A quoi bon ! Sans pierres à gaz nous ne pourrions jamais nous en servir.

Laur ne lui avouait pas qu'il s'était attaché à ce moyen de voler dans les airs. Il imaginait ce qu'il pourrait faire s'il réussissait à rejoindre Vasa avec. De nuit, il pénétrerait dans la ville, délivrerait Cydras le Reclus.

La nuit venue, ils se calfeutrèrent peureusement dans la cabine. Très haut dans le ciel ils avaient vu planer d'autres oiseaux carnivores à l'affût d'une proie.

— Pourquoi les troglodytes n'ont-ils pas tenté de se rapprocher des côtes ? Ils pourraient conquérir n'importe quelle cité avec leur ballon, leurs armes et d'autres moyens que nous ne connaissons pas. Ils vivent un âge d'or au milieu de la barbarie la plus sombre.

— Peut-être qu'ils manquent de courage, répondit Laur en buvant au goulot d'un flacon de vin.

— Mais pas de cruauté. Souviens-toi des rools abattus sans la moindre pitié.

Cette étonnante mission levait chaque jour le voile sur les habitants de Mara. Jusque-là, malgré ses nombreux voyages, Laur n'avait jamais assisté à un tel éveil technique. Les peuples d'Orient vivaient tout aussi difficilement que ceux de Vasa, utilisaient des Nats, des los, des machineries rudimentaires, se contentaient d'une nourriture assez piètre, à l'except-

tion de quelques privilégiés qui achetaient aux nomades.

— La technique des troglodytes déborde lentement de leur territoire. Tchad utilise des ballons pour alléger la charge des los. Mais il ne sait pas les faire avancer sans les bipèdes. Néanmoins c'est une première infiltration. Si je l'introduisais brutalement à Vasa je serais immédiatement brûlé comme progressiste. Je pense tout simplement que les troglodytes n'ont pas pour l'instant éprouvé le besoin de conquérir d'autres territoires. Mais lorsque leur progrès sera trop avancé et qu'ils auront besoin de produits nouveaux, ils deviendront agressifs.

Pour la première fois depuis de longues semaines, il manifesta une curiosité inattendue lorsque Jea écouta la voix de Dorle le Prophète dans sa petite boîte noire.

— Que dit-il ?

Elle lui parut très pâle.

— Les plus puissants barons des mille Iles ont décidé de nous combattre et d'interdire toute réunion des Ganethiens sur leurs territoires. Il y aurait déjà un millier de morts. Dorle recommande la plus grande prudence.

Mais Laur n'écoutait plus. Il saisit les deux casques, en tendit un à Jea, coiffa l'autre. Ses doigts tâtonnèrent sur le côté gauche, enfoncèrent une touche à peine visible.

— M'entends-tu ?

La jeune femme sourit, trouva également la touche et sa voix vibra dans les oreilles de Laur.

— N'est-ce pas merveilleux ? Nous pouvons communiquer désormais, même si nous sommes séparés.

Laur ôta le casque, examina l'intérieur. Une petite trappe coulissa, dévoilant un appareillage compliqué et miniaturisé.

CHAPITRE VI

Dès l'aube et lourdement chargés, ils rejoignirent le monorail avec beaucoup de peine. Une fois au pied des pilotis en V renversé, Laur annonça qu'ils allaient les escalader, pour continuer leur route tout en haut de la construction. Jea secoua la tête avec effroi. Elle avait eu beaucoup de mal à discipliner sa chevelure qui formait un énorme chignon sur sa nuque. Maintenant qu'il la connaissait mieux, il comprenait que l'autorité brutale la hérissait. De son enfance et de son groupe d'isolés, elle avait gardé beaucoup de raffinement dans ses sentiments.

Il finit par la hisser tout en haut du monorail, mais lorsqu'elle vit où elle devrait marcher durant des heures elle refusa tout net.

— Non. Impossible. Nous finirons par avoir le vertige. Il y a tout juste de quoi poser les pieds. A force de fixer cette bande infinie, la tête me tournera.

— Elle fait huit pans de large. Il faudrait faire une série de faux pas pour tomber.

A bout d'arguments, il décida de partir seul. Lorsqu'elle le vit s'éloigner, elle se lança à sa suite, d'abord avec des pas gourds et prudents, puis de façon plus décontractée. Serrant les dents, avec des sueurs froides qui coulaient dans ses reins, elle finit par le rejoindre au moment où le monorail enjambait, soutenu par une arche unique, un précipice sans fond.

— Ne regarde pas au fond mais devant toi. Toujours devant toi. Cette arche est une merveille d'architecture. Nos ancêtres possédaient des moyens énormes et très rapides, des matériaux inconnus.

Derrière lui Jea avançait d'un pas automatique, fixant son dos, lui répondant d'une voix mal assurée. Pour oublier le vide, elle se laissa aller à des confidences stupéfiantes.

— Parmi les Ganethiens, il y a des gens très savants. Certains ont retrouvé des techniques d'autrefois. Ces cristaux parlants ne sont pas de vieux objets, mais ont été fabriqués par des Ganethiens. Les initiés par exemple conservent dans leur mémoire les anciens secrets.

— Comment sais-tu cela ?

— Dorle en a parlé. Si nous disposions d'un certain nombre d'années, notre rôle deviendrait prédominant mais, pour éviter les persécutions plus sanglantes, nous devons d'abord nous regrouper et organiser cette croisade vers Terana la sainte. Nous délivrerons

le Mausolée et là le secret des secrets nous sera révélé.

— Y aurait-il des initiés chez les troglodytes ?

Elle ne répondit pas tout de suite. Le monorail rejoignait la paroi du précipice et, avec le reflux de sa peur, elle devenait plus prudente.

— C'est possible. Ils ont peut-être été capturés, harcelés jusqu'à ce qu'ils parlent.

— Je n'ai jamais entendu Cydras le Reclus citer ces initiés. Qui sont-ils, d'où sortent-ils ?

— Je l'ignore moi aussi, dit-elle simplement et il la crut. Tout ce que j'ai compris c'est que Dorle les a découverts dans le Nord où ils devaient former un groupe réduit et qu'eux-mêmes ne se doutaient pas des richesses qu'ils portaient en eux.

— C'est bien mystérieux tout ça, grogna Laur, et bien incompréhensible. Comment peut-on ignorer ce qui est en soi ? Et puis un secret se transmet de génération en génération. Aucune connaissance n'est spontanée, dirait Cydras.

— Je me suis aussi posé ces questions, murmura-t-elle.

Le monorail traversait par un tunnel très court un énorme pan de roche. Mais ils apercevaient tout au fond la lumière de l'autre sortie. Néanmoins, Laur fit fonctionner une des lampes découvertes dans la nacelle du ballon. Il pouvait en régler l'intensité, ignorant de quelles réserves il disposait.

— Les initiés sont-ils humains ?

— Dorle l'affirme.

— Outre les cristaux parlants, qu'ont-ils fabriqué ?

— Des aliments et des boissons à partir de l'air et du soleil. Dorle affirme que nul ne souffrira de la faim et de la soif tant qu'il restera dans sa compagnie. Les initiés font de véritables miracles parce qu'ils ont la foi.

Il s'immobilisa net, se tourna, le visage irrité.

— Finiras-tu de parler ainsi ? Avec la connaissance il n'y a pas de miracles. Cydras me le répétait.

— Ton Cydras n'est qu'un cerveau sans fantaisie. Nous autres Ganethiens avons quand même besoin de croire aux miracles. La mort de Ganeth, sa disparition à l'intérieur du Mausolée en est déjà un de merveilleux. Nous sommes des enfants qui écoutons les légendes avec ravissement.

Laur grogna qu'à Vasa elle n'aurait eu guère le loisir d'entendre de telles sornettes. Les parents ne racontaient jamais de légendes ou d'histoires magiques à leurs enfants, sous peine d'être arrêtés et brûlés dans le cirque.

— Après tout on ne peut en vouloir à l'honorat de cette brutalité. Nos malheurs découlent de la Grande Séparation. Les hommes n'étaient peut-être que quelques centaines il y a huit cent cinquante-quatre ans. Ils se sont dispersés en bandes effrayées. Chacune s'est encore divisée et a choisi son mode de vie, avec le souvenir effroyable qu'une trop grande connaissance apportait le malheur. L'honorat est vigilant. Il ne peut donner le bonheur à

chacun des habitants de la cité de Vasa. Alors il la découpe en tranches, en compartiments étanches. Seuls quelques privilégiés, les opulents de la ville haute vivent heureux dans un très grand confort.

— Ganeth luttait contre l'injustice de notre sort et dans la fin de sa vie, il a découvert comment résoudre le problème. Hélas ! on l'a tué avant qu'il n'en ait terminé. Mais son corps a échappé à ses bourreaux et ne connaîtra jamais la putréfaction.

— Quel galimatias ! ricana-t-il. Je me demande si vous n'êtes pas tous des fanatiques.

Ses yeux perçants distinguaient une haute construction tout à côté du monorail et ils l'atteindraient dans une demi-heure environ. La longue poutre sur pilotis traversait une zone marécageuse et il n'était pas question d'en descendre pour continuer au sol. Jea elle aussi apercevait le bloc carré, beaucoup plus haut que le monorail et percé d'ouvertures.

— Est-ce un danger pour nous ?

— Toute chose ne l'est-elle pas ? répondit-il, nerveux.

La Grande Barrière toute proche dressait son incroyable falaise. Sitôt passée cette construction, ils apercevaient certainement la gueule immense du tunnel. Laur s'immobilisa une autre fois, jeta un coup d'œil en dessous. Les pilotis plongeaient dans une eau verdâtre peu engageante.

— Continuons.

Il dégagea un des pistolets à rayon pris sur

les corps des troglodytes. Ce fut Jea qui pensa aux casques et ils s'en coiffèrent.

Cette idée leur sauva probablement la vie car presque aussitôt une voix furieuse tonna dans leurs oreilles.

— Pourquoi aviez-vous quitté vos casques ? Nous avons failli vous abattre à vue en vous prenant pour des Ganethiens. Que venez-vous faire dans cette zone interdite ?

Laur commuta son casque pour émettre :

— Notre ballon a été entraîné vers la Grande Barrière à cause d'une panne de moteur. Nous avons été attaqués par des oiseaux carnivores et nous avons dû nous poser. Nous pensions bien trouver du secours ici.

— Ne perdez pas de temps. Depuis deux jours nous sommes harcelés par une caravane de Ganethiens qui veulent emprunter la galerie sans fin. Ils ont abattu deux de nos ballons de surveillance avec une arme inconnue et nous risquons d'être débordés si les secours ne viennent pas de Hallring.

C'était une des plus grandes métropoles de troglodytes. Laur avait lu ce nom sur la carte en tissu.

— Très bien, dit-il. Nous arrivons.

Il coupa la communication, sans cesser d'avancer. Grâce à un moyen inconnu, les troglodytes les surveillaient étroitement comme s'ils n'étaient qu'à quelques pas. Derrière lui, Jea parlait et il souleva imperceptiblement son casque pour la comprendre.

— Nous allons pénétrer dans cette forte-

resse car c'en est une. Nous réduirons la garnison pour que la caravane puisse passer. Nous nous joindrons à eux.

— Rien que cela, fit-il goguenard. Et ça marchera ? Je croyais que tu avais peur du sang versé.

— Ce sera au nom de Ganeth, fit-elle avec force.

— Moi qui pensais qu'il s'agissait d'un principe formel sans aucune échappatoire...

Maintenant il distinguait mieux la forteresse, comprenait pourquoi elle commandait la seule voie possible. Le monorail enjambait une nouvelle gorge et tout au fond béait, énorme, noire et voûtée, l'entrée du tunnel.

— Les Ganethiens doivent se cacher dans les rochers en face de la forteresse.

Soudain le monorail se divisait en plusieurs branches mobiles qui étaient séparées du tronc commun par un vide infranchissable.

— Attention, dit la même voix que tout à l'heure mais plus adoucie, nous allons manœuvrer la poutre de droite. Il s'agit d'un aiguillage et il nous sert en quelque sorte de pont-levis.

Ils virent une grande poutre effilée au bout se déplacer latéralement, se joindre à celle où ils attendaient. Ils n'eurent que quelques pas à faire pour arriver devant une porte énorme qui basculait. Tout au fond, trois hommes vêtus pareillement d'une combinaison blanche, comme les deux que Laur avait abattus. Ils portaient les mêmes casques. Celui du centre y avait adjoint une barre noire sur le milieu.

— Mains en l'air, dit-il. On n'est jamais trop prudent et vous nous excuserez. Je suis le primat de la garnison. Nous avons eu de grosses pertes ces jours. Outre celle de nos ballons, dix hommes ont péri dans une embuscade.

La porte se referma derrière eux avec un bruit inquiétant et tout de suite une série de gros tubes s'allumèrent au plafond du grand corridor.

— Pourquoi portez-vous des casques de la Cohorte militaire ?

— Parce que nous en faisons partie, dit Laur en le fixant dans les yeux. Notre mission était d'arriver jusqu'à vous.

— Cette femme appartient également à la Cohorte ? s'étonna le primat en ouvrant des yeux ronds.

Jea fit preuve d'un rare sang-froid.

— Evidemment. Nous vous apportons une arme nouvelle pour lutter contre les Ganethiens. Les renforts sont en route. Nous permettez-vous de poser nos sacs ?

— Oui, bien sûr, fit l'autre, imprudemment.

Les trois paires d'yeux furent comme hypnotisés par les sacs qu'ils ôtèrent de leur dos pour les placer à leurs pieds. Laur agit avec une rapidité stupéfiante, dégaina et balaya le fond de la salle de son pistolet. Le primat et ses hommes tombèrent presque en même temps.

— Par-là, vite.

Il entraîna la jeune femme dans la pièce voisine. Assis sur de curieux sièges, deux guetteurs veillaient derrière une meurtrière, de chaque côté d'un long tube doté d'un mécanisme compliqué. Laur les abattit sans pitié.

Prudemment, ils parcoururent toutes les autres pièces vides de défenseurs.

— Tu crois que la garnison était réduite à ces cinq hommes ?

Ils venaient de pénétrer dans une salle immense au plafond curieux. Deux ballons à moitié gonflés attendaient là et trois hommes vérifiaient le moteur de celui de gauche. L'un les aperçut, dégaina son pistolet. Ce fut Jea qui l'abattit tandis que les deux autres levaient les bras, visiblement apeurés.

— Combien de soldats ici ?

— Huit, répondit l'homme, avec le primat.

Laur regarda autour de lui, aperçut les sacs empilés dans un coin.

— Qu'est-ce ?

— Du carbure. Mélangé à l'eau, il produit un gaz spécial.

— Conduisez-nous à la prison de la forteresse.

Les cellules se trouvaient au sous-sol. Les deux hommes enfermés, le couple remonta à l'étage au moyen d'un ascenseur silencieux dont Laur ignorait le principe.

— Il faut prévenir nos amis, dit Jea.

— Tes amis, rectifia-t-il doucement.

Elle le suivit inquiète jusqu'e dans la cuisine où il trouva de la nourriture dans une sorte d'armoire où régnait un froid élevé. Il

dévora un morceau de viande sanguinolent à pleines mains. Jea le fixait avec une curieuse expression.

— Quand vas-tu leur dire que la garnison est inoffensive ?

— Auparavant, explique-moi ce que tu vas dire à mon sujet.

Brusquement, ils s'observaient en ennemis. Laur ne s'était jamais intéressé à une seule femme, les considérant toutes comme des objets sexuels. Depuis quelques jours, il se surprenait par son attitude adoucie au contact de la jeune femme.

— Je te présenterai comme un compagnon ganethien.

— Malgré mon ignorance de cette religion ?

— Mais auparavant, je veux connaître les raisons de ton voyage. Tu as couru de gros risques, tué pour poursuivre ta mission. S'agit-il seulement de conclure un traité de commerce avec les barons des milles Iles ? Ces derniers sont nos ennemis déclarés depuis peu.

Il mordait toujours dans son morceau de viande, accentuant encore son comportement de barbare.

— C'est ma mission en effet.

— Tu me parles souvent de ce Cydras le Reclus, un homme qui pourrait devenir un Ganethien. Tu m'as parlé de l'honorat, ces douze tyrans qui dominent Vasa. Je crois que tu as choisi Cydras contre eux. Alors pourquoi cette obstination à remplir une mission qui

leur rapportera encore plus d'avantages. Laur je ne te comprends pas.

Il jeta le reste de sa viande dans un coin, essuya ses mains à une étoffe disposée auprès d'un robinet à eau.

— J'aime l'argent, dit-il. Je veux devenir un opulent. L'enseignement de Cydras ne me procurera jamais autant de puissance instantanée. Tu connais maintenant ce qui me donne toute cette énergie.

Les yeux de la jeune femme s'emplirent de larmes.

— Je comprends très bien, Laur.

Elle hésita imperceptiblement.

— Je te présenterai comme ganethien.

— Bon. Mais il faudra les convaincre qu'ils peuvent se montrer sans recevoir un coup de rayon. Tu as vu le canon dans l'autre salle ? Il doit causer d'énormes ravages s'il utilise la même énergie que nos pistolets.

En définitive ce fut le canon qu'il utilisa pour inscrire sur la paroi rocheuse d'en face les signes copiés sur l'amulette personnelle de Jea, le fameux dessin qui, d'après Cydras, reproduisait d'un côté la planète Terre avec ses continents aux contours simplifiés et de l'autre le Mausolée de Terana.

Il ne put empêcher Jea de monter sur la terrasse pour lancer des appels. Mais les Ganethiens ne se manifestèrent qu'au bout de quelques heures, à l'approche de la nuit. Un grand vieillard à la barbe blanche très longue, entouré de deux hommes jeunes, apparut en face de la forteresse, tout au bout de ce que

les troglodytes appelaient l'aiguillage. Mais les poutres espacées leur interdisaient d'aller plus loin. Laur dut chercher le mécanisme qui permettait de les déplacer, le trouva dans une pièce étroite dotée d'un clavier impressionnant et d'un écran lumineux permettant de suivre l'opération. Fasciné par cette découverte, ces appareils nouveaux et étranges, il en oublia les Ganethiens, fut surpris lorsque Jea lui présenta le vieillard sous le nom d'Altian.

Le nouveau venu expliqua qu'il dirigeait une centaine de personnes rejoignant Dorle le Prophète dans les Baronnies. Depuis plusieurs jours, ils essayaient de passer.

— Vous avez abattu plusieurs ballons. De quelle façon ? fit Laur intrigué et méfiant.

Altian sourit.

— Une perche volante. Inventée par l'un des nôtres d'après le récit d'un initié. Cette perche est attirée par la chaleur des tuyères, s'y accroche et explose.

— Y a-t-il un initié parmi vous ? s'exclama Laur.

Le vieillard le considéra longuement et il n'aima guère l'intensité de ce regard perspicace.

— Oui l'un d'eux nous accompagne. Et nous formons sa garde d'honneur si je puis m'exprimer ainsi. C'est un être fragile, démuné de toute force physique, sans agressivité, incapable de se défendre ou d'attaquer, voué à une disparition plus ou moins rapide si on l'abandonne.

Malgré sa curiosité dévorante, Laur se

contenta de cette première explication, ne voulant pas éveiller la méfiance d'un interlocuteur qui lui paraissait très dangereux. Ils discutèrent ensuite de la décision à prendre. Altian lui révéla alors quelque chose d'incroyable : le grand tunnel était aux mains des Ganethiens qui se dévouaient depuis plusieurs années pour aider les pèlerins désireux de rejoindre Dor le Prophète.

— Est-il vrai que la traversée dure une semaine ?

Altian sourit malicieusement dans sa barbe. Laur eut envie de l'étrangler.

— Autrefois oui, mais nous avons réparé le chemin suspendu et maintenant deux jours suffisent. Nous utilisons des véhicules rapides. Malheureusement à la sortie ouest, le chemin suspendu est interrompu sur une trop longue distance pour que nous puissions le réparer. Mais nous gagnerons déjà beaucoup de temps.

— Comment les troglodytes ont-ils pu se laisser supplanter dans la possession du tunnel ?

— Ce serait trop long à raconter. Il faut quitter cet endroit au plus vite après avoir réduit toutes les installations.

Cette décision révolta Laur.

— Non. Toutes ces merveilles nouvelles pour moi représentent des trésors inestimables...

— Cette forteresse est un obstacle pour tous les Ganethiens qui nous suivent.

— Demandez à ceux du tunnel d'en prendre possession.

Altian caressa sa barbe d'un air méditatif. — Une excellente idée. Elle pourrait servir d'étape avant la grande traversée souterraine.

Un soupir de soulagement échappa à Laur. Il songeait aux pierres à gaz, le carbure comme disait le troglodyte emprisonné, aux ballons avec lesquels il pourrait rejoindre Vasa d'une seule traite.

Le vieillard et les deux hommes plus jeunes disparurent pendant plusieurs heures. Laur dormait lorsqu'il entendit des voix et un bruit de pas. Pendant son sommeil, une douzaine d'hommes venaient de pénétrer dans la forteresse. Lorsqu'il parut dans la pièce principale réservée autrefois aux primats, le silence se fit. Sur ses gardes, il ne bougea plus. Jea se détacha de ses coreligionnaires pour venir vers lui.

— Tout va bien. Mes amis vont rester ici et interdire la place aux troglodytes qui finiront bien par abandonner la partie. Nous avons trouvé du ravitaillement et des armes. Outre celles que nous possédons déjà cette place restera certainement nôtre.

Il hocha la tête en signe d'assentiment. Il se sentait observé. Pour la première fois, il rencontrait un groupe important de Ganethiens et, si la philosophie de ces gens-là pouvait laisser croire à une certaine mollesse dans leur comportement, ceux qu'il voyait lui paraissaient au contraire très dangereux. Armés de pied en cap et de façon hétéroclite ces hommes-là devaient savoir se battre.

Altian le vieillard à barbe blanche les rejoit-

gnit pour leur annoncer que le départ était imminent. Déjà la caravane s'était engagée dans le tunnel, on n'attendait plus qu'eux pour mettre les véhicules en marche.

Laur remarqua que tous ces inconnus entouraient Jea de beaucoup d'égards, de dévotion presque, comprit que c'était à cause du cristal parlant. D'ordinaire un groupe en possédait un seul exemplaire. Celui auquel il était confié par les émissaires de Dorle était considéré comme le détenteur d'une parcelle de la révélation galactique. Présentement Altian, le chef de cette troupe, était le détenteur du cristal.

Le Négociateur se chargea de son sac, n'oubliant ni ses armes ni son casque. Du coin de l'œil il constata, avec un confus sentiment de satisfaction et de complicité tendre, que Jea emportait également le sien.

En file indienne, ils franchirent le monorail suspendu au-dessus d'une vallée étroite, au fond de laquelle grondait un fleuve tumultueux noyé dans ses brumes nocturnes. L'entrée du tunnel s'illumina soudain et il pensa que, même dans la ville de Vasa, il n'existait aucun conduit souterrain similaire. Les parois très lisses répercutaient la lumière à l'infini. La roche avait été taillée sans bavures avec des méthodes extraordinaires. Une foule attendait au pied du monorail, entourée d'hommes solidement armés. Sur le monorail lui-même reposait une file de gros caissons. En s'approchant, il constata que le dernier était muni de

tuyères prélevées sur des ballons de troglodytes.

L'embarquement s'effectua en silence avec parfois le cri ridicule des los que les Ganethiens faisaient suivre. Au-delà de la Grande Barrière commençait un autre désert tout aussi terrifiant, sans aucune peuplade connue, à l'exception de quelques groupes de nomades cupides, d'isolés et surtout d'animaux fantastiques.

Il se trouva à côté de Jea sur une longue banquette qui était placée dans le sens de la marche. Chacun s'installait confortablement, sortait des vêtements plus épais, des couvertures de fourrure. Le voyage devait durer deux jours et le tunnel débouchait parfois dans d'immenses cavernes ruisselantes, hantées par des animaux nyctalopes dont plusieurs espèces étaient dangereuses.

Le convoi démarra lentement sous la poussée des tuyères et atteignit péniblement la vitesse d'une dizaine de miles à l'heure. Les caissons frottaient rudement sur le rail, interdisant une allure plus vive. Laur pensa que jadis les utilisateurs de ce monorail devaient posséder un matériel plus évolué, supprimant le maximum de frottement. Au bout d'une heure, il s'allongea à son tour sur le plancher et s'endormit.

L'immobilité prolongée du convoi le réveilla et Jea lui expliqua que plusieurs distributeurs de graisse étaient tombés en panne, et que l'un des caissons de tête avait failli prendre feu. Il accepta le gobelet de vin qu'elle avait

réussi à faire chauffer. Ils venaient de rouler durant six heures. A cet endroit le tunnel n'était plus ventilé et l'arrêt ne pouvait se prolonger au-delà de quelques instants. D'ailleurs la plupart des gens paraissaient respirer difficilement.

— Altian m'a annoncé des nouvelles inquiétantes, dit Jea en le fixant dans les yeux. Non seulement les barons, du moins les plus puissants, se sont unis contre nous mais on dit que Vasa a pris la tête d'une association de douze cités pour lutter contre le ganethisme. La tête de Dorle le Prophète a été mise à prix pour un nombre vertigineux de pièces d'or. Plusieurs liquidateurs ont été envoyés vers les baronnies.

Il soutint son regard, sachant qu'elle l'avait enfin percé à jour, vida son gobelet et le lui tendit.

— Cela m'a fait beaucoup de bien, merci.

Le convoi démarra enfin et reprit son allure cahotante, dans un grincement insoutenable qui rendait les los dolents comme de vieilles femmes. Ils n'arrêtaient pas de gémir dans le véhicule central.

CHAPITRE VII

Il y eut des cris à l'avant et les armes à rayon crépitèrent dans tous les sens, tandis que des projecteurs puissants balayaient l'immense caverne qu'ils traversaient depuis deux heures environ. Laur, debout dans son caisson, aperçut son premier nyctalope qui voletait au-dessus de lui. Gros comme un enfant de huit ans, il se maintenait en l'air grâce à des ailes flasques et ridées, dardait sur lui d'énormes yeux rouges au nombre de quatre. Soudain, il attaqua, déroula une trompe très longue armée de dards effilés. Laur se laissa tomber au fond de la voiture, tira avec rage. La grosse masse tomba sur Jea qui poussa un long cri de dégoût, se débattit dans la chape des membranes de vol.

Horrifié, Laur voyait dans la voiture précédente une femme égorgée par un nyctalope accroché des griffes à ses épaules. Un homme fou de douleur étreignait le corps gluant pour l'étouffer. Il passa d'une voiture à

l'autre, appuya le canon de son arme sur l'un des yeux et brûla le monstre. L'homme continua à le serrer de toutes ses forces tandis que la femme s'écroulait morte.

Le convoi traversait un lac immense aux eaux mortes et les nyctalopes se raréfiaient. Ils disparurent complètement lorsque le monorail s'engagea dans une galerie étroite.

— Pourquoi ne pas recouvrir les voitures ? demanda Laur à un garde ganethien. De tels drames seraient évités.

— C'est une question d'aération. Nous avons essayé, mais les gens ne pouvaient plus respirer. Autrefois une machinerie spéciale, installée à bord même des convois, fournissait l'air nécessaire. Et d'après ce que nous savons, ils ne mettaient qu'une demi-heure pour franchir le tunnel.

Incrédule, Laur secoua la tête.

— Je n'arrive pas à y croire. Nous en sommes à la quarantième heure en ce moment et cette traversée ne paraît pas vouloir finir.

Peu de temps après cette conversation, ils longèrent une série de chutes d'eau souterraine impressionnantes. Ils ne pouvaient les voir mais leurs mugissements accablaient tous les voyageurs. La plupart tenaient leur amulette dans la main, la baisaient parfois avec ferveur tandis que leurs lèvres remuaient sans arrêt. Laur aurait souhaité poser des questions à Jea sur l'étrange comportement de leurs compagnons. La jeune femme le comprit et colla sa bouche à son oreille.

— Ils prient parce qu'ils ont peur.

— Prier ? Que veux-tu dire ?

Elle s'écarta en haussant les épaules. Altian les fixait d'un air grave. Tout au long du voyage, il s'était senti surveillé et les Ganethiens discutaient fréquemment à son sujet. Laur avait eu l'occasion, au cours des quelques haltes dues à un échauffement des glisseurs, d'apercevoir l'initié dans une des voitures de tête. Une garde importante l'entourait. C'était un homme de taille médiocre, très blanc de peau. Beaucoup plus blanc que Cydras le Reclus par exemple, qui ne sortait jamais au grand air. Sa tête énorme par rapport au corps fluet portait deux grands yeux au regard étrange. Ils s'étaient posés quelques secondes sur Laur qui, fasciné, avait eu l'impression de percevoir une force invisible. La même chose se produisait lorsqu'on restait trop longtemps en compagnie de Nats usant de leurs ondes psychiques. Nul ne pouvait s'approcher de l'initié. Jusqu'à la fin de ce voyage souterrain, Laur ne put obtenir d'autres précisions sur le personnage.

A cause d'incidents fréquents, le voyage dura près de trois jours. Deux heures avant de déboucher à l'air libre, ils aperçurent la lueur de la sortie, d'abord une tache très floue qui se gorgea d'une lumière de plus en plus vive, dorée, émouvante pour tous ces gens angoissés. Le soleil se couchait juste en face du tunnel et ils surgirent en pleine apothéose de couleurs vives, dans un air délicieusement léger comparé à la touffeur du tunnel. Le convoi s'immobilisa un mile plus loin. Au-

delà le monorail s'interrompait, ne subsistait que par tronçons inutilisables.

D'autre Ganethiens armés accueillaien la caravane, dirigeaient les gens vers des cahutes en terre sèche. Laur se retrouva avec Jea et une dizaine de personnes dans l'une d'elles. La nuit se passerait là avant le départ du lendemain. Le trajet s'effectuera à pied, les los portant les provisions de nourriture et d'eau pour la traversée du désert. Il remarqua que l'initié avait droit à la plus belle des cahutes.

Le lendemain, le petit homme mystérieux fut chargé sur un los, pour lui épargner les fatigues du voyage. La caravane se composait de cent vingt personnes environ, et d'une trentaine de los seulement. La longue marche commença dans un pays tourmenté, très sec, très poussiéreux.

Altian expliqua que cette poussière contenait des spores qui, à la moindre humidité, s'éveillaient, donnaient des végétaux surprenants et des animaux parfois énormes, spongieux, transparents qui se nourrissaient en engloutissant leur proie dans leur masse élastique. Un garde ganethien confirma ces paroles, affirma qu'il avait vu un homme ainsi enveloppé dans cette sorte de gélatine.

— Nous avons essayé de le libérer en attaquant l'animal à coups d'instruments tranchants, mais nous ne parvenions pas à l'entamer sérieusement et notre compagnon se décharnait sous nos yeux, se dissolvait, rongé par les sucs corrosifs de la bête. Après une heure d'efforts, nous n'avons récupéré que

son squelette. Autant vous dire qu'à la moindre goutte de pluie la vie devient terriblement dangereuse, mais c'est aussi un spectacle d'une beauté grandiose. On peut voir des fleurs volantes, des plantes animales, des sortes d'explosions multicolores de matières inconnues. Les nomades et les isolés appellent ce pays le désert de la vie subite. Mais quarante-huit heures plus tard, tout disparaît en quelques instants. Mais nous sommes en saison sèche et les pluies sont rares.

Dans les jours suivants, les gardes gane-thiens mirent une bande de pillards en fuite. Ils traversèrent un village d'isolés méfiant qui leur vendirent de l'eau contre des marchandises. Tous souffraient de malformations congénitales, et des débiles mentaux de tous âges vivaient en cages comme des bêtes. Altian discuta avec le conseil qui dirigeait tout en essayant, mais en vain, d'obtenir des conversions. Ces abandonnés, hostiles aux idées extérieures, vivaient dans les structures d'une superstition qui régissait chaque geste de la vie quotidienne. Chaque jour, vers midi, tous s'allongeaient sur le sol, tandis que le Conseil les recouvrait de poussière.

— Le rite remonte à la Grande Séparation, expliqua Altian. Il s'est maintenu vivace. Ce jour-là, Mara a subi une attaque inouïe et la poussière, soulevée par les explosions, a mis des années avant de retomber. D'après les initiés vingt-deux ans. Je crois avoir compris que toute naissance est un grand événement. Si le nouveau-né est parfait de corps et d'es-

prit il est mis à mort, les parents bannis. Un enfant bien constitué attirerait le malheur sur les autres, mais je crois qu'ils craignent surtout qu'il ne prenne le pas sur eux et qu'il n'utilise les débiles comme des esclaves.

Deux semaines plus tard, alors qu'on approchait du rivage de l'océan aux mille Iles, une patrouille de quatre hommes montés sur los revint au grand galop, annonçant qu'une troupe appartenant à une baronnie se distinguait à l'horizon. La caravane se réfugia dans les hauteurs et Laur, qui ne s'était pas éloigné, vit arriver une cinquantaine d'hommes montés sur des los extraordinaires. Les barons sélectionnaient leurs montures et obtenaient des bipèdes deux fois plus gros, deux fois plus puissants et dotés de griffes impressionnantes pour le combat rapproché.

En tête venaient les éclaireurs, trois. Celui du centre tenait une lance avec un oriflamme rouge traversé par une double bande blanche. Ces hommes portaient des vêtements de cuir brut très épais qui les garantissaient des coups. Leurs visages recuits par le grand air affichaient une insolence déplaisante. Puis, venait le gros de la troupe. Au centre, protégé par des vassaux, le baron chevauchait un los de couleur noire très rare. Le bipède avait une allure plus étudiée, plus noble que ses congénères. Le baron arborait sur son casque en cuir une sorte de fourche en métal étincelant. Son armure était rouge avec une double bande blanche en diagonale sur sa poitrine puissante. Laur remarqua qu'un bandeau noir couvrait

son œil gauche. Enfin, suivaient des chariots de cuir sur patins de métal, tirés par des los puissants qui étaient soutenus dans leur effort par les longs fouets des bouviers. Le Négociateur, en examinant les armes des inconnus, avait repéré d'étranges pistolets, des longs cylindres qui pendaient sur le flanc des los. Cette troupe dégagait une impression de force brutale qu'il avait rarement rencontrée. Il les regarda s'éloigner sur le même rythme assuré, soulevant une poussière qui les cacha bientôt à la vue.

Altian discutait avec les gardes lorsqu'il les rejoignit. Le vieillard l'appela.

— Jea me dit que vous avez déjà visité les mille Iles.

— Certaines.

— Les barons sont très puissants ? Du moins, les plus importants ?

— Tous le sont, même s'ils ne disposent que d'une île. Leurs galères sont les plus rapides, les mieux préparées aux combats. Les Nats qu'ils emploient sont bien nourris et soumis à une discipline de fer. Les barons n'ont jamais perdu un combat face à des étrangers. Entre eux, ils se livrent des guerres continues, car les ennemis du jour deviennent des alliés le lendemain. La guerre est leur but. Leur vie quotidienne, leur travail, leurs pensées sont orientés dans ce sens depuis des siècles. Dans les combats-inter-baronnies, ils utilisent des armes assez grossières : des lances, des épées, des arbalètes. Des sortes de canons qui projettent des boulets explosifs, mais, lors-

qu'ils entrent en lutte contre des étrangers, ils semblent disposer d'un matériel plus perfectionné. J'ai entendu des récits assez terrifiants selon lesquels les barons useraient de lance-feu à longue portée, de projectiles très perfectionnés, capables de traquer un homme où qu'il se cache.

Chacun se regarda avec inquiétude. Altian donna la raison de ses questions.

— Nos protecteurs vont retourner sur leurs pas. Nous aurions dû rencontrer depuis trois jours une autre escorte, mais elle n'était pas au rendez-vous. Ils doivent rejoindre le tunnel pour protéger d'autres caravanes. Nous allons courir de graves dangers et je voulais que chacun les connaisse.

— Nous sommes quelques hommes armés, dit Laur. Nous pourrions tenir tête si nos adversaires sont en nombre égal.

Altian hocha la tête. Quelques instants plus tard, les cavaliers d'escorte s'éloignèrent dans la direction de l'Est, en évitant de marcher sur les traces des soldats ennemis.

— Etrange, ce rendez-vous manqué avec l'autre patrouille, dit Laur le même soir, alors qu'il était couché aux côtés de Jea.

— Crois-tu qu'ils ont eu des difficultés ?

— Ce baron qui guerroye si loin du rivage m'intrigue. Aurait-il été chargé par ses pairs d'intercepter les caravanes de Ganethiens ? C'est possible.

La main de Jea chercha la sienne. Ils chuchotaient dans la nuit épaisse où les deux lunes ne brillaient pas encore.

— Laur, que vas-tu faire ? Joindre ces brutes guerrières ou rester avec nous ?

— Je dois remplir ma mission, dit-il avec prudence.

— Ta mission est-elle de rapporter la tête de Dorle le Prophète pour délivrer Cydras le Reclus que tu considères comme un père ?

Laur s'arrêta de respirer. Il croyait son secret mieux protégé.

— Que veux-tu dire ?

— Tu me parles toujours de Cydras le Reclus comme d'un homme semblable à nous autres Ganethiens. Or, la ville de Vasa vit dans la contrainte la plus cruelle. L'honorat n'admet aucune idée nouvelle, aucun progrès. Cydras a, autrefois, expliqué comment on pouvait retirer le gaz des boues. Cette découverte a été appliquée, mais depuis il est persécuté. Je t'ai vu souvent soucieux et ce ne pouvait être qu'à son sujet. Maintenant, on dit que des liquidateurs ont été envoyés contre Dorle. Je comprends que tu es l'un d'eux.

— Tu te trompes.

Elle retira la main et soupira. Il aurait voulu continuer la conversation malgré tout, mais elle se retourna de l'autre côté. Lui ne put trouver le sommeil et se leva pour rejoindre les sentinelles qui veillaient dans l'obscurité la plus totale. Ce désert de la Vie Subite grouillait également de présences invisibles. A plusieurs reprises, les pistolets à rayon crépitèrent en direction de masses indistinctes. Un des gardes affirma avoir senti un souffle empuanti sur son visage.

Laur partit en avant-garde avec un Ganethien le lendemain matin. Ils chevauchaient des los prélevés sur les bêtes de bât et les bipèdes détestaient les cavaliers. Sans cesse ils devaient les harponner de leur crochet, les maîtriser. Ils venaient de s'immobiliser sur un éperon rocheux lorsque son compagnon tendit la main vers le bas.

— Quelles sont ces curieuses perches en forme d'arc ?

Le Négociateur les apercevait, une douzaine en tout. Plusieurs animaux furtifs, des rongeurs géants rôdaient autour.

— On dirait des pièges de chasseurs de fourrure, dit-il se souvenant de ses voyages dans le Nord.

— Allons voir.

Les los se laissèrent glisser le long de l'escarpement en protestant, mais lorsque l'odeur épouvantable les atteignit, ils se mirent à trembler comme des feuilles. Les rongeurs géants disparurent sur-le-champ.

— Saint Ganeth ! murmura le compagnon de Laur.

Les perches courbées en forme d'arc étiraient chacune le corps d'un homme qui n'était plus qu'un magma sanglant. Les mains étaient attachées à un piquet enfoncé dans le sol et les pieds à une corde liée au bout de la perche.

— On les a écorchés vifs.

— La patrouille, n'est-ce pas ? demanda Laur en regardant autour de lui.

Il descendit de son los et, sans lâcher la bride, s'approcha, se baissa et ramassa une

amulette. Les rongeurs avaient déjà dévoré la chair des bras, des têtes et des poitrines.

— Il faut retourner vers la caravane.

— Un instant, dit Laur. Voulez-vous les effrayer ? Il faut les détourner tout simplement. Nous préviendrons discrètement Altian.

Le Ganethien se tourna vers lui, soupçonneux.

— Ce spectacle peut, au contraire, être salubre. Tout le monde en deviendra plus vigilant.

— Comme vous voulez, dit Laur en sautant sur son los.

— De plus, ils ont droit à une sépulture décente.

Celle-ci eut lieu quelques instants plus tard. Douze tombes furent creusées et Altian prononça une longue prière en une langue que Laur entendait pour la première fois. Il se pencha vers Jea qui assistait, pâle et très émue, à la cérémonie.

— Que dit-il ?

— C'est du galactique. La langue universelle d'avant la Grande Séparation. Il dit qu'ils ne sont pas morts pour rien, que leur martyre appartient désormais à l'histoire de l'univers.

Discrètement, Laur s'éloigna, monta au sommet d'un promontoire d'où il pouvait surveiller l'immense désert. Les Ganethiens oubliaient les consignes de prudence pour cette ridicule cérémonie et avaient même déposé leurs armes. Il aperçut une vague lueur bleutée vers l'Est, plissa les paupières et un lent

sourire défit ses lèvres dures et desséchées. De toutes ses forces, il cria :

— L'océan ! Je vois l'océan !

Ses cris provoquèrent un grand désordre. Si certains continuèrent à prier, les autres le rejoignirent et dévorèrent du regard la mince ligne bleutée qui apparaissait parfois tout au bout des sables.

— Vous êtes certain qu'il ne s'agit pas d'un mirage ? lui demanda une femme aux merveilleux cheveux blonds.

Il secoua la tête.

— Je suis un marin et vous pouvez me faire confiance. L'océan est bien là, à moins d'une journée de marche. Il ne faut plus perdre un instant.

Abandonnant la patrouille, il se retrouva à pied, côte à côte avec Jea qui l'ignorait.

— Est-ce parce que j'ai troublé la cérémonie que tu me fais la tête ? demanda-t-il, ironique.

— Vous ne respectez rien. Mais il s'agit d'autre chose. Lorsque nous serons devant l'océan, vous devrez faire votre choix. Les barons ou nous.

Il sourit.

— J'irai jusqu'à Dorle le Prophète en votre compagnie. Ensuite, je vous quitterai.

— Si vous le pouvez.

— Pourquoi en serais-je empêché ?

— Vous serez arrêté. Tout le monde répète que vous êtes un liquidateur envoyé par Vasa. Plusieurs ont entendu parler de Laur le Négociateur comme d'un homme sans foi,

aventurier et cupide. Votre réputation se retourne contre vous.

— Pour l'instant, ils ont besoin de moi pour lutter contre les barons, peut-être même pour négocier avec ces barbares ? Est-ce là une attitude franche et loyale. Votre superstition ne va pas si loin.

— Il ne s'agit pas d'une superstition, s'exclama-t-elle, furieuse, mais d'une religion. La seule capable de nous sauver tous et de nous faire connaître à nouveau les temps heureux. Nous détestons la guerre parce que tous nos malheurs sont venus de la guerre, mais si nous sommes attaqués nous n'attendrons pas qu'on nous égorge comme des rools.

On les regardait et il préféra ne pas poursuivre cette discussion. Une religion ! Une superstition de plus, oui, et il aurait voulu lui parler une fois encore des squelettes qui blanchissaient au soleil de la ville sainte de Terana, tout autour du Mausolée de Ganeth. Si ce dernier était aussi puissant, comment n'avait-il pas interdit ces massacres successifs ?

D'après ce qu'il avait pu glaner à droite et à gauche avant une semaine il verrait enfin Dorle le Prophète. Un vaisseau devait les embarquer en un point précis de la côte pour rejoindre l'endroit où le Prophète rassemblait les Ganethiens. Depuis bientôt trois mois, il avait quitté Vasa et il se demandait comment Cydras supportait cette attente. On parlait d'autres liquidateurs envoyés par l'honorat. S'ils réussissaient avant lui, son protecteur risquait d'être mis à mort en son absence.

Le soir même, ils campaient auprès de l'immense océan aux mille Iles, le long d'une côte faite de sable fin. Les Ganethiens se baignèrent jusqu'à la nuit tombée, et Laur tua plusieurs poissons de grosse taille avec son pistolet à rayon. Une joie fiévreuse régnait dans la caravane et de grands feux de bois d'épave brûlaient dans la nuit tiède. Laur s'éloigna sur une haute dune pour prendre son premier tour de garde. Il s'assit en tailleur pour surveiller à la fois le désert et la mer.

Jea le rejoignit plus tard et il faillit lui sauter dessus.

— Tu viens surveiller la sentinelle ? Crains-tu qu'elle ne trahisse les tiens ?

— Laur, enfuis-toi dès maintenant. Je monterai la garde à ta place. Tu es en danger de mort.

— Imagine que je t'obéisse. Je suivrai la caravane de loin et je trouverai Dorle tout de même.

— Non. Tu oublies le vaisseau.

— Bah ! une galère. Je me débrouillerai pour la suivre. Il y a des villages de pêcheurs vers le Nord et j'achèterai une embarcation pour vous accompagner à distance.

— Il ne s'agit pas d'une galère, Laur.

Le Négociateur se pencha pour examiner son visage. Du feu le plus rapproché provenait suffisamment de clarté pour qu'il puisse le distinguer.

— Quoi donc, alors ?

— Le secret est bien gardé, Laur, mais Altian me l'a confié.

— Il t'aime beaucoup, n'est-ce pas ?

— Tu oublies que je possède un cristal parlant, fit-elle avec hauteur.

Laur ricana.

— Faites excuse, princesse. J'oubliais, en effet.

Furieuse, elle voulut se relever, mais il la retint de force, l'écrasa sous lui.

— Lâche-moi, brute, lâche-moi !

Mais lorsqu'il prit ses lèvres, elle ne se défendit plus et noua ses bras autour de son cou. Lorsqu'il reprit son sang-froid, il se dressa d'un bond pour inspecter la nuit, se laissa retomber, soulagé de la paix profonde qui régnait. Même les phantasmes du désert n'atteignaient pas le rivage de l'océan.

— Que voulais-tu dire avec ton vaisseau particulier ? Pas une galère ? Quoi donc ?

— Nos techniques évoluent vite, Laur, grâce aux initiés. Je ne peux moi-même imaginer ce dont il s'agit, mais Altian m'a assuré que la surprise serait totale.

Laur fit couler du sable d'une main dans l'autre.

— Comment sait-il ces choses, ton vieux barbu ?

— Il écoute les émissions en galactique. Il n'y a pas trente personnes sur tout Mara capables de les comprendre. C'est au cours de ces messages que les grandes réalisations sont expliquées.

— Mais ces initiés, d'où sortent-ils ?

— On les a découverts dans le Nord, il n'y a pas très longtemps. Ils ont confirmé point

par point les paroles sacrées de Ganeth. Grâce à eux tout peut devenir possible mais nous devons être nombreux, lutter contre nos ennemis, et, surtout, contre l'esprit médiéval qui pèse lourdement sur tous les groupes quels qu'ils soient, villes, groupes de nomades ou baronnies. Certains produits sont entre les mains de gens des contrées lointaines qui nous détestent. Sans eux, nous ne pouvons progresser rapidement.

Durant trois jours, ils longèrent le rivage, jusqu'à ce qu'ils atteignent une côte rocheuse où l'océan battait avec furie des falaises abruptes.

— C'est ici que nous devons attendre, dit Altian.

Le lendemain matin, lorsque le vaisseau apparut, Laur comprit tout le sens des paroles de Jea.

CHAPITRE VIII

Jamais Laur n'avait vu une galère semblable sur aucune mer de la planète, et tous les Ganethiens montraient le même étonnement alors que le vaisseau approchait à grande vitesse du rivage. Sa coque était formée de deux parties en forme d'écuelles posées l'une sur l'autre, la supérieure garnie d'ouvertures rondes. D'ailleurs, le vaisseau lui-même était rond et s'enfonçait à peine dans l'eau. Il avait surgi du fond de l'horizon à une allure folle, ralentissait fortement pour se dandiner sur les vagues et se posait sur la plage humide en projetant des gerbes de sable.

Entre deux hublots s'ouvrit une porte et un escalier articulé en descendit. Un homme, revêtu d'une combinaison noire, descendit et alla à la rencontre d'Altian. La foule des Ganethiens entoura les deux hommes.

Laur se tenait à l'écart, partagé entre la curiosité et la prémonition d'un danger proche. Ce vaisseau étrange l'attirait irrésistiblement.

Il souhaitait pénétrer à l'intérieur, comprendre comment il pouvait voyager aussi vite en effleurant à peine l'océan d'un sillon d'écume. Si Dorle le Prophète disposait de plusieurs navires de ce genre, la victoire des Ganethiens ne faisait plus aucun doute et Laur doutait de la réussite de sa mission.

L'embarquement s'effectua immédiatement. Non seulement pour les humains, mais pour les los qui furent hissés dans une soute arrière à l'aide de palans.

— Que décides-tu ?

Jea se dressait devant lui, le visage inquiet. Il regarda autour de lui, plus longuement vers les falaises abruptes, vers les dunes derrière lui.

— Je viens, dit-il simplement.

L'intérieur du vaisseau était libre, nu. Le poste de pilotage, la timonerie pour Laur, occupait tout l'avant, le vaisseau étant légèrement ovalisé. Trois hommes assis devant des pupitres hérissés de boutons et de manettes préparaient le déhalage. Lorsque l'ouverture fut refermée, toute la coque se mit à vibrer fortement et le vaisseau se souleva, pivota sans lourdeur pour se mettre face au large. En quelques instants, il fut au-dessus de l'eau, puis lancé à une vitesse que Laur évalua à cent miles à l'heure.

Altian expliquait aux Ganethiens, muets de stupeur, l'histoire de ce gros glisseur.

— Il a été découvert presque intact sous une couche de sable haute comme cinq hommes superposés. Les initiés de Dorle l'ont fait

nettoyer soigneusement. Il a fallu des mois et des mois de travail pour parvenir à un résultat satisfaisant. Puis, les initiés ont étudié les mécanismes délicats dont la plupart étaient hors d'usage. Ce vaisseau fonctionne comme le convoi souterrain que nous avons emprunté, comme les ballons des troglodytes. Sous la coque existent des centaines de tuyères de petite taille, orientables. Mais ce n'est ni un gaz ni un liquide qui produisent l'énergie de poussée. L'énergie provient du soleil. La coque supérieure absorbe ses rayons, la transforme en un fluide inconnu de nous, mais que les initiés connaissaient déjà sous le nom de fluide ionisé. Jadis ce vaisseau atteignait des vitesses inimaginables, peut-être cinquante fois celle dont nous nous contentons aujourd'hui.

Il y eut des murmures incrédules.

— Mais nos amis les initiés ont dû utiliser la toute petite fraction de matériel qui n'avait pas souffert de ces neuf siècles d'enfouissement dans un sable qui, heureusement, a formé une croûte protectrice autour de l'appareil. Les matériaux inusables ont résisté au temps. Seules, les cellules qui absorbent l'énergie solaire pour la transformer en fluide ionisé étaient détériorées en grande partie. Ce qui restait nous suffit malgré tout et, dans moins de cinq heures, nous arriverons au camp des Croisés.

Par les hublots, ils aperçurent quelques-unes des mille Iles et même quelques galères des baronnies. Laur s'aperçut que toutes arboraient des oriflammes rouges à bandes diago-

nales blanches, au-dessus de la marque du baron propriétaire du navire. Il avait déjà vu la même chez la petite troupe qui avait failli les surprendre dans le désert. La même qui avait massacré la patrouille venant à leur rencontre. Il pensa que c'était là le signe de ralliement des barons unis contre les Ganethiens. Il eut l'impression que nul n'avait fait le rapprochement et garda cette petite découverte pour lui.

Malgré leur vitesse, tout le monde eut la vision des marins se précipitant sur le pont et regardant passer avec effroi le mystérieux vaisseau.

— Les barons sauront à quoi s'en tenir désormais, dit un homme assis à côté de Laur.

— Malheureusement, nous ne possédons qu'un seul engin, lui répondit Altian. Celui-ci n'est en état de fonctionner que depuis peu et ces gens-là n'ont eu guère l'occasion de l'apercevoir. Pour en construire d'autres, il faudrait des installations trop compliquées pour nos techniques. Mais nous avons le bon espoir de découvrir d'autres appareils tout aussi merveilleux mais destinés à d'autres usages. Les initiés conservent dans leur mémoire les endroits où nous pourrions fouiller le sol.

Le regard de Laur fixa le visage couleur de chaux de l'initié assis en face de lui, et toujours l'objet d'une surveillance attentive. Il accrocha le regard, éprouva à nouveau un malaise mental, comme si cet être fouillait

dans son cerveau pour y voler ses pensées les plus secrètes.

Pour échapper à ces yeux, il se tourna vers Jea dont le visage reflétait une grande tristesse.

— Comment peuvent-ils conserver en mémoire autant de souvenirs ? lui demanda-t-il. Je remarque aussi que, lorsqu'il est question des initiés, il reste impassible comme s'il ne s'agissait pas de lui.

— Les initiés sont des êtres à part, dit-elle. On affirme qu'ils sont immortels.

Laur sursauta mais se tut. Encore une légende tenace ? Dans la ville sainte de Terana, on parlait également d'êtres immortels, mais il n'en avait jamais rencontrés. Lorsqu'on distribua quelque nourriture et des boissons, il se rendit compte que l'initié n'absorbait absolument rien. Intrigué, il se leva, tenant un fruit rouge dans sa main, fit semblant de changer de place, mais, au dernier moment, obliqua vers l'initié et le lui tendit. L'être le prit dans ses mains presque transparentes, le porta à hauteur de ses yeux. Tout de suite, les gardes l'entourèrent et leur chef pria Laur de s'éloigner, mais il avait eu le temps de saisir le phénomène.

Revenu à côté de Jea, il ferma les yeux. Tout d'abord, à travers la chair presque transparente, il avait aperçu non pas l'ombre des os habituels, mais des sortes de filaments rouges formant un entrelacs compliqué. Mais lorsque l'initié avait fixé le fruit, ce dernier avait perdu sa couleur, devenant une boule de

verre dans laquelle, au centre, apparaissait le noyau.

— Tu n'aurais pas dû, souffla Jea. Nous devons respecter les initiés, les entourer de soins et de silence. Altian n'est pas content.

Le vieillard fronçait les sourcils et tous les autres Ganethiens montraient leur réprobation.

— Vous remplacez une superstition par une autre, jura-t-il à mi-voix.

— Tu l'as déjà dit.

Lorsque la côte apparut, le vaisseau garda la même vitesse malgré les falaises énormes qui approchaient. Laur ne quitta plus le hublot, ainsi que les autres Ganethiens, muets d'effroi. Au dernier moment, à quelques pas de la falaise, le vaisseau amorça une courbe serrée et aborda un plan incliné qu'il escalada sans effort, jusqu'au promontoire immense où se dressait le camp de Dorle le Prophète.

Des centaines de tentes soigneusement alignées, peut-être des milliers. Des parcs contenant des los et une variété de ces derniers qui produisait une viande excellente, des remparts épais qui s'étendaient à perte de vue. Puis le vaisseau s'immobilisa sur une aire circulaire. Une foule énorme attendait tout autour.

Tout de suite, une musique grave éclata dès l'ouverture de la porte et des chœurs chantèrent une mélodie incompréhensible puisque en langue galactique. Les passagers attaquèrent eux-mêmes ce chant dans lequel revenaient des groupes de mots. Le tout était

impressionnant, vibrant d'une foi unanime. Une procession d'hommes en robe blanche s'approchait. Les deux en tête portaient une figurine représentant le Mausolée sacré de Terana d'où s'échappaient des rayons brillants. Jea lui prit la main pour l'entraîner hors de l'appareil. Les nouveaux venus passèrent entre deux haies vivantes de Ganethiens qui leur criaient des mots de bienvenue, en leur jetant des petites fleurs de lichen rouges et bleues. Le cortège marchait vers une grande tente installée sur une estrade.

Un personnage en robe blanche apparut tout en haut. De grande taille, le visage bronzé et cerné d'une courte barbe grise, il posait sur la foule un regard insoutenable. Lorsqu'il leva sa main aux doigts serrés, un silence de mort s'étendit sur les milliers de personnes en quelques secondes.

— Bienvenue, frères Ganethiens ! Bienvenue ! Vous avez répondu à l'appel. Vous avez bravé mille dangers, traversé les pays les plus hostiles pour vous joindre à nous. Ganeth vous en remercie en mon nom. D'autres caravanes aussi importantes, souvent composées du double ou du triple de personnes, accourent vers nous des quatre points de Mara. Bientôt, nous serons vingt mille, trente, cinquante, cent mille. Jamais aucune ville, aucune baronnie n'a disposé d'une telle force. Alors, nous partirons vers l'Est. Sur notre passage, nous ne cesserons de nous accroître et, lorsque nous nous présenterons devant les villes, nul ne pourra s'opposer à notre pas-

sage. Mais je ne veux pas abuser de votre fatigue qui doit être grande. Je sais que certains d'entre vous marchent depuis une année entière. Allez, mes frères, et prenez un repos en toute quiétude.

La foule se dispersa tout aussitôt et la caravane fut conduite vers des tentes inoccupées tout au fond du camp. Laur allait pénétrer dans l'une d'elles lorsqu'un groupe d'hommes en uniforme parut. Ils portaient une tunique courte en cuir naturel, des casques en bois et des pistolets à rayon provenant de chez les troglodytes.

— Laur le Négociateur, venez avec nous, dit le chef qui portait un bracelet noir au poignet. Donnez-nous vos armes.

— Que lui voulez-vous ? s'interposa Jea. Il nous a aidés sans arrière-pensée, et sans lui nous n'aurions jamais atteint ce camp.

Altian se détacha des Ganethiens qui ne cachaient plus leur mépris.

— Allons, Jea. Viens avec moi. La justice du Prophète est humaine. Tu peux avoir confiance.

Laur se laissa désarmer, puis encadrer par la garde dorlienne. Il n'éprouvait aucune irritation, aucun regret. Il avait accepté à l'avance cette privation de liberté. Il fut conduit jusqu'à une fosse creusée dans le roc du promontoire, au fond de laquelle trois autres hommes étaient allongés. Il alla s'asseoir dans le coin libre, le dos dans l'angle du roc, dévisagea ses compagnons avec assurance.

— Toi aussi, fit celui de droite. Tu as cru les rouler, hein ? Pourquoi es-tu ici ?

Voyant que Laur ne répondait pas, il haussa les épaules, présenta ses compagnons.

— Lui a tué un de ces fous.

L'autre cracha au sol.

— Pour le voler, ajouta l'homme. Le second est un soldat des baronnies qui voulait s'introduire dans le camp.

Intéressé, Laur l'examina. Le visage taillé à la hache, l'expression brutale aurait dû le renseigner tout de suite.

— Moi, termina son interlocuteur, je suis Nel et je vendais du sable provenant de Terana où ils prétendent que je n'ai jamais mis les pieds. Qui es-tu ?

— On m'appelle Laur, Laur le Négociateur.

Tous trois parurent intéressés et Nel laissa échapper un sifflement admiratif.

— Je te connais. Tu es de Vasa. J'ai habité dans cette ville trois ans. Dans la prison des boues, si tu veux savoir. Puis, j'ai été banni et je ne le regrette pas. Comment peut-on habiter cette cité cruelle au milieu de ces boues qui s'étendent à l'infini. Je sais que la puissance de la cité vient de sa position, mais j'étais heureux d'en partir. Te voilà reconnu et captif, Laur le Négociateur. Que venais-tu faire dans ce camp d'illuminés ? As-tu un message de l'honorat pour Dorle le Prophète ?

— Quand mange-t-on ?

L'autre grimaça de déception.

— Tu gardes ta fierté d'habitant de Vasa, hein ?

— Fous-lui la paix ! dit le soldat des baronnies. On mange trois fois par jour. Suffisamment. Ces gens-là se comportent étrangement avec les prisonniers. D'ailleurs, le fait que je sois en vie le prouve. Nous, nous tuons les Ganethiens. Nous les pendons, les écorchons vifs ou bien les faisons bouillir.

— Je sais, dit Laur. J'ai vu toute une patrouille ainsi arrangée. Qui est ton baron ?

— Frohan le Chauve, le plus grand et le plus valeureux des barons, dit le soldat en se redressant avec orgueil. C'est lui qui dirige la horde de mort qu'ont constituée les barons alliés pour détruire ces gens-là. Mais nous avons le temps. Chaque jour le butin ne cesse de croître. Il y a beaucoup de femmes et nous en aurons chacun plusieurs. Frohan le Chauve sait ce qu'il fait. Lorsqu'il passera à l'attaque, ce sera comme une tempête. Il ne restera plus rien.

— Que venais-tu faire dans ce camp ?

— J'avais ordre de me faire passer pour Ganethien. J'avais l'amulette, quelques renseignements, mais il paraît que je me suis trahi en rossant un garde. J'avais bu un peu d'alcool, ce soir-là.

— Où se trouve Frohan le Chauve ?

Le soldat regarda Laur avec méfiance.

— Me prends-tu pour un imbécile ? Ils t'ont introduit dans cette fosse pour me faire parler ?

— Non. Mais si je m'évade j'irai chez le

baron. Il faut que je lui parle au nom de l'honorat de Vasa.

— Tu n'as aucune chance. Mes compagnons t'abattront avant que tu n'arrives à sa tente.

— Je l'ai rencontré il y a longtemps. Il se souviendra certainement de moi.

Le soldat vint s'asseoir à côté de lui, se mit à parler à voix basse. Le faux Ganethien s'en montra vexé. Le meurtrier, lui, ne faisait attention à rien, paraissait perdu dans ses pensées.

— Sois prudent. Mais si tu t'évades, j'en suis. Est-ce que tu as une idée ?

— Peut-être, sourit Laur en songeant à Jea qui pourrait peut-être l'aider à s'enfuir. Grâce aux renseignements qu'il rapporterait, Frohan le Chauve pourrait attaquer le camp et sa mission serait alors complètement remplie.

— Ce ne sera pas facile, dit le soldat. Ce qu'il faudrait, c'est un de ces pistolets à rayon qu'ils trimbalent à leur ceinture.

Cette dernière phrase laissa Laur songeur. Le soldat paraissait envier ce genre d'armes. Les barons en possédaient-ils d'aussi puissantes, ou bien se contentaient-ils de leur matériel habituel assez antique ?

— Ton baron Frohan le Chauve ne pourra rien contre ce genre d'armes, lança-t-il, soudain sarcastique.

Le soldat parut vexé.

— Le crois-tu ? Nous sommes les meilleurs soldats de Mara. Nos los sont les plus gros, les plus fougueux. Et puis, tu oublies les Nats.

— Peuh ! ces êtres tout juste bons à faire marcher seules les rames des galères et à décharger le fret !

— Laur, tu n'as pas visité depuis longtemps les baronnies des mille Iles, sinon tu aurais un autre langage. Ecoute, mon nom est Elor, fils d'Elor le gardien de Nats. Mon père s'occupe d'eux et, avant lui, son père. Nous avons sélectionné ces humanoïdes, trouvé le secret de leur naissance en les gardant dans des cages. Maintenant, nous avons des Nats capables de soulever à deux, par leur seule volonté, un homme de terre jusqu'à une hauteur de trois ou quatre fois sa taille et de le laisser retomber d'un coup. Nous avons essayé sur des esclaves et aucun ne s'est relevé indemne. Nos Nats, par groupe de dix, peuvent abattre cet imposant rempart qui entoure le camp. Ils créeront une brèche où nos hordes s'engouffreront.

Ces révélations laissaient Laur interdit. Puis une colère froide s'empara de lui, dirigée contre l'honorat qui s'opposait à tout progrès au nom d'un *statu quo* médiocre, générateur d'un certain bonheur. Partout ailleurs le Moyen Age de Mara craquait, se fissurait. Chacun, selon son idéal, que ce soit la guerre chez les barons ou un hypothétique bonheur des hommes chez les Ganethiens, chacun effectuait quelques pas en avant, tendait vers une amélioration de ses connaissances.

— Ils crèveront avec leurs esclaves, leurs mœurs barbares et raffinées à la fois, leurs fourrures de rool, murmura-t-il entre ses dents.

Elor le regarda avec méfiance.

— Que dis-tu ?

— Rien, raconte-moi. Ces Nats ne se retournent jamais contre vous ? Puisqu'ils disposent d'une force mentale multipliée ?

Le soldat sourit.

— Justement non et c'est là notre génie. Nous les avons habitués à une nourriture différente des briquettes d'algues, une nourriture spéciale que nous sommes seuls à pouvoir fabriquer. Ils le savent et, pour manger, doivent protéger nos vies. Ils marcheront au combat sans une défaillance. Nous les avons opposés à des troupes d'esclaves en promettant la liberté à ces derniers s'ils réussissaient à vaincre un seul Nat. Aucun n'a réussi et leurs cadavres nourrissent les anguilles de l'océan.

— De combien de Nats disposez-vous ?

— Tu es trop malin, le Négociateur, et je comprends mieux ton nom, à présent. J'ai assez parlé pour aujourd'hui. D'ailleurs, nous allons bientôt être nourris.

En effet, on leur descendit des boules cuites de farine d'algues et des œufs de poissons aussi gros que leurs deux poings réunis. Il y eut une sorte de lutte pour s'approprier la nourriture et Laur dut frapper le Nel, le faux Ganethien. Il emporta sa boule et son œuf dans son coin.

Un peu avant la nuit, il s'entendit appeler, vit le visage de Jea penché sur la fosse. Elle lui fit un signe de la main et fut tout de suite

entraînée par la main d'un garde. Le soldat des baronnies se glissa vers lui.

— Je comprends tout... Ton espoir de t'en tirer... Une complice, hein ? Bien que ce soit une femme, tu gardes peut-être toutes tes chances.

Dans les baronnies, états organisés militairement, les femmes n'étaient jamais que des esclaves. Un homme en possédait une ou plusieurs durant quelque temps, puis les renvoyait avec les autres captives. Lorsque naissait un enfant mâle, on établissait tant bien que mal la filiation, au gré du père. Les filles étaient élevées dans les harems ou mises à mort.

— Tais-toi, lui ordonna Laur. Ce n'est pas mon esclave.

— Tiens donc. Qu'est-ce donc ?

Pourtant, il l'avait achetée, au-dessus de sa valeur, à Tchad le grand nomade. Laur serra les poings, ne comprenant pas pourquoi il ne la considérait pas comme sa propriété exclusive.

Le lendemain matin, une échelle fut descendue dans la fosse et le chef des gardes désigna Laur.

— On va t'interroger, lui annonça Nel avec un petit rire satisfait.

Il fut conduit dans une tente où on le fouilla une nouvelle fois. Puis, sévèrement encadré, les mains attachées dans le dos, il traversa une partie du camp, aperçut quelques Ganethiens de la caravane qui le regardèrent passer avec mépris. Lorsqu'il vit qu'on le

dirigeait vers la grande tente installée sur l'estrade, il se demanda quel sort lui était réservé.

Dans la tente d'un blanc immaculé, il fut introduit dans un vestibule où un vieillard écrivait sur une console appuyée contre un pilier en bois.

— Le Prophète veut le voir, dit-il aux gardes.

Poussé vers l'autre partie de la tente, il aperçut Dorle assis sur un siège en forme de X, sa courte barbe grise enfouie dans sa main droite. D'un signe, il pria les gardes de se retirer et étudia le visage de Laur. L'éclat de ses yeux était insoutenable et rappelait à Laur celui de certains drogués.

— Je connais toute ton histoire, Laur le Négociateur. J'ai reçu des nouvelles de Vasa, la cité des boues. Tu as essayé de délivrer Cydras que l'on conduisait au bûcher dans le cirque en compagnie de quatre Ganethiens. Tu as échoué. Arrêté, on t'a conduit en prison, puis tu as comparu devant les douze membres de l'honorat, preuve que tu n'es pas un homme ordinaire. L'honorat-major t'a mis le marché en main. La vie sauve pour Cydras le Reclus contre ma tête. Tu as accepté lorsque tu as été certain que Cydras avait échappé au supplice.

Debout, très droit, il n'avait aucun tréssaillement. Dorle le fixait toujours.

— Tu sais comment j'ai eu ces nouvelles ?

— Par le cristal qui parle ?

— Oui. Les Ganethiens de Vasa en possèdent un qui peut recevoir mes messages et

acheminer les leurs. L'honorat pense qu'il n'y a qu'une centaine de Ganethiens à Vasa ?

— C'est le chiffre qu'ils m'ont cité.

— En fait, ils sont des milliers et très bien organisés. Leur chef était un homme extraordinaire.

— Etait ?

— La ville de Vasa tombera facilement lorsque nous nous présenterons devant ses murailles, car elle est rongée de l'intérieur comme ces énormes montagnes de chair que l'on appelle les Krials dans les mers du Sud. Tu en as entendu parler ? Les poissons les attaquent de leurs dents, pénètrent à l'intérieur et les dévorent alors qu'ils paressent sur les vagues en se nourrissant d'algues. Vasa est ainsi. Mais pour diriger l'émeute, il me faudra un homme courageux, sans pitié.

— Pourquoi voulez-vous prendre Vasa ?

— Parce qu'elle est la plus orgueilleuse des cités de la planète. Parce que sa chute sonnera la fin d'une période de grands malheurs. Ensuite, nous pourrons foncer vers Terana qui tombera entre nos mains comme un fruit mûr.

Il souleva la main vers sa droite et Laur vit, tendue sur un cadre immense, la plus belle et la plus grande des cartes représentant une bonne partie de la planète Mara.

— Vasa, Gandior Fun, Madaberiah, Sar-mine, Doriela, les plus belles cités actuelles. Un jour, elles seront ganethiennes.

Laur ricana.

— En attendant, le baron Frohan le Chauve vous cloue à ce piton rocheux.

Dorle l'examina avec un léger sourire.

— Le crois-tu ? Pas moi. J'ai décidé que tu irais à Vasa et que tu soulèverais les Ganethiens du niveau inférieur. Vous remonterez vers les villes supérieures et vous prendrez la direction de la cité. Bien avant que nous ne venions l'assiéger.

— L'honorat-major usait pour me convaincre d'autres arguments que la simple suggestion.

— Mais moi aussi. Bien que prophète et considéré par certains comme un pur esprit, je suis d'abord un chef et je dois user de moyens déplaisants, parfois.

Lui, songea à Jea et sentit tout son être se révolter. S'il menaçait la jeune femme, il se jetterait sur lui. Comme comprenant ses pensées, Dorle souriait.

— Je t'ai dit que le chef des Ganethiens de Vasa venait de mourir. Savais-tu que ce n'était autre que Cydras le Reclus que l'honorat vient de faire brûler il y a tout juste une semaine ?

CHAPITRE IX

Baissant la tête pour cacher ses yeux, Laur ne paraissait pas autrement surpris. Dorle l'observait de son regard de feu, le visage fermé à toute expression.

— Cette nouvelle te laisse froid ?

— Je n'ai jamais eu confiance en la parole de l'honorat-major. Mais je l'aurais cru plus patient. Il m'a fallu trois mois pour arriver jusqu'à ce camp.

— Cydras les ennuyait beaucoup. Il ne pouvait rester en vie. Il est mort en compagnie de quinze Ganethiens. Parmi eux, des habitants des niveaux intermédiaires. L'eau de notre foi monte vers la ville supérieure comme dans une éponge. L'honorat n'a pu attendre que tu rapportes ma tête et d'autres liquidateurs ont été envoyés. Cydras dirigeait les Ganethiens et il fallait décapiter le sommet de cette organisation clandestine, impressionner les masses. Mais c'est en vain. Les opulents se contentent de cette solution radicale mais,

dans les rues souterraines de Vasa, la révolte se développe, insidieuse, obstinée. Les esclaves apprennent à creuser des trous dans les fondations. Si leur position devient trop désespérée, toute la ville s'écroulera une nuit, ensevelissant ces hommes orgueilleux.

Laur redressa la tête.

— Lorsqu'on refuse ta foi, tu n'offres donc que la mort comme alternative ?

— Nous ne pouvons nous encombrer de sentiments trop raffinés. Nous devons réussir. Et seule la prise ou la destruction de Vasa nous donnera les ailes de la victoire.

— Mais le baron Frohan le Chauve ?

— Nous le balayerons.

— Et ses Nats ?

Il marqua un point car Dorle le Prophète sourcilla.

— Ces humanoïdes sans squelette et sans intelligence, armés seulement de quelques pouvoirs psychiques ?

— Ceux du baron ont été sélectionnés, conditionnés, représentent un danger nouveau. Deux Nats peuvent soulever un homme plus haut que le sommet de cette superbe tente et le laisser tomber d'un coup. Dix provoqueront une brèche dans votre rempart en soulevant les pierres l'une après l'autre, ces pierres que vous avez eu tant de peine à entasser à l'aide de palans et de sueur humaine. Les armées de Frohan pénétreront dans le camp. Chacun de ses soldats vaut deux Ganethiens malgré les pistolets à rayon, en nombre limité d'après ce que j'ai vu.

— D'où sors-tu ces sottises ?

Laur sourit imperceptiblement.

— Je sais. C'est tout. Et je crois connaître la seule façon d'empêcher ce désastre.

— Laquelle ?

— Dans ma cité de Vasa pour faire parler les gens on les enduit du suc éjecté par les Nats. C'est un liquide qui ronge les chairs jusqu'à l'os. Quelles tortures utilises-tu, Dorle le Prophète ?

— En un mot, tu refuses de parler ?

— Oh ! si, je veux bien parler. Je veux bien t'aider à rendre les Nats inoffensifs, à conquérir Vasa. Ce que je veux, c'est devenir maître de cette ville. Le maître absolu. De plus, je veux qu'un initié me soit donné.

— Tiens, que sais-tu des initiés ?

— Pas grand-chose. Ils ne se nourrissent pas, ne boivent pas et sont immortels. Ils détiennent des secrets sur toutes les choses. Le propriétaire d'un de ces êtres peut faire un bond dans le futur, sortir de la superstition pour entrer dans la technique.

Dorle secoua la tête.

— Les initiés appartiennent à la communauté, à tous les habitants de Mara qui acceptent de sortir de la barbarie. Les troglodytes en possèdent. Combien ? Je l'ignore, mais, en quelques années, leur essor a été foudroyant. Leur développement moral n'a pas suivi ce progrès et, bientôt, ils ne pourront plus subsister dans les limites de leur pays. Ne serait-ce que pour trouver ce fameux carbure, source de toute leur énergie. Les initiés révè-

lent les moyens, les méthodes, les procédés et les techniques, mais souvent, faute de matière brute, il devient impossible de mettre en pratique leur enseignement. Alors naît l'agressivité dans les cœurs et la guerre paraît la façon la plus naturelle de poursuivre la croissance. D'où la nécessité d'user avec prudence et un esprit sain du savoir des initiés.

Son regard flamboyait.

— Jamais je ne consentirai à t'abandonner un de ces êtres. Tu es avide de puissance, courageux, mais trop solitaire. Tu n'as pas encore admis que seule la vie collective est efficace, juste. Tu remplacerais la tyrannie de l'honorat par une dictature personnelle. Je refuse tes conditions.

— Alors, vous mourrez tous.

— Peut-être, mais toi aussi.

Le sourire de Laur le surprit et il se souvint du surnom de l'habitant de Vasa : le Négociateur.

— Cydras le Reclus était le plus clairvoyant des hommes et, tout de suite, j'ai été choqué d'apprendre qu'il était le chef des Ganethiens. Puis, je viens de comprendre qu'il l'était devenu pour mieux lutter de l'intérieur contre cette nouvelle superstition. Cydras se méfiait de toutes les croyances, de tous les fanatismes, attendait la venue d'hommes forts, libres. Et si je veux diriger Vasa, c'est pour en faire une cité nouvelle, sans contraintes. Moi seul pourrai trouver les hommes capables de diriger humainement Vasa. Peut-être y aura-t-il des Ganethiens dans cette nouvelle

équipe. Même s'ils sont deux mille, dix mille, ils ne peuvent prétendre au pouvoir dans une cité d'un million d'êtres. Et Cydras aurait certainement dit la même chose.

— Tu es habile et rusé, Laur. De plus, Cydras t'a très bien élevé. Mais, jusqu'ici, ta vie n'a guère été le reflet de cette éducation ?

— J'ai survécu alors que mon protecteur est mort. Il fallait s'adapter ou périr.

— Et tu refuses de nous aider si on n'accepte pas tes conditions ?

— Mais je vous offre la neutralisation des Nats.

— Neutralisation physique ?

Le ton du Prophète devenait méprisant.

— Vous, les Ganethiens, avez besoin d'hommes comme moi. J'ai déjà tué pour survivre. De sang-froid, sans pitié et tout en me désapprouvant en public, vous savez bien que seule la violence vaincra. Si les hordes du baron Frohan le Chauve vous massacrent, croyez-vous que les Ganethiens clandestins continueront la lutte ? Les barons s'emparement des cristaux qui parlent et ce sont eux qui dirigeront vos amis à votre place.

Dorle se tut et les gardes pénétrèrent dans cette partie de la tente sans que Laur sache comment il les avait prévenus.

— Ramenez-le dans sa fosse. Lorsqu'il aura réfléchi et acceptera mes propositions sans se montrer arrogant, vous pourrez le ramener ici. Pas avant.

Tout de suite, Nel le faux Ganethien et Elor le soldat l'interrogèrent :

— Qui as-tu vu ?

Il s'assit dans son coin, refusant de répondre. La journée s'écoula ainsi. Curieusement, il n'y eut aucune dispute lors de la distribution de nourriture. Les trois autres le reconnaissaient comme chef. D'un signe, il appela Elor :

— Cette nuit, nous nous évadons.

— Toi et moi ? Nel voudra suivre. Quant à l'autre, inutile de compter sur lui. Mieux vaudrait le tuer.

— Assomme-le simplement, recommanda Laur. Mais je donnerai le signal.

Lorsque le camp fut plongé dans le sommeil, il se dressa sous les regards attentifs de Nel et d'Elor, s'approcha du mur abrupt.

— Je veux rencontrer Dorle le Prophète, dit-il à voix basse.

Une tête apparut au sommet de la fosse tandis que ses deux compagnons prisonniers se regardaient avec stupeur. Le garde disparut et revint avec son chef.

— Il est tard, dit ce dernier. On ne peut déranger le Prophète maintenant.

— Dorle a dit à n'importe quelle heure. C'est très important. Il y a certainement de la lumière dans sa tente.

Finalement, le chef appela deux autres gardes et l'échelle glissa vers le fond. Ses deux complices faisaient semblant de dormir. Quant au quatrième, le meurtrier, il ne bougeait pas, allongé dans son angle. Laur grimpa rapidement les échelons.

— C'est très urgent.

— Tes mains, dit le chef.

Il avança d'un pas et deux hommes passèrent dans son dos pour lui attacher les poignets. A ce moment, il lança ses coudes en arrière avec force. Déséquilibrés, les deux gardes tombèrent dans la fosse où Nel et Elor se jetèrent sur eux. Laur avait arraché le pistolet à rayon de la ceinture de l'officier.

— Silence ou je vous tue.

Sous sa menace, les deux hommes durent descendre l'échelle. Nel et Elor les attachèrent avec leur ceinture, les lacets de leurs sandales les bâillonnaient avec leurs haillons. A ce moment-là, le meurtrier se manifesta, mais Elor l'assomma de ses deux poings réunis. Par chance, Laur possédait le seul pistolet de la garde et les deux autres durent se contenter des armes blanches des soldats.

— Par-là, dit Nel, prenant la tête. On pourra franchir facilement les remparts.

Ils évitèrent de justesse une patrouille, traversèrent tout le camp en direction du Nord. Au passage, Laur récupéra une outre pleine d'eau, ignorant combien de temps il devrait marcher. Puis Nel s'immobilisa en désignant les remparts et une silhouette qui allait et venait de long des créneaux. Laur fit signe qu'il s'en occupait et s'enfonça dans l'obscurité, à la recherche de l'escalier qui lui permettrait de monter vers la sentinelle.

De leur cachette, les deux autres le virent soudain en haut des remparts, courant silencieusement et plié en deux vers le garde. Ce dernier s'affaissa sans bruit.

La première parole d'Elor fut de demander le pistolet du Ganethien.

— Il n'en possédait pas, dit Laur.

Elor grinça des dents, mais, déjà, Laur se laissait pendre de l'autre côté du mur, haut d'un centième de mile environ, descendait lestement en utilisant toutes les aspérités. Nel le rejoignit le premier, léger et leste. Perdu entre ciel et terre, Elor pestait en raclant le mur maladroitement.

Ensemble, ils s'enfoncèrent dans la nuit. Ils devraient marcher une journée avant de rencontrer les avant-postes du baron Frohan, mais le matin à l'aube ils allèrent à la rencontre d'une patrouille de six hommes montés sur des los énormes et armés jusqu'aux dents. Elor fut identifié grâce à une phrase-clé qu'il murmura à l'oreille du chef qui, dans les souvenirs de Laur, devait se nommer un chevalier. Comme il s'y attendait, on le fouilla. Elor lui prit son pistolet avec un sourire en coin.

— On va te conduire à Frohan qui savait que tu étais dans la région. Tu as quand même de la chance.

Nel se faisait oublier, mais le soldat évadé le prit sous sa protection. Ils montèrent en croupe derrière les cavaliers et les énormes los coururent à une vitesse exceptionnelle vers le camp. De très loin, ils aperçurent les tentes alignées dans un ordre impeccable, le long d'allées immenses, entourées d'un fossé profond et d'une palissade en épieux pointus inclinés.

Dans l'allée principale, vingt potences s'alignaient de chaque côté et les cadavres qui en pendaient se décomposaient depuis plusieurs jours.

— Ganethiens, dit simplement le chevalier.

Prévenu, le baron Frohan le Chauve sortit de sa tente rouge aux bandes diagonales blanches. Laur se souvenait de sa haute stature, celle d'un géant, mais, depuis de si nombreuses années, le Chauve avait engraisé et sa cuirasse de peau se tendait à craquer sur son corps énorme. D'un seul coup de poing, l'homme pouvait faire éclater le crâne d'un esclave et Laur avait assisté à cette démonstration de force.

— C'est bien Laur le Négociateur, tonna le géant. Je reconnais son œil rusé et sa bouche habile. Que viens-tu faire dans ces terres lointaines ? Etais-tu prisonnier de ces fous de Ganethiens ?

— Je me suis évadé en compagnie d'un de tes hommes.

L'autre parut contrarié.

— Je sais. Cet imbécile d'Elor. Qu'on lui donne cent coups de fouet pour s'être laissé surprendre. Me ramènes-tu des renseignements sur mes ennemis ?

— J'ai vu beaucoup de choses, dit prudemment Laur.

Il suivit Rohan dans la tente immense divisée en de nombreuses pièces. Rohan se jeta sur une peau de rool tendue sur un cadre. La

tête de l'humanoïde et les bras tendus également servaient de dossier et d'accoudoirs.

— Qu'on apporte du vin pour mon ami le Négociateur. Tu as dû crever la soif chez ces dévots qui se nourrissent de prières et d'espoirs insensés.

Des esclaves femmes apportèrent des outres de vin. Aucune ne portait de vêtements et elles avaient été choisies parmi les plus belles et les plus jeunes captives.

— Bois, mon ami, et si l'une d'elles te tente, demande-la-moi. Mais, avant, dis-moi ce que tu as vu chez ce prophète ridicule.

Malgré son ton méprisant, Laur devinait une certaine inquiétude chez le géant. Il raconta tout ce qu'il avait vu, forçant un peu la note au sujet des pistolets à rayons, des armes diverses et, surtout, du vaisseau rapide fonctionnant sans Nats. A ce moment-là, Frohan ne put se contenir. Il donna des ordres et deux Nats entrèrent sous la tente. Puis, un pauvre diable affolé fut poussé par des gardes brutaux. L'homme tomba à genoux devant le terrible baron, mais ne vit pas les deux Nats. Laur les vit se rapprocher, se frôler. Et, soudain, dans un cri d'épouvante, l'homme monta dans les airs en se débattant, lançant ses bras et ses jambes, mais incapable de lutter contre la force invisible qui le soulevait jusqu'au sommet de la tente. Laur crut qu'il allait même sortir par le trou à fumée mais, sur un signe de Frohan, les deux Nats se séparèrent. D'un seul coup, l'homme tomba en

hurlant, se disloqua sur les pierres du foyer éteint.

— Approche-toi.

Laur vit les membres rompus, la tête fracassée.

— Il est mort.

— Qu'on le jette ! Je dispose de mille Nats capables d'en faire autant avec n'importe quel homme. Dix soulèvent des pierres énormes, cent une galère à quelques pans au-dessus de l'océan. Et nous obtiendrons bientôt de meilleurs résultats encore. Dans nos îles, des élevages savants fournissent des Nats de plus en plus efficaces.

Il avala une énorme coupe de vin, la tendit pour qu'on la remplisse. Laur buvait du bout des lèvres en restant sur ses gardes.

— Ne sont-ils pas dangereux pour toi ?

Le rire monstrueux de Frohan fit tressaillir les esclaves nues.

— Tu penses qu'ils pourraient se révolter avec leurs pouvoirs renforcés. Ils ont essayé. Ceux-là sont morts de faim car, désormais, ils ne peuvent absorber qu'une seule nourriture. Déjà, avec les algues, nous avions un grand moyen de pression, mais ils pouvaient s'en procurer clandestinement. Il y avait toujours des fournisseurs moyennant finances. Maintenant, c'est terminé. Tous jeunes, ils sont habitués à une seule nourriture que nous fabriquons et dont les stocks sont sévèrement surveillés.

A la suite de cette conversation, Laur reçut l'autorisation de circuler librement dans

le camp. On lui rendit le pistolet à rayons trouvé sur Elor. Ce dernier, sanglant et à demi mort, se trouvait exposé au pilori. Le baron espérait que, une fois les Ganethiens vaincus, il conclurait une alliance avec Vasa. Laur restait donc à titre d'observateur pour les événements futurs.

Avant la fin du jour, Laur avait repéré les stocks de vivres destinés aux Nats. Il assista à une distribution des aliments qui se présentaient également sous forme de briquettes de couleur blanche. Les humanoïdes les dévoraient avec des signes de grande satisfaction. Nel partageait sa tente et le malin bonhomme regrettait déjà sa fuite.

— Je ne me plais guère parmi ces brutes. Jamais les Ganethiens ne m'auraient mis à mort. Ils m'auraient certainement rendu la liberté. Ici, je n'ai pas le choix. Ou devenir soldat ou esclave. Je déteste ces deux positions.

Laur se méfiait de lui et ne répondit pas. Mais, dans la nuit, il se glissa hors de sa tente pour surveiller celle, très grande, où s'entassait la nourriture des Nats. Il nota les mouvements des hommes de garde, les horaires des rondes et le nombre de sentinelles.

Le lendemain, Frohan l'invita à un banquet énorme qui dégénéra vite en orgie sauvage. Non seulement les esclaves femelles devaient subir les caresses de ces barons et de ces chevaliers avinés, mais, de plus, des jeux sanglants succédèrent bientôt à cette débauche.

Emportant une outre de vin, Laur sortit

de la tente rouge et traversa le camp en titubant, soulevant des moqueries et des quolibets. Passant devant la réserve des plaquettes, il s'écroula en laissant échapper l'outre. Deux soldats le ramenèrent sous sa tente, mais gardèrent le vin.

— C'est bien le moment d'être ivre, lui dit Nel avec acrimonie, alors qu'il faisait semblant de dormir. Tout le camp est en fête et nous pourrions facilement filer. J'ai repéré des los magnifiques. Avec eux, nous mettrions vite des miles entre nous et ces excités.

Laur ouvrit un œil, dont la vivacité surprit Nel.

— Joues-tu la comédie ?

— Oui. Vers le milieu de la nuit, prépare les los. Je te rejoindrai du côté de l'enclos.

— J'ai repéré une sortie dans la palissade et le fossé. Elle conduit aux latrines. Une seule sentinelle, en général.

— Prépare quatre los.

— Quatre ?

Laur sourit et referma son œil. Il dormit un peu et, lorsqu'il s'éveilla, Nel n'était plus sous la tente. Il sortit et se dirigea vers l'entrepôt. Deux hommes surveillaient l'entrée, bien éveillés.

— Mon outre ! rugit-il. Vous m'avez volé mon outre.

Ennuyés, la discipline étant fort sévère, les deux soldats se regardèrent, puis l'un pénétra dans la tente. Laur assomma l'autre d'un coup terrible, pénétra dans l'entrepôt. Le premier soldat se retourna alors qu'il secouait ses

camarades ivres morts. Le rayon du pistolet le frappa entre les yeux. Le corps de garde tout entier cuvait son vin. Laur saisit tout un paquet de briquettes, examina la lampe utilisée par les soldats. Elle fonctionnait à l'huile d'outre de mer et il en découvrit deux grosses jarres dans un coin. Il en arrosa les briquettes, le sol, les corps des gardes, brisa la lampe. L'huile enflammée se répandit tout de suite.

Tout à côté de l'enclos des los, il y avait celui des Nats. Les humanoïdes ne dormaient que quelques heures et il en repéra deux allongés à part. Il les appela doucement, leur montra une plaquette. Ils se soulevèrent de terre pour franchir la barrière, le suivirent en silence.

Déjà, les flammes s'élevaient très hautes dans la nuit et les soldats ivres hurlaient, s'affolaient. Nel le vit arriver avec les deux Nats et protesta.

— Tu es fou ? Ils vont nous encombrer.

— Tu n'es qu'un imbécile.

Les quatre los montés se frayèrent facilement un passage jusqu'à la palissade. Laur abattit la sentinelle et ils s'élancèrent au galop sur le pont des latrines, foncèrent dans la nuit. Au bout d'une heure, Nel, apeuré, cria qu'ils allaient être rejoints par un gros parti de cavaliers.

— Eh bien ! nous allons les attendre, dit Laur, choisissant son embuscade entre deux dunes. Il expliqua lentement aux Nats que toute la nourriture du camp avait brûlé et qu'il n'en

restait que le paquet qu'il portait. En même temps, il braquait sur eux son pistolet à rayon.

— Vous allez nous aider à vaincre ceux qui nous poursuivent. Vous aurez droit à une briquette chacun.

Nel et Laur devaient conserver un souvenir marqué de cette embuscade. Les Nats soulevèrent et laissèrent s'écraser au sol une dizaine de cavaliers. Laur vida complètement son pistolet, fut surpris lorsque le rayon refusa de fuser. Mais, déjà, les survivants tournaient bride et s'enfuyaient.

Lorsqu'il apprit qu'on retournait chez les Ganethiens, Nel protesta, mais Laur le menaça des Nats et le fit marcher devant. Le jour était déjà haut lorsqu'ils se présentèrent devant les remparts. Ils furent conduits par une escorte nombreuse jusqu'à la tente de Dorle le Prophète. Dans la foule, Jea montrait son visage bouleversé et Laur la salua gentiment, du haut de son énorme monture à peine fatiguée par la longue course.

Dorle, entouré de ses hommes liges en robe blanche, apparut sur l'estrade.

— Regarde bien, Dorle, regarde.

Sur son signe, les deux Nats se rapprochèrent et, soudain, arraché à sa selle, Nel monta dans les airs. Un seul soupir de stupeur s'échappa des milliers de poitrines.

— Par pitié, Laur, criait le petit homme, gesticulant ridiculement entre ciel et terre, par pitié, qu'ils ne me laissent pas tomber maintenant.



Mais les deux Nats le ramenèrent lentement vers sa monture sur laquelle, pâle et muet de stupeur, il se laissa choir, les yeux clos. Dorle resta de longues minutes silencieux et la foule des fidèles attendait, muette de saisissement.

— Très bien, Laur le Négociateur. Tu as prouvé que tu ne mentais pas. Nous allons parler ensemble.

Le visage impassible, alors que le vin du triomphe le grisait follement, Laur descendit de son bipède et monta lentement sur l'estrade.

CHAPITRE X

Depuis deux jours, le vaisseau fonçait vers Vasa. Le voyage devait durer une semaine et l'équipage renforcé se remplaçait au pupitre de la timonerie, selon des quarts bien organisés. Loin des mille Iles, naviguant en pleine mer, l'engin rapide ne donnait aucun signe de fatigue. Les techniciens formés par les initiés connaissaient parfaitement leur tâche.

Le départ s'était effectué deux jours après le retour de Laur avec les deux Nats phénomènes. Une patrouille, expédiée en direction du camp du baron Frohan le Chauve, avait ramené plusieurs prisonniers très abattus. Tout de suite après l'explosion, les Nats s'étaient rebellés, furieux de se voir privés de nourriture et une grande confusion régnait parmi la horde de mort. Dorle le Prophète avait alors lancé ses troupes contre l'alliance des barons, transformant ces troubles intérieurs en victoire éclatante. Les survivants, rejoignant difficilement leur flotte de galères dont les Nats

ignoraient la révolte de leurs congénères, avaient fait force rame vers les baronnies. Frohan tué au cours de la bataille, les autres barons renonçaient à poursuivre la lutte.

En récompense, Laur avait reçu les deux Nats sélectionnés, l'autorisation de rejoindre Vasa pour y organiser l'insurrection et un initié.

Jea, qu'il désirait avoir à ses côtés, avait refusé avec colère de l'accompagner.

— Tu ne songes qu'au pouvoir, aux richesses. Tu ne possèdes pas notre foi. Je reste avec les miens pour aller délivrer le Mausolée de Ganeth dans la ville sainte de Terana. Je ne suis pas aussi aveugle que les autres qui t'honorent pour la victoire que tu leur as permis de remporter. Mais ils ne savent pas qui ils ont pris comme allié et le regretteront plus tard.

Blessé, dépité, il l'avait alors insultée, lui rappelant qu'elle n'était qu'une esclave prostituée lorsqu'il l'avait rencontrée et qu'elle pouvait rester au camp pour continuer à user de ses charmes. Sans répondre, elle s'était éloignée alors qu'il avait envie de courir la prendre dans ses bras.

Depuis, il songeait souvent à la jeune femme et, pour l'oublier, interrogeait l'initié. Il avait l'impression que Dorle le Prophète avait choisi pour le lui offrir le moins utile de ces êtres surprenants. Le sien qui disait s'appeler Xond paraissait timide, apeuré et de santé fragile. Pourtant, il fournit à Laur le mystère des briquettes servant à la nourriture des deux Nats.

Il s'agissait d'algues habituelles arrosées d'eau salée, à laquelle on avait adjoint quelques fragments infimes d'une drogue appelée hadj. Laur savait où s'en procurer à Vasa, mais il fallait atteindre cette cité avec les quelques briquettes qu'il lui restait. Aussi laissait-il jeuner les Nats enfermés dans une cage très solide. Ces derniers, furieux, mais affaiblis, ne pouvaient obliger les barreaux à s'écarter. De plus, ils avaient compris que Laur pourrait seul leur fournir leur nourriture habituelle et ils se montraient plus raisonnables.

Laur occupa son voyage à se familiariser avec Xond. L'initié ne le surprenait plus lorsque, prenant un objet, il le rendait transparent comme de l'eau. Peu à peu, l'être devint plus confiant et Laur comprit que chacun d'eux avait une spécialité. Xond expliqua que la sienne était la biochimie outre quelques autres connaissances, somme toute, importantes pour un esprit aussi vierge que celui du Négociateur.

— Qui est Ganeth ? lui demanda-t-il un jour.

— Ganeth est Dieu, notre père à tous.

— Mais il est mort assassiné.

— Ganeth survit dans nos fibres mémorielles. Ganeth détient la vérité galactique et le secret des secrets.

— Du charabia, grogna Laur avec mauvaise humeur. Qui était Ganeth avant de devenir Dieu ?

— Il a toujours été Dieu.

— En quelle année est-il né en comptant depuis la Grande Séparation ?

— Ganeth est né en l'an 126, récita l'initié, parmi un groupe d'isolés du Grand Nord. Ses parents détenaient déjà de grandes connaissances dont l'enfant profita avant de découvrir par lui-même d'importants secrets à l'âge de dix-huit ans. Dès lors, il se consacra à l'histoire et à la géographie planétaire d'avant la Grande Séparation, réunit des documents extraordinaires. En 148, le groupe d'isolés qu'il dirigeait découvrit les premiers initiés au nombre de trois. Cette découverte fut déterminante. Les initiés se trouvaient enfermés depuis près de deux siècles dans un blockhaus souterrain dont la porte ne pouvait s'ouvrir qu'en formulant un chiffre magique. Ganeth le calcula durant des mois avant d'obtenir un résultat. Il ranima les initiés et, dès lors, posséda plusieurs clés.

— Comment a-t-il ranimé des êtres morts depuis 148 ans ?

L'initié refusa de répondre, comme si, en lui, une trappe venait de se refermer sur ce secret. Laur avait de plus en plus la certitude que Xond n'appartenait pas à la race humaine.

— C'est bon, continue.

— Au cours des dix autres années, Ganeth retrouva encore d'autres initiés, trente en tout. Grâce à eux, il pouvait conquérir la planète, mais il refusa de le faire tant que la vérité galactique ne serait pas formellement établie.

— La vérité galactique. Quelle est-elle ?

Le récit de Xond fait d'une voix froide,

précise, sans une hésitation, recoupait l'enseignement de Cydras le Reclus en plusieurs points, mais surtout le complétait de renseignements inédits. Laur apprit que l'origine des humains venus de la Terre remontait dans le temps infini. Que cette planète éloignée dans une autre galaxie possédait un immense empire galactique réuni à la planète mère par un réseau très dense d'ondes invisibles. Toutes les informations en provenance des lointains sidéraux, le moindre petit détail se trouvaient analysés, synthétisés avant d'être soumis au conseil terrestre qui dirigeait le pouvoir exécutif. Lorsqu'il fut établi que la conquête de la planète Mara était une opération dangereuse, il était trop tard. La guerre venait d'éclater et prenait des proportions fantastiques. Il fallut employer les moyens les plus radicaux, impitoyables pour y mettre fin. La destruction totale de la vie sous toutes ses formes fut ordonnée et une enveloppe de radiations infranchissables entoura désormais la planète Mara.

— Mais pourquoi cette guerre des habitants de Mara ? Comment ont-ils pu, en moins de deux siècles, posséder assez de puissance pour oser s'attaquer à tout un Empire ?

— Les colons de Mara n'étaient que quelques milliers au départ, en effet. Mais, sur la planète, le temps s'est brusquement accéléré, s'est multiplié par cent. Alors que le reste de l'Empire vivait à l'heure universelle, Mara plongeait à toute vitesse dans le futur. Les communications rares et difficiles ont retar-

dé la découverte du phénomène par les computeurs terrestres. De plus, cette planète n'intéressait que médiocrement les conseillers terrestres. Deux ans furent perdus. Deux siècles pour Mara. Les milliers d'habitants atteignaient le chiffre de cent millions en une dizaine de générations. Et ces gens tous issus d'aventuriers des deux sexes conservaient un esprit pionnier plein d'agressivité. Lorsque la Terre a réagi, il était trop tard. La guerre fut horrible et ne laissa que quelques survivants, à peine deux ou trois centaines.

Le front plissé, Laur suivait difficilement cet exposé. Il ne pouvait concevoir un temps accéléré, multiplié brusquement par cent.

— Le phénomène a été progressif, lui expliqua Xond. La planète et tout son système ont basculé dans un champ de particules accélérées, alors que, jusque-là, on n'avait jamais assisté à un tel changement. Isolés de tout contact, les colons n'ont pas compris tout de suite ce qui leur arrivait.

— Mais alors, s'exclama Laur, la Terre, notre planète d'origine a neuf siècles de retard sur nous ?

— C'est-à-dire que, pour un Terrien, il n'y a que neuf ans que Mara se trouve isolée de l'Empire.

Laur frissonna. Cet abîme du temps lui faisait peur. Il avait l'impression que Mara s'enfonçait à toute vitesse dans le futur, qu'elle deviendrait peu à peu une monstruosité dans l'univers tout entier. D'ailleurs, comment concevoir un univers, imaginer que des

milliers, des millions de mondes existaient au-delà de la ceinture de radiations.

— Ganeth avait découvert également ce secret ?

— Le Grand Secret. Grâce aux initiés, il avait dès lors formé le projet de quitter la planète pour aller plaider notre cause auprès du Conseil terrestre. Mais il lui fallait construire un vaisseau capable de s'élever dans les airs, de franchir l'enveloppe mortelle pour tout être humain.

— Et il a réussi ?

— Non, dit Xond. Il a été tué devant Terana et les initiés qui l'entouraient ont enfermé son corps dans le Mausolée où nul n'a pu pénétrer depuis. Peu à peu, l'histoire de Ganeth s'est répandue de bouche à oreille sur la planète. D'abord très lentement au cours des siècles suivants, de plus en plus vite depuis la découverte des cristaux qui parlent. C'est Dorle le Prophète qui eut cette inspiration.

— Une légende plutôt qu'une histoire, grogna Laur, luttant contre ses propres convictions. Ganeth n'était qu'un homme, pas un Dieu.

— Un Dieu, insista Xond, puisqu'il allait s'élever pour plaider la cause des hommes auprès de la Toute-Puissance terrestre. Il est mort pour cette cause généreuse. Jadis, sur Terre, s'est produit un événement semblable et les hommes disaient qu'il s'agissait d'un Dieu.

Brusquement, Laur se sentait très fatigué et il se rappela à temps que, comme celui des

Nats, le voisinage des initiés provoquait un engourdissement latent des facultés mentales. Il s'éloigna pour s'allonger sur une banquette, sommeilla durant des heures alors que le soleil se couchait sur la mer. L'initié, qui n'avait pas bougé, changea alors de place pour regarder le spectacle de l'astre violet s'enfonçant dans les eaux.

Le troisième jour, Laur demanda à Xond en quoi il pourrait lui être utile.

— Que vas-tu faire pour moi ? Je ne sais ce que veut dire ce terme de biochimie, mais si tu ne sais qu'analyser les aliments ou les matières vivantes, je ne vois pas quels services tu me rendras. Dorle le Prophète m'a certainement roulé en se débarrassant de toi.

— Nous sommes tous utiles, répliqua l'autre sans passion. Si un renseignement me manque, je peux le puiser dans la mémoire collective en faisant appel à tous les initiés en état de m'entendre.

— Même d'ici ? fit Laur, sceptique. D'où vient que Vasa ait été construite au milieu des boues ?

Durant quelques secondes, Xond resta silencieux. Il ne fermait pas les yeux, mais son regard devenait incolore, mort. Puis il se ralluma d'un coup.

— Les boues proviennent d'hydro-carbures du fond de la mer. Avant la Grande Séparation existait là une grande exploitation car on utilisait ces produits pour en tirer des milliers de matières utiles. Employés dans des piles spéciales, ils fournissaient une énergie

électrique à peu de frais avant l'utilisation des piles solaires de transformation. Après la Grande Séparation, la source a continué de couler alors que les installations étaient détruites. Il existait une ville ancienne construite sur un îlot. Quelques survivants s'y sont accrochés et c'est ainsi que Vasa s'est construite, alors que les boues s'étendaient de plus en plus, les garantissant contre les invasions, jusqu'à l'épuisement des réserves.

— Tu as obtenu des renseignements économiques, historiques et géographiques uniquement en rentrant en communication avec les autres ?

Le Xond inclina sa tête énorme plantée sur un cou très grêle. Puis, il changea de place et Laur remarqua qu'il se mettait toujours dans la lumière des hublots les plus fortement éclairés, tournant comme ces plantes qui suivent la course du soleil. Il resta perplexe sur cette question.

Lorsqu'il discutait avec les membres de l'équipage, quatre équipes de trois hommes, un malaise sourdait en lui car ces humains lui paraissaient curieusement déformés par leur métier. Il savait que les initiés les avaient formés pour la conduite très complexe de ce vaisseau au fonctionnement difficilement compréhensible pour lui. Il pensait aux Nats conditionnés depuis leur naissance et possédant une force psychique multipliée par cinq ou six par rapport à ceux de Vasa. Les pilotes de l'engin paraissaient également conditionnés,

spécialisés de façon stricte pour un seul travail.

Il se méfiait de plus en plus de Xond, se demandait s'il avait fait une bonne affaire en exigeant qu'il lui soit remis. Dorle était un curieux personnage, un meneur de foules parfait, mélangeant la sincérité et la ruse, la spontanéité et les calculs retors.

La première nuit, il s'était inquiété que la vitesse demeurât aussi élevée. Dans certaines zones, les galères naviguaient en grand nombre, mais un des pilotes lui avait alors montré l'écran où chaque obstacle se présentant devant l'engin apparaissait en réduction dans une image parfaite. De même, la direction était constamment corrigée par d'autres appareils. Et ces hommes qui se succédaient au pupitre, silencieux, efficaces et sans âmes, qu'étaient-ils d'autre qu'une mécanique hautement qualifiée ? Il en venait à regretter ses aventures passées, les galères mues mollement par les Nats, les bagarres avec les pirates, les marchés avec les Orientaux et gens du Sud, et jusqu'à l'emprise de Vasa où l'honorat avait droit de vie et de mort. Même cette emprise, même cette mort avaient un goût particulier. Dans cet engin, la vie n'existait plus.

Avant la fin du voyage, il remarqua que Xond le surveillait et paraissait le craindre. Ils n'avaient plus que de très rares discussions sur des sujets précis. Xond avait analysé la constitution des Nats puis avait donné son diagnostic. Les humanoïdes non vertébrés ainsi sélectionnés vivaient moins que les

autres, car ils s'épuisaient plus vite. De plus, le hadj détruisait leurs centres vitaux, essentiels à la longue.

Puis, le sixième jour, le maître de bord annonça à Laur que Vasa apparaîtrait dans l'écran avant la nuit.

— Nous en serons à une centaine de miles, expliqua-t-il. Nous pourrons nous en rapprocher durant la nuit, mais vous devez nous indiquer sur la carte la direction à suivre.

— Nous emprunterons une zone déserte où nul ne se risque. Le vaisseau y passera sans encombre. Nous approcherons à moins de cinq miles et nous terminerons avec le glisseur spécial.

Ce petit engin fonctionnait sur une réserve propre d'énergie ionique de durée limitée. Laur devrait ensuite couler le glisseur pour le dissimuler. Il espérait pénétrer dans les niveaux inférieurs de la cité, grâce aux Nats. Il alla leur donner quelques briquettes que ces êtres mous engloutirent avec avidité. Ensuite, il les fit sortir de leur cage, en gardant une main sur la crosse de son nouveau pistolet à rayon.

— Le soleil pénètre-t-il dans les niveaux inférieurs ? lui demanda Xond avec une pointe d'anxiété.

— Difficilement, car les miroirs sont de mauvaise qualité. Mais dès que nous le pourrons, nous remonterons jusqu'au niveau intermédiaire.

Ils embarquèrent en pleine nuit et Laur respira avec délices l'air méthylique auquel il

était habitué depuis sa tendre enfance. Devant eux se dressait la monstrueuse cité avec ses flèches, ses tours, toute son architecture démentielle et agressive dressée vers le ciel coûteux. Le niveau supérieur flamboyait de lumières. Là-haut, les lampes à gaz étaient nombreuses, puissantes, dotées de réflecteurs en métal brillant, et les quartiers des opulents ignoraient la nuit sinistre des bas fonds.

En silence, ils s'éloignèrent du vaisseau immobile vers lequel Xond tournait des yeux, mélancoliques, semblait-il. Au bout de dix minutes, ils abordèrent sur une plage de boue séchée, au pied d'une formidable muraille.

Laur remit le glisseur en marche après avoir ouvert la trappe de la coque. Il s'éloigna, s'emplissant de boue liquide, puis fut soudain aspiré dans les abîmes avec un chuintement de lèvres goulues. Le Négociateur désigna la muraille aux Nats.

— Vous allez m'élever le plus haut possible. Il doit exister une corniche, une faille. Je dois la trouver.

Il dut subir trois tentatives. La première le hissa à près de deux centièmes de mile. Il aperçut une sorte de grotte, mais ne put l'atteindre. Les Nats se fatiguant, il dut les obliger à manger une briquette chacun. Cette fois, il réussit à s'agripper aux hérissements de boue durcie, s'ensanglantant les mains. Il déroula la corde dont il était muni pour hisser les deux Nats et Xond jusqu'à lui.

— Un peu de repos avant de recommencer.

Ce rempart est le plus bas malgré ses six centièmes de mile.

Enfin, il prit pied sur le chemin de ronde désert, remonta ses compagnons. Le Xond était très léger, mais les deux Nats pesaient lourd et ne s'aidaient guère. Pour eux ne restait que de la nourriture pour deux jours.

Le groupe s'enfonça dans les entrailles de la ville basse. Les boyaux devenaient étroits, le labyrinthe se compliquait. Ils croisaient des ombres muettes, des Nats, des Besogneux, des esclaves utilisés par les services de voirie. De rares becs à gaz sulfureux diffusaient une pénombre gluante d'humidité. Partout allongés sur le sol des drogués, des ivrognes et parfois des couples sans vergogne. Plus loin ils empruntèrent la spirale aux prostitués. Les deux sexes, des Nats également, s'offraient ouvertement pour un peu de drogue, une briquette de nourriture ou une pièce. Le commerce sexuel avec les Nats était sévèrement puni, mais cela existait à tous les niveaux, et on disait que certains opulents entretenaient des humanoïdes dans un luxe inouï.

Après avoir suivi une ruelle, si étroite qu'on devait marcher de côté, Laur frappa à une porte basse. S'éclairant avec une lampe à huile une vieille femme édentée vint ouvrir. Laur ouvrit sa main, montrant son amulette.

— Entrez.

La porte se referma sans bruit et ils pénétrèrent dans une pièce pauvrement meublée. La vieille désigna une bouche d'aération qui ouvrait dans un angle.

— Comptez soixante-huit barreaux et vous trouverez un tunnel. Vous le suivez jusqu'au bout. Quelqu'un vous recevra là.

Elle tendit la main et Laur lui donna une pièce. Il monta lentement, faisant attention que les deux Nats et l'initié le suivent. Xond se fatiguait énormément et il dut lui tendre la main pour l'aider. Le contact de cette peau étrange et froide lui déplut et dès qu'il put le lâcher il le fit sans attendre. Le conduit à emprunter était si étroit qu'il comprit la recommandation de la vieille femme. Il s'y engagea à quatre pattes, mais put se redresser un peu plus loin. Il en arrivait à se demander s'ils étaient toujours dans la ville basse.

Au bout du boyau, il ne trouva que le mur en boue durcie, tâtonna, ne s'aidant que de la lueur d'une minuscule lampe fournie par l'équipage du vaisseau. D'un seul coup, le mur s'ouvrit, roulant vers la droite, et un gros homme aux yeux rouges apparut.

— Que voulez-vous ?

Il s'effaça après avoir vu l'amulette, repoussa le mur dans son logement.

— Attendez.

Il alla chercher un autre homme qui venait de quitter sa couche. Un blond plus jeune, souriant.

— Je vous attendais plus tôt cette nuit. Le message de Dorle vous a annoncés.

— Nous avons attendu le creux de la nuit pour éviter toute surprise fâcheuse.

Le gros aux yeux rouges alla chercher des boissons et des aliments. Ils ne parurent pas

surpris de voir l'initié indifférent devant la nourriture.

— Voilà ce qu'il faut me procurer au plus vite. Je vous expliquerai plus tard. Votre nom est bien Carhi ?

— Oui, dit l'autre en examinant la liste. C'est facile même pour le hadj.

— Dites-moi ce qui s'est passé pour Cydras le Reclus.

Carhi soupira et avala un verre de vin épicé.

— Une erreur. Un groupe de Ganethiens ont manifesté dans le cirque au moment où on brûlait d'autres martyrs. Ils se sont jetés sur les gardes, précipités devant la tribune de l'honorat en demandant que leur chef Cydras soit libéré.

— Y avez-vous assisté ?

— Oui. Ils étaient fous. Arrêtés sur-le-champ, ils ont été condamnés à mort et ont péri avec Cydras.

Les yeux plissés, Laur serrait les poings.

— Ces fous n'avaient-ils pas été drogués ? A votre avis ?

— Peut-être mais alors avec du Metev qui rend courageux et qu'on ne trouve que dans la cité haute.

Il poussa une exclamation :

— Croyez-vous à une provocation de l'honorat ?

— Peut-être.

— Il pensait que, dans l'émotion du moment, les Ganethiens présents dans le cirque se dénonceraient ?

Laur resta silencieux. Tout était possible, mais lui envisageait une autre hypothèse en songeant à Dorle le calculateur.

— Cydras aurait-il pris la tête d'une révolte ?

Carhi réfléchit avant de secouer la tête.

— Je ne le pense pas. Il prêchait la résignation et l'espoir dans la clairvoyance future du peuple. Il détestait la violence.

— Je le sais bien, dit Laur, puisque je suis son fils adoptif.

— Laur le Négociateur ? ricana le gros homme aux yeux rouges.

Il se leva pour lui faire face.

— Ton nom ?

— Tol-la-vue-rouge. Je te connais, Laur, et je ne comprends pas la décision du Prophète.

En le frappant au ventre, Laur eut l'impression d'écraser son poing sur une roche. L'autre grimaça de surprise, reçut un autre coup à hauteur du cœur. Cette fois il tituba, essaya de prendre Laur dans ses bras puissants, mais le Négociateur feinta, lui envoya son pied en pleine figure. Le gros aux yeux rouges porta les mains à son visage en sang et Laur le frappa au bas-ventre, le cueillit avec son genou qui fit craquer sa mâchoire lorsqu'il se plia en deux. Des deux poings, il martela la nuque épaisse, jusqu'à ce que l'homme s'écroulât complètement assommé. Les deux Nats paraissaient effrayés. Xond l'initié fermait les yeux de fatigue.

Quant à leur hôte, le jeune homme blond, il paraissait consterné.

— Je suis désolé. Tol est un homme très dévoué, très bon. Je ne sais pas ce qui lui a pris. Excusez-le.

— L'incident est oublié, dit froidement Laur. Je suis ici pour un travail précis. Je ne suis pas Ganethien. Dorle a dû vous le dire. Je ne crois en rien. Ganeth n'est peut-être qu'une légende, mais dans toute légende il y a un fond de vérité. Certains indices me laissent penser que notre bonheur futur se trouve à Terana, mais sous forme de révélation technique.

— Je comprends, fit tristement Carhi. Notre foi ne vous a pas touché profondément.

— Simplement je regrette tout ce qui est en trop, l'ornement inutile, le surnaturel. Tout s'explique tôt ou tard.

— Je vais vous conduire à vos couches, dit le jeune homme. Dès demain vous aurez le bilan de nos activités et la somme de nos possibilités.

Une fois allongé sur son rectangle de cuir tendu, Laur trouva difficilement le sommeil. Il avait l'impression que l'énorme ville tout entière pesait sur son corps pour l'étouffer. Il y avait aussi cette question torturante : pourquoi Cydras n'avait pas fait de lui un Ganethien ?

CHAPITRE XI

Plusieurs semaines après son retour à Vasa, six exactement, Laur avait trouvé refuge chez un habitant de la ville moyenne, un nommé Doal, voisin de Cydras le Reclus autrefois. L'homme vivait seul avec deux esclaves jeunes qui ne sortaient jamais. A cause de son esprit progressiste, le Négociateur l'avait choisi pour répandre dans les niveaux intermédiaires des idées subversives. Il pensait que sans la complicité des habitants de la deuxième ville, aucune révolte ne serait possible. Ce matin-là, il étudiait les nombreux rapports apportés durant la nuit par des émissaires venus des rues les plus éloignées, lorsqu'une esclave, la plus jolie avec ses cheveux bruns, lui annonça une visite.

— Il dit s'appeler Tol-la-vue-rouge.

Laur resta interdit quelques secondes, puis il porta la main à son pistolet à rayon qui ne le quittait plus, ni la nuit ni le jour.

— La rue est-elle tranquille ?

— Juste quelques passants.

Son hôte Doal avait disposé un système de miroirs pour surveiller les alentours de sa maison.

— Fais-le entrer.

Le gros homme la bouscula au passage pour se planter avec insolence devant Laur. Ce dernier ne l'avait pas revu depuis longtemps et avait presque oublié leur bagarre. Mais Tol n'avait visiblement pas le même état d'esprit.

— Carhi m'envoie.

— Comment as-tu pu accéder à la ville moyenne ?

— Par un passage secret. Je suis pressé. Il faut que tu viennes. Xond l'initié est au plus mal et risque de mourir.

Laur tressaillit. Il avait oublié cet être bizarre, le réservant pour des tâches futures. Selon ses prévisions, la fermentation de l'insurrection demanderait encore six à dix mois. Rien ne pressait et tout devait être minutieusement réglé. Dans l'ouest, Dorle le Prophète annonçait le prochain déplacement de son camp. Il reviendrait au-delà de la Grande Barrière dont le tunnel était toujours tenu par les Ganethiens. Des caravanes ne cessaient d'affluer vers lui et il annonçait pour bientôt le chiffre de cent mille croisés. Dès qu'il serait à la frontière du pays des troglodytes, ce chiffre serait vite multiplié par quatre ou cinq. D'énormes progrès techniques avaient été réalisés par les hommes formés par les initiés.

— Très bien, dit Laur, je descendrai cette nuit. Es-tu sûr de ne pas avoir été suivi ?

— Me prends-tu pour un imbécile ?

Ils s'affrontèrent. Laur se souvint alors d'un rapport sur l'introduction de la drogue metev dans la ville haute. Le trafic était organisé dans les niveaux inférieurs, du côté de la spirale aux prostitués. Cette même drogue avait été absorbée par les Ganethiens ivres qui avaient dénoncé Cydras en plein jeu de cirque. Or, lorsqu'il avait fallu préparer une nourriture spéciale pour les deux Nats ramenés des baronnies, c'était Tol-la-vue-rouge qui s'en était chargé.

— Tu peux te retirer.

Perplexe, une fois seul, il alla visiter les deux invertébrés qui jouaient à un curieux casse-tête. Ils déplaçaient dans les airs des objets de formes différentes pour les loger dans des emplacements bien définis. Ils devenaient de plus en plus habiles et jamais leur force psychique n'avait été aussi grande.

— Ce soir, vous viendrez avec moi.

Carhi, le jeune homme blond, l'accueillit avec soulagement.

— Je ne savais plus que faire. Il est très affaibli et vous demande.

Xond, allongé sur sa couche, souleva sa main diaphane lorsqu'il entra dans la petite pièce.

— Je dois sortir d'ici au plus vite, dit-il. Il me faut du soleil pour survivre et il n'arrive pas jusqu'à cette ville souterraine. Déjà, quelques-uns de mes centres vitaux sont irrémédiablement atteints. Plus jamais ils ne pourront être réanimés. N'oubliez pas que j'ai déjà supporté un long sommeil de plusieurs siècles,

puisque je n'ai été découvert que dernièrement.

— Explique-toi plus clairement, sinon, je ne pourrai rien pour toi.

L'initié soupira :

— Je ne suis pas un être humain, mais un androïde. Un robot, si vous préférez.

Il approcha sa main de la lampe à huile, mit ses doigts dans la flamme. Ensuite, il essuya tranquillement le noir de fumée.

— J'ai une apparence humaine. Un certain nombre de réflexes et de pensées humaines. Mon énergie vitale est fournie par des cellules photosolaires. Pour nous réanimer, il a fallu nous exposer longuement en pleine lumière. Je suis conditionné pour ne livrer ce secret qu'en toute extrémité. C'est fait, maintenant. Il n'y a pas dix personnes sur toute la planète qui partagent ce secret avec toi. Tu es désormais mon maître tout-puissant, ajouta-t-il avec une inquiétude perceptible.

— Je vais te faire remonter au niveau intermédiaire. Dès demain, tu seras exposé aux rayons du soleil que nous fournissent de puissants miroirs.

Mais, auparavant, il eut un court entretien avec Carhi.

— Dix mille Ganethiens dans la ville basse, annonça fièrement le jeune homme blond, dont mille armés.

— Nous avons fabriqué de rudimentaires lanceurs à gaz liquide, mais ils se perfectionnent chaque jour. Un artisan crée un nouveau modèle plus efficace.

— De la prudence avant toute chose, exigea Laur. Aucune précipitation ni fausse manœuvre. L'honorat et les opulents doivent continuer à vivre en toute insouciance. En revanche, je vous conseille de mettre la main sur le marché de la drogue. Le metev, notamment. Je rencontrerai des Nautiques marchands spécialisés dans ce trafic clandestin et ils vous en fourniront.

— Tol a aussi de sérieuses relations dans la spirale et nous sera très utile.

Laur resta impassible, mais son cœur battit plus vite. Petit à petit, la mort de Cydras le Reclus se dépouillait de son mystère. Il ne lui restait plus qu'à découvrir comment l'homme aux yeux rouges avait reçu ses instructions.

Les Nats remontèrent le corps de Xond sans difficulté, très à l'aise dans cet exercice de lévitation. Bien nourris, peu sollicités depuis des jours, ils pouvaient disposer d'un gros potentiel mental.

Dès le dendemain, l'initié commença à reprendre des forces. L'hôte de Laur, Doal, l'installa dans une pièce où le soleil pénétrait à flot grâce aux miroirs. Le Négociateur vint passer chaque jour une heure en sa compagnie. Xond lui manifestait une reconnaissance pleine de respect. Il avait été autrefois conditionné pour servir fidèlement ses maîtres successifs, des chercheurs scientifiques.

Un mois plus tard, par hasard, il prononça un mot incompréhensible pour Laur, expliqua avec confusion qu'il s'agissait de galactique.

— Pourrais-tu m'apprendre cette langue ? demanda Laur.

— Il faudrait que je me réfère à la mémoire collective, répondit Xond. Si j'ai son accord, je pourrai vous inculquer une centaine de mots par jour par la méthode d'hypno-préhension. Je prendrai vos mains dans les miennes et je vous fixerai dans les yeux. Mes connaissances glisseront de moi en vous par des canaux invisibles.

D'un seul coup, Laur retrouva toute sa superstition et se sentit envahi par l'angoisse. Il quitta Xond brusquement, comme s'il fuyait un danger surnaturel. Durant quelque temps, il évita l'initié. D'ailleurs, il devenait de plus en plus occupé par la mise en place de cellules insurrectionnelles dans le niveau moyen. Il étudiait chaque individu avant de lui octroyer une confiance plus ou moins grande, les recrutait dans les milieux les moins aisés, se méfiant des marchands et des fonctionnaires. Doal, son hôte, lui parla avec éloquence des esclaves de la ville basse.

— Ils adoptent sans hésitation la foi gane-thienne. Si nous leur promettons la liberté et l'intégration dans une société nouvelle, nous pouvons toucher des milliers d'hommes et de femmes. Je ne vous l'ai jamais dit, mais ces deux jeunes femmes que vous prenez pour des esclaves ne le sont plus chez moi. Chaque soir, elles rencontrent d'autres personnes et peuvent faire un travail efficace.

— Chargez-vous, alors, de cette question, lui proposa Laur. Le contrepois serait souhai-

table pour empêcher les Ganethiens d'être les maîtres. Si Dorle l'emporte, la société future sera tout aussi coercitive et certaines libertés d'opinion ne seront pas rétablies. Il faudra croire en Ganeth ou mourir.

Au bout d'une semaine, il retourna vers Xond. Il songeait chaque nuit à sa proposition. Dorle le Prophète parlait en langue galactique deux fois par jour, et Laur considérait alors son cristal qui parle avec irritation, regrettant de ne pas comprendre les mots d'ordre diffusés au seul bénéfice de rares initiés. Certes, il aurait pu faire traduire ces messages par Xond, mais avait de plus en plus le désir de connaître cette langue. Sinon, il ne serait jamais qu'un exécutant de deuxième ordre.

— Je peux commencer dès aujourd'hui, répondit Xond, interrogé par lui et ne manifestant aucune surprise. J'ai l'autorisation de la mémoire collective.

Maîtrisant à grand-peine sa terreur, Laur se confia à lui, plaça ses mains dans ses mains, se laissa envoûter par l'étrange regard, essayant de lutter, puis cédant à une fatigue intense. Lorsqu'il fut libéré, il éprouvait le besoin de dormir et dut aller s'allonger durant une heure. Mais lorsque le cristal diffusa un message en langue galactique, il comprit quelques mots, une quinzaine, sans réussir à percer le sens général des phrases. Ce qu'il fit, en revanche, une semaine plus tard, et dès lors ses progrès furent foudroyants. En même temps, le machiavélisme de Dorle lui fut révélé. Le Prophète ne citait jamais son nom

lorsqu'il s'adressait aux « régents consacrés de la foi ganethienne dans la Cité des Boues ». Dès lors, il se tint sur ses gardes et travailla avec acharnement à la construction de multiples réseaux indépendants.

Doal obtenait des succès certains auprès des esclaves et des besogneux.

— J'ai découvert des gens conscients et capables. Tous se méfiaient des Ganethiens en apprenant que certains opulents se sont convertis dernièrement.

Ce fut une surprise totale pour Laur le Négociateur.

— Auraient-ils été avertis ? Ces gens-là savent flairer les changements de vents. La lutte pour l'honorat est toujours très vive encore que très occulte. On ignore toujours comment s'opèrent les changements. Ces révolutions de palais ne sont pas connues des citoyens.

De plus en plus, ce mot de citoyen était utilisé dans les conversations, les rapports et les réunions des révoltés. Revênaient aussi les mots de pouvoir populaire et de libération.

A l'improviste, mais non au hasard, Laur retourna chez Carhi. Tol-la-vue-rouge voulut lui interdire l'entrée, mais il le menaça de son pistolet à rayon. Il trouva le garçon blond au milieu d'une réunion d'une vingtaine de personnes. Grâce aux renseignements qui lui parvenaient désormais de la ville basse, Laur savait qu'il y avait, ce jour-là, réunion de l'état-major insurrectionnel ganethien. La stu-

peur générale lui permit d'aller jusqu'à Carhi et de s'asseoir à ses côtés.

— Continuez, dit-il en souriant aimablement.

Carhi bafouilla, eut du mal à reprendre son sang-froid.

— Je vous présente Laur le Négociateur que notre chef à tous, Dorle le Prophète, a chargé d'une mission de coordination dans la cité.

Impassible, Laur reconnaissait certains visages. Malgré leurs vêtements de mauvaise qualité, il identifiait deux opulents de la cité haute. Eux baissaient la tête, essayant de passer inaperçus. Le Négociateur comprit rapidement que son nom n'était pas très souvent prononcé et que son arrivée provoquait un malaise. Carhi parlait avec réticence des derniers progrès enregistrés.

— Nous disposons d'armes de plus en plus parfaites. Nous évaluons nos amis à une quinzaine de milliers de personnes, réparties sur les trois niveaux de la cité.

— Et la présence de deux opulents connus parmi nous le prouve, fit Laur avec ironie.

Un silence de mort retomba. Les deux habitants de la ville haute essayaient de faire bonne contenance malgré leur pâleur. Carhi se tourna vers Laur, furieux d'avoir été interrompu.

— Sans eux, rien n'est possible. Ils peuvent pénétrer dans le palais de l'honorat et s'en emparer en quelques instants. Si nous bloquons le système depuis le sommet, la vic-

toire sera facile et évitera une effusion de sang.

— Mais bien sûr, dit Laur, et ces deux-là se retrouveront seuls maîtres de la cité. Alors que l'insurrection grondera dans les deux niveaux inférieurs, ils profiteront de l'affolement pour s'emparer du commandement. Je les connais très bien.

Le plus gros, dont le visage mou tremblait à chaque mot de colère que sa bouche tordue crachait, se nommait Erolidin.

— Je proteste. Nous risquons notre vie dans cette aventure. Et nous seuls pouvons armer une force suffisante dans les quartiers élevés. Je te connais, Laur. Tu n'es qu'un être rusé et cupide. Tu l'as prouvé en de longues années de trafics louches qui te rapportaient gros.

Dès lors, tous se dressèrent contre Laur, l'accablèrent de reproches. Même les représentants des Ganethiens, esclaves et besogneux. Il resta immobile, le visage livide. Puis, soudain, il se leva et prononça en langue galactique :

— Vous niez, alors, le choix de Dorle le Prophète ?

Rapidement, il repéra ceux qui paraissaient comprendre ses paroles. Outre Carhi, deux autres semblaient sidérés. Le restant continuait à l'injurier, les deux opulents compris. Le jeune blond se rapprocha de lui, parla dans cette langue :

— Pardonnez-moi... Vous connaissez le galactique ?

— Désolé de l'avoir caché, mais c'était

nécessaire. Maintenant, je sais à quoi m'en tenir. Je n'ai pas de conseil à vous donner, mais quittez cet endroit le plus vite possible. Ces opulents sont certainement des espions de l'honorat.

Lui-même quitta la réunion toujours tumultueuse, dut frapper deux excités qui voulaient l'empêcher de sortir. Il remonta au niveau intermédiaire, réveilla Doal, Xond et les Nats.

— Il faut aller ailleurs.

Depuis longtemps, il disposait de plusieurs cachettes sûres. Doal ne manifesta aucune surprise et partit le premier avec les deux Nats et Xond. Sous prétexte de rassembler quelques documents, Laur resta le dernier. Seul, il écrivit le nom d'Eroldin et celui de l'autre opulent sur une liste fausse par ailleurs, l'abandonna parmi d'autres papiers.

Dès le lendemain, la prévôté de la bien-séance, les Nautiques militaires et les gardes des niveaux opéraient un certain nombre de perquisitions dans les deux niveaux inférieurs. Comme l'avait prévu Laur, les deux opulents, inquiets de ses paroles, avaient préféré se ranger du côté de l'honorat, en dénonçant l'état-major ganethien. Quelques jours plus tard, le prévôt-lieutenant Can pénétra dans le domicile abandonné de Doal et découvrait d'importants documents selon la rumeur populaire. La nouvelle se répandit d'en haut que deux opulents, faisant partie d'un complot de Ganethiens, avaient été arrêtés et certainement exécutés clandestinement, alors que le procès et

la mort publique de soixante-quinze personnes se préparaient dans un climat d'angoisse.

Lorsque Dorle, à l'autre bout du monde, apprit que l'état-major ganethien se trouvait arrêté ou dispersé, il accusa ouvertement Laur de forfaiture. Le Négociateur lui répondit immédiatement grâce au cristal parlant :

— L'erreur a été d'introduire des opulents dans l'organisation. J'avais prévu qu'ils dénonceraient tout le monde et averti Carhi de changer de cachette. Lui n'a pas été arrêté, ni la plupart des Ganethiens du niveau inférieur. Tout vient de vos calculs de fourbe. En fait, vous n'accordez aucune confiance aux esclaves, besogneux et gens démunis. Aussi, je crains que la révolution ne se fasse sans vous.

Le Prophète s'adoucit :

— J'ai commis une erreur en acceptant ces deux opulents, mais comment espérez-vous vous en tirer maintenant ? La répression a été très dure.

Il se garda bien d'avouer que sa propre organisation restait intacte.

— Vous avez des chefs, contactez-les. Vous m'avez utilisé en espérant que je servirais d'appât. Mais je suis indulgent et j'accepte que la chute de Vasa serve à la cause ganethienne dans des limites raisonnables.

Dorle le Prophète le rappela beaucoup plus tard et, cette fois, en galactique. Carhi avait dû lui annoncer qu'il avait appris cette langue.

— Si vous l'emportez, comment organiserez-vous la cité ?

— Tous les révoltés en décideront et ma

voix ne sera pas plus prépondérante qu'une autre. L'honorat, les opulents seront jugés par des assemblées de citoyens, très certainement. Il y aura plusieurs crimes à éclairer dont celui de Cydras le Reclus. Il y a eu provocation et je m'attacherai à établir d'où elle vient.

— Autoriserez-vous la religion gane-thienne ?

— Oui, si elle se conforme aux lois qui seront établies.

Lorsqu'il raccrocha, il découvrit que Xond écoutait avec attention. Depuis qu'il lui avait permis de revivre, l'initié lui montrait un attachement profond et Laur, longtemps méfiant, lui accordait de plus en plus d'estime.

— Dorle veut le pouvoir pour lui seul. Il veut créer la première théocratie galactique.

— Théocratie, s'enquit Laur, qu'est-ce ?

— Dorle prétendra qu'il détient l'autorité de Ganeth au moyen de révélations secrètes, grâce à nous autres les initiés.

— L'accepterez-vous ?

— Je ne puis répondre sans l'accord de tous les initiés. Il faut attendre que le Mausolée de Terana soit ouvert pour apporter une solution à ce problème.

Surpris, Laur réfléchit quelques instants :

— Auriez-vous reçu une règle de comportement politique, autrefois ?

Xond sourit faiblement et Laur savait quel effort il devait déployer pour manifester certains sentiments humains, à peine esquissés au cours de sa construction, mais qui s'étaient développés par suite de la défaillance d'autres

pouvoirs scientifiques. Dans ce sourire imperceptible, l'initié exprimait une intense satisfaction.

— C'est exact. Notre fidélité était soumise à l'homme, mais un type humain parfait et nous n'agissons que dans l'intérêt général des humains, pas pour des œuvres de basse police, par exemple.

— Mais chez les troglodytes ? Il y a des initiés qui ont livré les secrets des pistolets à rayon, par exemple.

— Nous ne sommes que des machines, s'excusa Xond avec beaucoup d'humilité.

Trois jours avant l'exécution des Gane-thiens accusés de complot, les conques sonnèrent toutes les heures et leur mugissement sinistre changea le comportement des habitants des trois villes, terrorisant les uns, excitant les autres jusqu'à la folie. Plusieurs meurtres d'esclaves et de besogneux furent commis par des opulents et des fonctionnaires des deux niveaux supérieurs. Des jeunes gens, descendus de la cité haute, traquèrent dans les bas-fonds les isolés et les Nats sans défense.

— Jamais Vasa n'a atteint un tel degré dans l'abjection, dit Doal, rentrant un soir exténué par une journée chargée. Les Nautiques militaires et les prévôts de la bienséance deviennent enragés. Ivres de vin et de drogues, ils arrêtent, torturent et exécutent sans jugement. Ces soixante-quinze martyrs qu'on brûlera demain ne représenteront que le cinquième, peut-être le dixième des victimes totales.

— De notre côté, tout est calme ?

Son ami s'assit en face de lui, le visage las.

— Oui, mais pour combien de temps ?

— Il suffit de quelques heures de patience, dit Laur en pesant chacun de ces mots.

Doal se dressa.

— Veux-tu dire ?...

— Demain, à l'heure où l'honorat pénétrera dans le cirque. Nous y serons tous.

Il déploya le plan de l'arène, minutieusement recopié par un archiviste de l'organisation. Tout était déjà prêt et chaque cellule avait reçu son affectation, à quelque niveau que ce soit. Seul celui de la ville haute restait sans indication.

— Je compte utiliser les deux Nats, dit-il, pour hisser rapidement une vingtaine d'hommes tout en haut du mur lisse de séparation. Mais auparavant, j'aurai abattu l'honorat-major avec mon pistolet. La panique sera totale.

Doal le fixa.

— Tu te souviens que les Nats n'ont pas accès au cirque, même pas au niveau inférieur ?

— Nous les déguiserons et nul ne se rendra compte de la supercherie. Ils sont plus grands, plus larges que les Nats de la cité. Bien sûr, le mot d'ordre est d'abattre le maximum de prévôts et de Nautiques militaires.

— Les gardes ?

— Selon leur comportement. Mais ils sont moins entraînés...

Les conques mugirent, couvrant sa voix, et

il dut attendre pour continuer, le ton plus âpre :

— Pendant ce temps, ceux qui seront restés dans la ville occuperont les carrefours, les issues, les puits des ascenseurs réservés aux prévôts. Tout doit se faire dans l'ordre et la discipline.

— Le signal ?

— Lorsque la foule hurlera à l'apparition de l'honorat. D'ordinaire, elle ne se tait que lorsque les douze membres montent dans l'ascenseur, les conduisant à leur loge. Elle se taira avant, lorsque l'honorat-major s'écroulera mort sous leurs yeux. Que les besogneux préposés aux portes de l'arène les referment pour empêcher toute fuite.

— Carhi est-il au courant ?

— Non. Pas plus que Dorle le Prophète.

CHAPITRE XII

Les conques mugissaient sans arrêt alors que les gradins regorgeaient d'une foule impatiente. Les trois niveaux hurlaient, sifflaient, lançaient des objets dans l'arène. Les prévôts, les Nautiques et les gardes ne pouvaient suffire à la tâche, et Laur, assis entre les deux Nats déguisés en vieilles femmes, pensait que le rôle des insurgés restés en ville serait simplifié par le regroupement des forces de police dans le cirque. Depuis longtemps, il laissait pousser sa barbe et ses cheveux, avait l'apparence d'un vieil artisan ne sortant de son échoppe que pour les autodafés.

D'un seul coup, les conques cessèrent de souffler et le cortège apparut. D'abord les prévôts. Il ne devait pas en rester un dans la cité. Puis l'honorat. Les douze membres vêtus de fourrure de rool blanche avec l'honorat-major en tête, le crâne surmonté du visage humain du rool. On brûlait quatre-vingts per-

sonnes mais, pour laisser suffisamment de place pour le cortège et ses fastes, on n'avait dressé que vingt bûchers énormes.

L'honorat approchait et Laur sortit doucement son pistolet à rayon. Avec cette arme, il ne craignait personne. Tout naturellement, comme les autres spectateurs, il se leva. Derrière lui, les Nats se rapprochèrent, se touchèrent. Les hommes qu'ils devaient élever vers les gradins supérieurs se regroupèrent sans attirer l'attention.

Au moment même où il allait tirer, l'honorat-major leva la tête vers Laur et le reconnut. Il ouvrit la bouche, mais son cri fut couvert par le tumulte sauvage de la foule. Le rayon fusa et l'atteignit en plein front, juste sous la gueule béante du rool. Il s'écroula.

Les autres honorats entouraient leur chef, se montraient la brûlure profonde du mort. Déjà, les Nats, unissant leur volonté, faisaient monter un homme dans les airs, puis un autre. Le prodige succédant à la chute de l'honorat-major continua à frapper les spectateurs de stupeur. Pendant ce temps, le cortège continuait d'envahir la piste, les gardes ignorant ce qui se passait. Alors, les insurgés sautaient des gradins pour attaquer les prévôts, les Nautiques et les gardes. D'un seul coup, la panique éclata, mais la foule se heurta aux vomitoires fermés.

Les Nats avaient soulevé douze hommes vers les gradins des opulents, et ils suffisaient déjà à paralyser d'épouvante ces gens amollis

par toute une vie de luxe, incapables de réactions physiques, en général gras et peureux.

Laur abattit un prévôt qui le visait avec son pistolet à gaz liquide, puis, repérant Can, le prévôt-lieutenant, se lança à sa poursuite. Il le voulait en vie pour l'interroger sur la mort de Cydras le Reclus, mais fut obligé de tirer lorsque Can pivota et lui expédia les billes de son arme. Atteint en pleine poitrine, Can tomba à la renverse. Il courut, se pencha sur lui.

— Can, m'entends-tu ? Qui a voulu la mort de Cydras ? Qui a fait boire du metev aux Ganethiens qui l'ont dénoncé ?

Mais Can mourut avec un sourire moqueur sur sa bouche cruelle. Et, soudain, une voix s'éleva des tubes acoustiques. Doal parlait depuis la tribune de l'honorat.

— Peuple de Vasa, c'est aujourd'hui la révolution totale. L'honorat n'existe plus et se trouve remplacé par un gouvernement populaire. Que ceux qui se rallient lèvent les deux mains en signe de paix. Les autres mourront.

Les prévôts et les Nautiques s'étaient regroupés autour de l'honorat et luttaient avec un courage exemplaire. Mais, cibles des centaines d'insurgés, ils s'écroulaient les uns après les autres. Soudain, un des honorats leva les deux bras, puis un autre. Furieux, les prévôts de la bienséance les abattirent, mais le mouvement était irréversible, et ils durent également capituler lorsque tous les survivants se rendirent.

L'un des Nats demanda dans sa langue primitive si Laur ne voulait pas monter jusqu'à la loge pourpre. Il refusa. D'un coup d'œil, il vit que la situation dans le cirque était en de bonnes mains.

— Suivez-moi.

Pour atteindre le vomitoire, il dut utiliser la force psychique des Nats qui déplaçaient les gens affolés devant lui. Bientôt, une haie se forma de chaque côté de lui et il put atteindre les portes. Un insurgé lui ouvrit, et il pénétra dans les quartiers plus paisibles de la ville, retourna dans son repaire pour y suivre le déroulement des opérations finales.

Une mauvaise nouvelle l'y attendait. Alertés mystérieusement, les Nautiques surveillant les écluses des égouts avaient ouvert ces dernières, et une partie des bas-quartiers se trouvaient inondés. On comptait déjà plusieurs centaines de victimes. Mais les principaux points stratégiques étaient tenus. Très peu de prévôts et de Nautiques avaient vainement tenté de passer à l'attaque. Les niveaux moyens ne posaient aucun problème. Quant à la ville haute, elle était investie par plusieurs centaines de révolutionnaires regroupant les opulents qui ne s'étaient pas rendus au cirque.

Avant la nuit, tous les suspects se retrouvèrent dans le cirque, entassés dans l'arène. Mais les habitants des bas-quartiers remontant par les puits d'aération, ceux des ascenseurs et même par les galeries réservées aux rayons des miroirs, envahissaient la ville haute, se

répandaient dans les quartiers luxueux et commençaient à se livrer au pillage.

Doal, inquiet, vint trouver Laur qui lui conseilla de former immédiatement un comité exécutif et une milice.

— Mais ne brutalisez personne. Laissez-leur emporter autant de biens qu'ils le veulent, surtout en nourriture. Lorsqu'ils seront redescendus pour mettre ces trésors à l'abri, et seulement alors, vous interdirez les puits.

Son ami le fixa.

— Ils ne voudront plus rester en bas dans leurs maisons encore inondées et dans l'obscurité. Nous avons tout prévu, excepté ce que nous déciderons pour les plus défavorisés. La ville haute n'est pas assez étendue pour les accueillir tous.

— Je sais. Mais les maisons des opulents, les châteaux, les palais peuvent en recevoir un bon nombre. Mais plus tard.

— Ils s'impatientseront. La Révolution risque de se prolonger de façon dangereuse.

— C'est au Comité de décider, pas à moi.

Carhi finit par le rejoindre. Le jeune homme blond était très pâle.

— Vous vous êtes méfié de moi. Vous m'avez laissé dans l'ignorance. Et maintenant, vous nous tenez à distance ?

— Pas du tout, répliqua Laur. Je ne commande pas, mais je suppose que vous pouvez faire partie du Comité. Adressez-vous à Doal qui doit se trouver au palais de l'honorat.

Les messagers entraient et sortaient, mais

chaque fois, Laur les dirigeait vers la ville haute. Cependant, jusqu'au milieu de la nuit, il resta encore le centre vital de la Révolution malgré tous ces efforts. Dans le palais de l'honorat, tout n'allait pas pour le mieux, et les chefs de cellule se heurtaient aux quelques Ganethiens qui voulaient entrer dans le Comité. Carhi revint, insista pour qu'il vienne assister à la réunion avant qu'elle ne tourne au tragique.

— Soit, dit Laur, mais je veux immédiatement la vérité sur la mort de Cydras le Reclus.

Carhi devint blême.

— Ce n'est pas le moment.

— Vous vous trompez. Si vous refusez, je n'interviens pas.

— Je ne suis pas un délateur.

— Il s'agit de Tol-la-vue-rouge, n'est-ce pas ?

Il secoua Carhi par les épaules.

— Mais parlez donc. L'intérêt général passe avant la vie de cet homme, non ?

— Depuis longtemps, il était chargé de cette mission. Autrefois, il accompagnait Dorle le Prophète. Ce dernier l'avait envoyé à Vasa pour soutenir les Ganethiens, mais surtout pour liquider Cydras lorsque le Reclus deviendrait gênant. Nous avons reçu l'ordre en langue galactique quelques jours auparavant. Tol a tout organisé.

— Très bien, allons au palais de l'honorat.

L'arrivée du Négociateur calma les vingt et quelques personnes qui s'injuriaient. Il parla

durant une demi-heure et obtint que cinq Ganethiens fassent partie du Comité de vingt membres qui succédaient à l'honorat.

Lorsqu'il ressortit, plusieurs maisons luxueuses brûlaient et il ne s'arrêta pas, revint dans la ville moyenne. Suivi de ses deux Nats et de Xond, il quitta sa cachette pour se rendre dans la maison de Cydras où il s'installa.

CHAPITRE XIII

Dans le mois qui suivit l'insurrection victorieuse de Vasa, plusieurs des cités orgueilleuses tombèrent aux mains des Ganethiens : Gandior, Fun, Madaberiah.

A l'ouest, les Croisés venaient de remporter une victoire écrasante sur les troglodytes et se dirigeaient vers la cité du feu. Dorle annonçait plusieurs centaines de milliers de Croisés, mais l'affaire de Vasa lui restait certainement sur le cœur. Partout, il faisait répandre le bruit que la cité était devenue gane-thienne, mais la réalité était toute différente.

La plupart des opulents avaient eu à choisir entre l'exil immédiat et un jugement équitable mais long. Beaucoup avaient préféré quitter la cité des boues. Selon les nouvelles reçues, la libération des autres villes avait été beaucoup plus sanglante et, dans Fun, on comptait près de cent mille morts.

Dans Vasa, de grands travaux permettraient, lorsqu'ils seraient terminés, de se ren-

dre sans encombre ni limitation d'un niveau à l'autre, mais déjà la ville basse se dépeuplait et les deux niveaux supérieurs étaient saturés d'habitants. Des problèmes cruels de ravitaillement obligeaient le comité exécutif à prendre des mesures féroces.

Laur n'était sorti de la petite maison de Cydras le Reclus que pour interroger Tol-lavue-rouge, enfermé dans une cellule de la prison des boues. Fanatique et méprisant, le gros homme avait refusé de lui répondre.

Mais, un jour, le tumulte de la foule l'atteignit dans sa retraite paisible. Il apprit que trois merveilleux vaisseaux glissant à toute vitesse sur les boues venaient de s'ancrer en dehors du port. Des nacelles plus petites s'en étaient détachées pour accoster aux quais et des étrangers en étaient descendus. Aucun Nat n'était utilisé dans ces différentes opérations et le ravissement des gens confinait au respect et à l'adoration.

Il rentra chez lui pour continuer à parcourir un livre de la bibliothèque secrète de Cydras. Les prévôts ne l'avaient jamais découverte.

Lorsqu'on frappa, ce fut Xond qui alla ouvrir et Jea pénétra dans la pièce. Jamais elle ne lui parut aussi belle. Ses cheveux descendaient sur sa poitrine en longues tresses luisantes. Son visage bronzé vibrait d'émotion. Il referma le livre et continua à l'examiner.

— Je suppose que tu descends des vaisseaux qui rendent la population aussi excitée ?

— Nous arrivons avec Dorle le Prophète, Altian et tous les autres.

Il sourit.

— Dorle ? Bien sûr. Et la Croisade ?

— Grâce aux ballons des troglodytes, nous devons être devant la cité du feu. Là-bas, les Ganethiens ont essayé de prendre le pouvoir, mais ont échoué.

— Le siège sera long.

— La ville est bombardée de nuit par les ballons. Elle ne tiendra pas longtemps.

— Combien de morts ?

Jea mordit ses lèvres rondes.

— Laur. Je crois que je ne repartirai pas.

— Pourquoi ? Dans un mois, les Croisés seront devant Vasa. Dans six mois, ils délivreront le Mausolée de Ganeth. Tu ne veux pas assister à ce merveilleux événement ?

Elle vint contre lui, appuya son front contre son épaule. Il sentit qu'elle pleurait lorsqu'une larme tomba sur sa main. Xond, figé à la porte, les regardait intensément.

— C'est horrible, Laur. Un massacre continu. Les troglodytes ont été féroce~~ment~~ soumis. Des Ganethiens dirigent leurs villes, pillent leurs secrets.

— Avez-vous trouvé des initiés chez eux ?

— Sept. Dorle les a immédiatement incorporés à l'équipe des autres et les tient à l'écart. Il a eu des difficultés avec eux. Tu l'ignores, mais ils ne supportent pas la violence. Ils ont été créés pour servir l'homme dans tout ce qu'il peut faire de juste et d'humain. Déjà, au moment de la guerre qui

nous a conduits à la Grande Séparation, ils se sont désolidarisés et ont déserté les laboratoires d'armement pour disparaître. Dorle les fait surveiller étroitement, possède sur eux un moyen de pression que j'ignore.

— Je sais, murmura Laur. Xond est devenu mon ami et m'a fait comprendre bien des choses.

L'initié sourit faiblement et disparut. Laur embrassa Jea sur la bouche et elle se donna entièrement dans ce baiser, avec un désespoir bouleversant.

— Que vient faire Dorle, reprendre la situation en main ici ?

— Je le crains.

— Il amène des troupes ?

— Les trois vaisseaux en sont bourrés. Un armement puissant capturé chez les troglodytes. Les deux autres vaisseaux ont été découverts dans un port englouti de la côte. Grâce à des documents que possédait le baron Frohan le Chauve. Un plein coffre apporté à Dorle tout de suite après ton départ.

— Il a fait tuer Cydras. Par l'intermédiaire d'un fanatique. En même temps que mon protecteur sont morts des Ganethiens drogués volontairement.

— Mais pourquoi ces calculs sanglants ?

— Pour Cydras, la décision était prise depuis longtemps car le Reclus ne voulait pas que le mouvement ganethien devienne une religion, mais demeure une course vers le progrès et la liberté. Dorle a voulu se débarrasser de moi en m'envoyant ici. Vasa n'avait nul besoin

de moi, car un réseau insurrectionnel était déjà en place. Des opulents en faisaient partie et il n'y aurait eu qu'un changement de pouvoir sans véritable transformation. Quand ceux-ci ont vu que j'en faisais partie, ils ont dénoncé tout le monde. Mais j'avais pris mes précautions et, avec des amis, nous avons organisé un autre mouvement clandestin. Malheureusement, j'ai dû obtenir que des Ganethiens soient associés au pouvoir. Sinon, la ville entière aurait été assiégée par Dorle tôt ou tard. Il y a de graves problèmes de nourriture. Mais j'ai commis une erreur.

— Pour que tu acceptes de revenir à Vasa, il a fait tuer Cydras, souhaitant que dans ton désir de vengeance tu ne sois capturé ! ajouta-t-elle d'une voix dure.

Il hocha la tête.

— Dorle sait-il que tu es ici ?

— Certainement. Il me fait surveiller.

Jea s'installa dans la petite maison, s'occupa du ménage, prépara la nourriture spéciale des Nats qui devenaient d'une familiarité excessive. Xond se taisait, souriait parfois avec de grands efforts émouvants. Laur, qui percevait assez bien ses « sentiments » secrets, le trouvait inquiet.

Un soir, avec des précautions de proscrit, Doal leur rendit visite. Il apportait des nouvelles étranges. Plusieurs membres du Comité, accusés de trafiquer avec les rations de nourriture, avaient été arrêtés et remplacés par des Ganethiens.

— Maintenant, ils sont huit au Comité.

Dans ses vaisseaux, Dorle fait fabriquer des aliments synthétiques par les initiés. C'est très savoureux, gratuit et distribué par les Ganethiens. Nous ne pouvons intervenir puisque les gens meurent de faim.

— Y a-t-il eu complot contre ces hommes compromis dans un trafic de ravitaillement ?

— Je le crains. J'ai l'impression d'être épié et étroitement surveillé. Dans le peuple, la religion ganethienne gagne du terrain. Les gens adorent les cérémonies qui se déroulent au cirque. Il y a des prodiges.

— Des prodiges ?

— Les régents ganethiens utilisent des moyens techniques pour émerveiller les gens, les cristaux qui parlent, la machine qui fabrique sous leurs yeux un suc sucré aussitôt distribué à la foule.

Xond, qui assistait à la conversation, intervint.

— Les initiés ont livré un secret sans danger. Avec de l'air et des cellules solaires, c'est très facile.

— Ils ont aussi des Nats qui soulèvent des poids énormes à des hauteurs surprenantes, jonglent avec des hommes. Les gens ne quittent pratiquement plus le cirque. Il y a aussi les cérémonies religieuses, les prières récitées en commun, les mélopées. Tout cela forme une atmosphère curieuse qui engourdit les cerveaux des gens.

— Que veux-tu ?

— Aide-nous à reprendre la situation en

main avant qu'il ne soit trop tard. Tu dois connaître un moyen.

Laur se tourna vers Xond.

— Peux-tu nous aider ?

La réponse de l'initié ne le surprit pas tellement.

— Non, et j'en suis désolé, Laur, mais notre but est d'atteindre Terena et de pénétrer dans le Mausolée de Ganeth. Pour l'instant, seul Dorle le Prophète est capable de nous y conduire, et je dois me plier à la décision générale.

— Je comprends, murmura Laur en baissant la tête, réfléchissant intensément.

— J'ai pensé à un procès. Celui de Tolla-vue-rouge. S'il parle, les Ganethiens seront mis indirectement en accusation, fit Doal.

— Il faudrait un procès public. Cela n'intéressera plus personne puisque la peine de mort a été abolie et qu'aucun jeu cruel ne suivra le verdict.

— As-tu une autre idée ?

— Oui. Annoncez qu'une armée de volontaires va être envoyée pour délivrer le Mausolée de Ganeth. Les croyants vont s'enrôler sans perdre un instant. Vous demanderez à Dorle de les transporter. Ils composeront une avant-garde qui déblaiera le terrain, en attendant la croisade qui traverse le désert en ce moment.

— Ils seront bientôt aux portes de la ville, dit sombrement Doal. La cité du feu est tombée il y a deux jours. Avec ces ballons à

tuyères, ils ne mettront qu'une semaine pour atteindre les boues.

— Alors, il faut arrêter Dorle pour le meurtre de Cydras le Reclus, sur dénonciation directe de Tol.

— Mais c'est faux ! s'exclama son ami.

— Nous avons dépassé le temps de la sincérité pour pénétrer dans celui de la fourberie. Il faut utiliser les armes de nos adversaires.

CHAPITRE XIV

Plusieurs nuits durant, Laur quitta la maison de Cydras le Reclus pour rejoindre le petit groupe de conjurés qui acceptaient de lutter contre Dorle le Prophète. Outre Doal et Laur, il y avait trois chefs de cellules de l'ancienne organisation insurrectionnelle. Les trois appartenaient au Comité exécutif de Vasa.

Un soir, l'un d'eux, nommé Renus, apporta une nouvelle importante. Dorle devait assister à une séance du Comité à titre d'ambassadeur général des Ganethiens.

— Seuls les Ganethiens du Comité sont au courant, mais j'ai intercepté un messenger. Dorle arrivera en grand secret avec seulement deux gardes chargés de le protéger. Il pénétrera dans le palais par une porte de côté ouverte par un prévôt ganethien. Les quatre hommes se dirigeront alors vers la salle du Conseil, en empruntant une galerie creusée dans l'épaisseur des murs et qui permettait à

l'honorat-major d'entrer et de sortir sans se faire voir.

De sa poche, il sortit un plan rudimentaire du palais.

— Ils passeront ici. A cinq, nous pouvons maîtriser les deux gardes et le prévôt. Nous arrêtons Dorle et l'emmenons immédiatement ici. Puis j'annoncerai son arrestation au Conseil sous l'accusation de meurtre et de complot. Les prévôts non ganethiens se tiendront tout près de là, en cas de rébellion des huit conseillers ganethiens.

— Excellent ! s'enthousiasma Doal. Nous les prendrons par surprise. Ils ne pourront réagir. Je propose un spectacle au cirque pour la fin de soirée et une partie de la nuit. Un combat de galère. Il y a des années qu'un tel programme n'a pas été donné.

Laur se souvint que, du bassin supérieur, les galères pouvaient pénétrer directement dans le cirque. Un système d'écluses emplissait rapidement d'eau l'arène.

— Excellent. Une partie du peuple et des Ganethiens assisteront au combat et se soucieront peu de ce qui se passe ailleurs.

Dès le lendemain, la cité ne parlait plus que du fabuleux spectacle qui se déroulerait au cirque durant des heures, deux jours plus tard. Laur apprit que les Ganethiens ne se méfiaient nullement et regrettaient simplement qu'une cérémonie religieuse prévue pour cette date fût reportée.

— As-tu confiance en ce Renus ? demanda

Je a à quelques heures du guet-apens. Le connais-tu de longue date ?

— Il dirigeait une cellule du niveau intermédiaire et a toujours accompli sa tâche avec rigueur et enthousiasme.

— Le pouvoir transforme les hommes, remarqua-t-elle.

— C'est vrai, mais je suis bien obligé de m'en remettre à lui.

— Pourquoi as-tu refusé de faire partie du Comité ?

— A cause de Cydras le Reclus. Il n'avait pas jugé bon de m'instruire dans la foi dont il était l'un des maîtres. Je crois qu'il n'aurait pas aimé que je dirige la cité. Je ne crois pas non plus qu'il m'approuverait ce soir. Mais nous devons arrêter Dorle tant qu'il est temps.

Laur se tourna vers Xond qui écoutait en silence.

— As-tu prévenu les tiens ? Ils ont tout misé sur Dorle. Pour eux, je suis un homme dangereux.

— Pour la première fois depuis ma réanimation, j'ai fermé tous mes circuits, dit Xond. Jusqu'à présent, tout se passe bien, mais si les appels des miens deviennent trop pressants, je devrai leur dire toute la vérité. D'ailleurs, le contraire les alerterait.

— Dans deux heures, tout sera terminé.

Après avoir suivi un itinéraire compliqué, Laur se retrouva dans l'énorme palais au soixante-huit flèches, en compagnie de Doal, Renus et les deux autres. Il regarda autour de lui. Un bec de gaz fumeux éclairait une

pièce servant de carrefour à plusieurs galeries secrètes. Renus lui désigna celle d'où sortiraient Dorle et ses trois compagnons.

— Cachons-nous dans les galeries voisines.

L'attente ne dura qu'un quart d'heure. Le prévôt apparut le premier, un homme robuste au menton brutal, portant le casque et la courte tunique de cuir. Rien ne le différenciait des prévôts de la bienséance. Puis arriva Dorle en robe blanche, marchant de son pas noble, suivi par deux gardes armés de pistolets à rayon. Laur sortit de sa galerie, l'arme au poing.

— Au nom du Comité exécutif, Dorle, je vous arrête.

Il surveillait les deux gardes, prêt à les abattre au moindre geste vers leurs armes. Le prévôt paraissait statufié.

— Laur le Négociateur, dit le Prophète. Toi que j'ai comblé de bienfaits, comment peux-tu m'interpeller ainsi ?

Le ton sonnait faux. Laur se tourna vers la droite, vit approcher Doal livide, trébuchant. Derrière lui apparaissaient des casques de cuir, une dizaine au moins. Et, de chaque galerie, repoussant les conjurés, ils arrivaient, emplissaient la petite pièce. Il essaya de tirer avec son pistolet, mais l'arme ne fonctionnait pas. Des mains se saisirent de lui. Il se débattit avec fureur, mais un coup porté au sommet de son crâne l'assomma.

Lorsqu'il s'éveilla dans la boue de sa cellule, il crut avoir rêvé tous les événements, sa longue marche vers Dorle, Jea, Tehad, les

troglodytes, les ballons, Frohan le Chauve, le tunnel de la Grande Barrière... Il se leva d'un bond, chercha autour de lui Burh l'Éducateur, son promontoire de boue séchée. Mais il était seul dans sa cellule et, en face de lui, dans le miroir, ricanait le visage de Tol qui dardait sur lui ses yeux rouges.

Il ne rêvait pas. Il avait vécu cette longue année d'aventures, l'insurrection contre l'honorat, le complot contre Dorle. Qui les avait trahis ?

— Mais Renus, bien sûr, lui dit Tol lorsqu'il fut remonté dans la nacelle jusqu'à la chambre des tortures. On l'avait lié nu sur une planche gluante de sang et le gros homme remuait un pinceau dans une sorte de bulle en céramique.

— Comment es-tu libre ?

— Parce que, injustement accusé, lui dit l'homme aux yeux rouges. Et j'ai demandé à être nommé bourreau en chef dans cette prison.

— La fonction n'existe plus, protesta Laur avec désespoir.

— Erreur. La fonction a été rétablie, de même que la peine de mort. Il y aura de très beaux autodafés dans les jours à venir. Tu étais trop dangereux pour qu'on te laisse tranquillement comploter dans ta petite maison. Grâce à ce Renus, converti à la foi ganethienne depuis quelque temps, nous t'avons tendu un piège. Maintenant, tu vas avouer quels sont tes complices.

Laur le regarda avec stupeur.

— Mais vous les avez tous arrêtés.

— Il y a toujours des gens qui échappent à la justice. Tiens, je parie que les autres membres du Comité, ceux qui ne sont pas Ganethiens, connaissaient le complot.

Il comprenait la machination. S'il dénonçait les autres, le Comité tout entier se trouverait entre les mains de Dorle. Il serra les dents et Tol-la-vue-rouge gloussa de satisfaction.

— Je m'en doutais. Je ne serai donc pas déçu.

Soigneusement, il essuya son pinceau sur le rebord de la bulle en céramique.

— Tu sais ce que c'est ? Du suc de Nats. Pour aujourd'hui, je me contenterai d'en appliquer un tout petit peu sur ta poitrine. Juste pour t'écorcher.

Malgré son courage légendaire, la brûlure de cet acide puissant lui fut insupportable, et il laissa échapper un cri de douleur, tordit sa tête pour voir la rougeur sanglante se développer sur son torse. Il vit sa chair se creuser et fumer tandis que Tol, ravi, riait aux éclats.

— Pas de noms ? Très bien.

Les aides-bourreaux le délièrent et le soulevèrent.

— A demain, dit Tol.

Puis, comme Laur était entraîné vers la sortie, il donna un ordre et les aides pivotèrent pour présenter Laur de face.

— Je suis patient, mais Dorle le Prophète veut un résultat rapide. Réfléchis bien.

— Vous perdez votre temps, haleta Laur.
Je ne parlerai pas.

Tol hocha la tête.

— Dans ce cas, il faudra que j'interroge
Joa devant toi. Hé ! oui. Elle aussi se trouve
dans cette prison.

Rendu fou furieux, Laur faillit échapper à
ses gardes pour se précipiter sur Tol. Ils
durent l'assommer, le traîner jusqu'à la nacelle,
retourner celle-ci une fois en bas pour l'aban-
donner dans la boue de sa cellule.

CHAPITRE XV

Durant plusieurs jours, il perdit la notion du temps, car le panier de la nourriture ne descendait pas régulièrement dans sa cellule. Parfois, il restait très longtemps sans manger ni boire, puis, subitement, il ne savait que faire de sa farine d'algues bouillie et des lanières d'outre de mer séchées. Impossible de faire des réserves car l'eau montait souvent dans sa prison. La première fois, il crut que Tol-la-vue-rouge voulait le noyer. Lorsqu'il fut sur la pointe des pieds, la tête renversée pour que sa bouche ne s'emplisse pas, le niveau se stabilisa. Il resta longtemps ainsi, perdant l'équilibre, avalant un mélange de boue et de sel. Ensuite, il construisit des promontoires, mais l'infiltration sournoise de la mer les sapait sous ses pieds. Puis elle se retirait, le laissait grelottant dans ses vêtements gluants.

Lorsque la nacelle descendit vers lui, il se précipita, préférant la torture à cet isolement total. La plaie de sa poitrine s'était cicatrisée

et il avait oublié les douleurs causées par le suc de Nats. Mais il ne fut pas conduit à la chambre de tortures. On l'enferma dans une pièce voûtée, éclairée par plusieurs miroirs. Ils servaient également à l'épier.

Tout au fond de la pièce, une forme était allongée sous un drap blanc. Pris de tremblement, il n'osa plus avancer, le regard troublé, sûr de découvrir la pire des horreurs. Il s'appuya au mur, ferma les yeux, les rouvrit beaucoup plus tard. Il s'hypnotisa sur les pieds qui soulevaient le drap, avança rapidement pour découvrir le visage. Son ami Doal était reconnaissable malgré sa face rongée par le suc acide. Jusqu'à ce qu'il découvre la grandeur exceptionnelle des pieds, il avait cru que c'était Jea.

Un rire éclata, celui de Tol-la-vue-rouge et provenant de tubes acoustiques débouchant dans le plafond.

— Il a parlé, lui dit soudain la voix du gros homme invisible. Il les a tous dénoncés. Mais il était trop tard, beaucoup trop tard. Lorsque le suc est appliqué plus de trois fois au même endroit, il pénètre en profondeur et commet des ravages irréparables. Pourquoi n'a-t-il pas parlé plus tôt ?

C'est en vain que Laur chercha ce visage haï dans les miroirs.

— Tu peux répondre, tu sais.

— Puisqu'il a parlé, vous n'avez plus besoin de mon faux témoignage.

— Erreur. Il faut un procès spectaculaire qui frappe les imaginations.

— Que se passe-t-il donc dans la cité ? Dorle n'est pas sûr de son pouvoir ? Aurait-il des difficultés avec ceux qui ne sont pas Ganethiens ?

— Tout le monde est Ganethien, maintenant. Qui oserait ne pas l'être, répliqua Tol. Si tu veux la vie sauve, tu comparaitras devant le tribunal en reconnaissant tes fautes.

— Vous avez donc encore besoin de Laur le Négociateur ? Depuis combien de temps suis-je en prison ?

— Qu'importe ! Les Croisés sont devant Terana la sainte et la ville tombera bientôt. Les vaisseaux rapides font une continuelle navette entre les pays secs d'Orient et Vasa. Trois jours aller et retour, et chaque fois, un millier de Croisés. Terana tombera et le Mausolée de Ganeth sera délivré.

— La Barbarie s'organise, mais ce sera toujours la Barbarie. Les autodafés réjouissent-ils le peuple ?

— Le cirque ne désemplit pas. La nourriture est abondante et la vie facile.

— Les grands travaux qui devaient réunir les trois niveaux ?

— Abandonnés. Qui travaillerait alors que le besoin n'existe plus ?

— Vasa reste donc Vasa ?

Tol éclata de rire.

— As-tu pensé que ça pouvait changer un jour ? Le pouvoir vient d'en haut, pas du bas. Dorle l'a reçu de Ganeth. Et ceux qui ne l'acceptent pas mourront.

Dans la lueur tremblante du bec de gaz, Laur apercevait les sorties des tubes acoustiques, évasées, formant des coupes renversées au plafond.

— Ne me demandes-tu pas des nouvelles de Jea ?

Il s'efforça de rester impassible.

— Le vieux Altian a plaidé sa cause et Dorle s'est laissé convaincre.

— Elle est donc libre ?

— J'aurais pu te duper, jouer avec tes nerfs pour te faire parler. Oui, elle est libre. Dans la maison de Cydras le Reclus. Le glorieux Cydras le Reclus. Il va y avoir de superbes cérémonies pour élever quelques martyrs à ce titre.

— L'idée vient de Dorle, son assassin ?

La voix de Tol-la-vue-rouge s'enfla d'irritation.

— Si tu poursuis ces accusations infâmes, tu ne sortiras plus de ta cellule et nous la remplirons d'eau. Cydras a été tué par l'honorat.

Puis il se calma.

— Burh, qui fut ton compagnon de cellule, devient aussi glorieux. Il est mort peu de temps après ton départ et dans d'atroces souffrances.

— Avec un peu de chance, ironisa Laur, je finirai ainsi.

Les prévôts le ramenèrent peu après au puits, le descendirent dans sa nacelle. Tout étonné de n'avoir pas été conduit à la chambre

de tortures, il réfléchit tout en construisant une plate-forme où s'allonger la nuit. Durant quelque temps, on le nourrit régulièrement et sa cellule ne fut plus inondée.

C'est alors que commencèrent ses hallucinations. Un soir, alors que s'éteignait le miroir qui éclairait sa cellule, il crut voir apparaître des signes mystérieux sur la surface ternie. Il se leva, s'approcha. Il ne pouvait atteindre le carré de verre réfléchissant incrusté dans le mur, mais les signes persistaient. Il pensa qu'il s'agissait de taches de moisissure, mais soudain, elles disparurent. Il ne les revit que le lendemain soir, très précises, cette fois. Neuf ronds ainsi disposés :



Ces signes parfaits, de la taille d'un bouton, luisaient doucement avec de brusques éclats. Ils ne disparurent qu'au bout d'une heure, mais, dans la nuit, alors que Laur ne dormait pas, ils réapparurent.

La nacelle vint le chercher et il fut conduit dans la chambre de tortures. Tol-la-vue-rouge était assis derrière une table recouverte d'un drap noir. Il dut se tenir debout devant lui.

— J'ai réfléchi. Puisque Doal a dénoncé les autres membres du Comité, il n'y a aucune raison pour que je te tourmente à ce sujet. Ce sera suffisant pour l'accusation avec le témoignage de Renus. Ce que je veux savoir,

c'est comment tu t'y es pris pour dénoncer ton protecteur Cydras le Reclus.

Frappé de stupeur, il croyait faire un cauchemar. Puis, d'un seul coup, il comprit le mécanisme de cette nouvelle accusation. S'il s'accusait, non seulement il se chargeait d'un crime horrible aux yeux du peuple, mais encore il innocentait Dorle et tous les Ganethiens.

— Y aurait-il des gens pour douter ? demanda-t-il avec une douceur offensante.

— Tu as voulu prendre la place de Cydras parce qu'il te gênait. Il prêchait la non-violence. Tu as grisé des Ganethiens de metev et ils l'ont dénoncé.

— Lorsqu'il a été brûlé, je me trouvais dans les mille Iles, en compagnie de Dorle. Des centaines de personnes peuvent en témoigner.

— Encore faudrait-il connaître la date exacte de la mort de Cydras. Les mémoires sont fragiles et les archives ont été brûlées. Curieux, non ?

Jusque-là, il n'avait résisté que par fierté, mais désormais, la répulsion le hérissait tout entier.

— Jamais vous ne me ferez avouer une chose pareille.

En un instant, il fut lié sur la table de tortures, et Tol trempa son pinceau dans la bulle de céramique. Malgré sa terreur, Laur constata que son bourreau paraissait inquiet.

— Tu ferais mieux de parler.

Il s'évanouit au cours de la deuxième application, fut réveillé par des coups donnés par

les aides. Avant de quitter la chambre de tortures, il eut le courage de demander :

— Les Croisés ont-ils pris Terana ?

— Ce n'est qu'une question d'heures maintenant, répliqua Tol.

— Tu n'es guère convaincu, murmura Laur, épuisé.

Dans sa cellule, alors que la corrosion du suc diffusait dans ses nerfs une douleur intolérable, il vit apparaître les neuf petits cercles. Ils flamboyaient. Puis, soudain, l'image parut s'agrandir et d'autres cercles apparurent, en désordre. Des centaines. Mais lui apercevait toujours les neuf. Trois sur trois rangs.

CHAPITRE XVI

Chaque jour qui suivit, il fut torturé. Tol badigeonnait son corps de suc acide, en évitant de créer des lésions irrémédiables, ne revenant jamais sur une zone déjà boursouflée par les brûlures. Un matin, il refusa de monter dans la nacelle et sa cellule fut inondée. Il n'eut bientôt plus pied et dut nager. A la limite de l'épuisement, il s'accrocha à la nacelle qui flottait devant lui et fut remonté à moitié évanoui.

— Comment t'es-tu procuré le metev avec lequel tu as drogué les Ganethiens ?

— C'est toi, toi, Tol ! hurlait-il. Tu as exécuté les ordres de Dorle. Je n'ai pas dénoncé Cydras.

Il en devenait fou. Et, chaque soir, sur son miroir, les neuf cercles apparaissaient de plus en plus brillants. Puis l'image s'agrandissait et il y en avait des centaines. Mais il distinguait toujours les neuf. En fait l'image, il finit par le comprendre, ne s'agrandissait pas mais s'éloi-

gnait. Les neuf cercles faisaient partie d'un ensemble dont il ne voyait qu'une partie. Était-ce une nouvelle forme de torture ? Plus mentale que physique ? Désormais, il attendait toujours l'apparition avec angoisse et, quand il ouvrait les yeux la nuit, si le miroir était sombre, il éprouvait un sentiment de manque comme un drogué privé de hadj ou de metev.

Un jour, il faillit poser la question à Tol, se mordit les lèvres en dernière seconde. La brute, croyant qu'il allait avouer sa participation à la mort de Cydras, redoubla de raffinement. Le torse et le ventre de Laur n'étaient qu'une plaie sanieuse.

— Avoue et signe tes aveux et tu seras soigné, transféré dans une cellule au sec. Nous avons un baume miraculeux pour les brûlures de suc de Nats.

Il répondait par des injures qui faisaient blêmir Tol et le rendaient furieux. Revenu dans sa cellule, il s'enfonçait dans l'inconscience jusqu'à ce que les cercles lumineux l'éveillent par leur éclat de plus en plus éblouissant. Un soir, il perdit tout contrôle et se dressa, le poing tendu.

— Que me voulez-vous, à la fin ? Que sont ces cercles flamboyants ?

D'un seul coup, les cercles disparurent et son miroir s'éclaira normalement. On avait entendu ses paroles et on l'observait. Il s'allongea et ne bougea plus.

La nacelle ne descendait jamais à la même heure, et parfois, il espérait jusqu'au soir qu'elle ne tomberait pas des hauteurs sombres,

mais il fut toujours trompé. Le pire était d'y monter de son propre chef. Il marchait volontairement au supplice. Dès qu'il faisait mine d'hésiter, l'eau commençait à sourdre sous la boue, clapotait et montait le long des murailles croûteuses de sel. Alors, il se jetait tête en avant dans la nacelle, s'efforçait de tout oublier, devenait un corps sans volonté que les aides-bourreaux entraînaient, liaient à la table de torture. Tol lui-même était las. Trop sanguin pour être un bon inquisiteur, son échec le minait. Souvent, il souhaitait en finir, étrangler Laur ou lui faire avaler le suc qui l'aurait tué dans d'atroces brûlures intérieures. Son esprit s'embrumait de fureur sanglante, et il serrait ses poings énormes pour ne pas céder à la tentation. Les séances se transformaient en une comédie cruelle où les deux hommes atteignaient ensemble, et pour des raisons différentes, les limites de la folie.

Et puis, un matin, il ne fut pas conduit dans la chambre de torture, mais dans une pièce plus claire. Fasciné, il découvrit la fenêtre munie de barreaux qui ouvrait sur les boues. Il se reput de ce spectacle enivrant et il fallut que les médecins l'arrachent à sa contemplation.

— Qu'allez-vous me faire ? dit-il, alors qu'on l'étendait sur une table de consultation.

— Vous soigner, lui dit un médecin qu'il reconnut. Il appartenait au corps des médecins nautiques.

— Vous allez éprouver un grand soulagement.

On l'enduisit d'un baume blanchâtre et, effectivement, les brûlures s'apaisèrent. Etonné, il passa de l'état de continuelles souffrances à celui de la non-douleur avec appréhension, craignant d'être, désormais, plus vulnérable.

— Est-ce que Terana est tombée ?

Le médecin nautique le fixa avec embarras.

— Oui. La ville est aux mains des Croisés. Il y a déjà quelques jours.

— Le Mausolée aussi ?

— Le Mausolée aussi.

— L'a-t-on ouvert ?

L'autre s'éloigna sans répondre, et Laur jugea inutile d'insister. On lui fit boire un médicament et il plongea bientôt dans un sommeil profond.

Lorsqu'il s'éveilla, une lampe à gaz éclairait une chambre inconnue. C'est en vain qu'il chercha un miroir. Inquiet, il se demanda s'il reverrait les neuf cercles brillants, désormais.

La porte s'ouvrit et Jea parut. Elle portait une mante avec un capuchon, mais il la reconnut tout de suite et pensa qu'il rêvait.

— Je viens te chercher.

Il sourit sans bouger, cherchant à contenir ce rêve le plus longtemps possible.

— Les deux Nats sont là pour te porter jusque chez nous.

— Si nous passons la porte, dit-il dans un dernier réflexe de dormeur, tout va s'évanouir.

Jea posa sa bouche sur la sienne et il finit par admettre qu'il ne rêvait pas.

— Que se passe-t-il ? Je suis libre ?

— Ne dis rien.

Les deux Nats entrèrent, et il leur sourit. Comme s'ils pouvaient montrer quelque sentiment humain. Pourtant, ils émirent quelques paroles sans suite, le soulevèrent dans les airs. Flottant devant eux, il sortit de la pièce, longea un long corridor, puis pénétra avec eux et Jea dans un ascenseur. Il ne sut jamais s'il montait ou descendait, se retrouva à l'air libre. Il s'endormit tandis que les Nats le « transportaient » jusqu'à la maison de Cydras, le déposaient doucement sur une couche.

Trop épuisé, il dormit encore quelques heures, s'éveilla. Jea, assise à son chevet, se leva pour démasquer un miroir. La lumière du jour entra à flots.

— J'ai cru encore rêver.

— Dorle a ordonné ta libération.

— Je ne comprends pas.

Elle hocha la tête.

— Je crois que c'est Xond qui a tout fait.

— Où est-il ?

— Il a rejoint les autres initiés, mais forcé par les prévôts. Il ne voulait pas quitter cette maison. Curieux pour un être non humain, une sorte de machine.

— Je crois qu'il s'est opéré en lui une succession d'imperceptibles changements. Il me voue une sorte de reconnaissance depuis que je l'ai remonté de la ville basse pour l'exposer au soleil et le réanimer. De plus, il est conditionné pour accomplir des tâches humanitaires, et s'effraye de l'attitude de Dorle et des Ganethiens.

Jea baissa les yeux.

— Je me suis, moi aussi, séparée d'eux. Au grand désespoir d'Altian qui conserve tout son optimisme, toute sa foi. Xond m'a révélé qu'il travaillait autrefois dans ce qu'il appelle un complexe médical, d'où son comportement doux.

— Que va-t-il se passer, maintenant ?

— Dorle veut que tu le rejoignes à Terana dès que tu seras guéri. La ville est ganethienne après un siège effroyable. Une partie de la population est morte brûlée vive par les canons à rayon. Les Croisés sont maintenant devant le Mausolée et les cérémonies religieuses se succèdent sans répit. Imagine des millions d'hommes en prières devant ce tombeau. Tous pensent que Ganeth va ressusciter prochainement.

— Tu n'en crois rien ?

Elle secoua la tête. Laur regarda le miroir, désespérant y découvrir les neuf cercles.

— Que me veut Dorle ?

— Je l'ignore. Mais j'appréhende. Il a fait de toi un révolutionnaire, a essayé de te faire passer pour un assassin. Il se murmurait dans la ville que tu portais une lourde responsabilité dans la mort de ton protecteur Cydras.

— Que crains-tu ?

— Qu'il ne fasse de toi un profanateur et ne te force à ouvrir le Mausolée de Ganeth. Des millions de croyants ne te pardonneraient pas ce sacrilège.

CHAPITRE XVII

A son arrivée à Terena, Laur le Négociateur, très fatigué, fut descendu par les deux Nats. Il ne reconnaissait plus le port de la ville sainte. Les remparts avaient été détruits par les canons à rayon, le grand phare n'était plus qu'une colonne tronquée. Le vaisseau glissa jusqu'au quai au milieu de galères guerrières coulées. A sa grande surprise, Xond l'accueillit. Jamais son sourire n'avait été aussi net. Sa petite main se glissa dans celle de Laur.

— Nous vous attendons tous devant le Mausolée. Tous les initiés s'y trouvent déjà, ainsi que Dorle.

Un étrange véhicule capta l'attention de Xond. Muni de roues légères, il se déplaçait grâce à l'énergie électrique produite par un gaz ionisé, lui expliqua Xond.

— C'est très rudimentaire encore, mais à partir de là, les hommes pourront les améliorer, lorsque nous ne serons plus là.

— Que veux-tu dire ?

Xond ne répondit pas à cause du Ganethien installé aux commandes, une sorte de manche tournant dans tous les sens à sa base. A bonne vitesse, ils traversèrent la ville en direction de l'est, empruntant une grande avenue bordée de ruines. Des survivants hagards les regardaient passer sans les voir. Laur se souvenait de l'opulente cité et ses veines charriaient une colère rouge.

Peu à peu, le nombre de gens augmentait, resserrait le passage au véhicule. Le Ganethien actionnait une étrange conque qui affolait les imprudents. Bientôt, ils dominèrent une plaine immense, noire de monde. Il n'était pas exagéré de parler de millions et tout au fond se dressait l'ogive du Mausolée. Devant eux, des prévôts en tunique et casque de cuir écartaient les croyants avec une brutalité intolérable.

— Non, dit Laur, je ne peux pas accepter cette nouvelle société ganethienne. Je refuse d'aller plus loin.

Il prit la main de Jea tandis que Xond se tournait vers lui.

— Patience. Souvenez-vous des cercles dans le miroir. Trois fois trois.

Laur se pencha vers lui.

— Que veux-tu dire ?

— Tout à l'heure.

L'ogive du Mausolée se rapprochait, énorme, dressée vers le ciel, faite d'une matière brillante.

— Les canons à sable ont été pulvérisés rapidement, expliqua Xond.

Les anciens ossements des pèlerins, morts pour avoir voulu approcher du Mausolée, avaient été regroupés et formaient des sortes de pyramides le long de cette immense allée. La rumeur de la foule battait de chaque côté comme une mer enflée de tempête. Laur estima que l'ogive atteignait au moins cinq centièmes de mile. De loin, il n'avait jamais cru qu'elle fût aussi majestueuse.

Entre le Mausolée et la foule contenue par des barrière d'épineux, se dressait l'estrade et la tente de Dorle le Prophète. Le véhicule s'immobilisa devant. Aidé par les Nats, Laur monta les marches le conduisant vers le Prophète. Dorle lui parut encore plus maigre et ses yeux lançaient des éclairs.

— Les initiés affirment, dit-il en galactique, que toi seul détiens le secret du Mausolée. Il t'aurait été transmis par Cydras autrefois.

Bien que gagné par la stupeur, Laur garda son sang-froid. Curieusement, il entendit la voix de Xond dans sa tête.

— Répondez, oui. Les initiés vous ont choisi parmi tous les hommes pour cette mission. Souvenez-vous des neuf cercles en carré. Il fixa Dorle dans les yeux.

— Oui, je détiens ce secret.

— Si tu mens, articula Dorle, tu seras livré à la foule sous l'accusation de falsification de la vérité et de sacrilège. Tu mourras sous le nom de Laur le Profanateur.

Laur, guidé par Xond, traversa lentement l'estrade pour redescendre de l'autre côté. Soutenu par les Nats, il marcha vers le Mau-

solée, la main dans celle de Jea. Derrière, venaient les prévôts, Dorle, les prêtres.

Et, soudain, les initiés s'approchèrent. Leur nombre dépassait la cinquantaine. Ils entourèrent Laur et ses amis et les isolèrent au sein d'une barrière invisible. Les prévôts levèrent leur matraque en vain, heurtant une matière très dure qu'ils ne pouvaient voir. Sur l'ordre de Dorle, fou furieux, leurs pistolets crépitèrent inutilement.

— Outre les neuf cercles, dit Xond, il faut un homme épris de justice et de liberté pour ouvrir le Mausolée. Cette ogive avait été construite par un petit groupe de survivants, savants et androïdes, pour quitter Mara quelques années après la Grande Séparation. Elle peut franchir la ceinture de radiations. Tous étaient des hommes meurtris par la terrible guerre et désireux de revenir vers la Terre. Malheureusement, ils sont morts sous les coups des survivants isolés et cupides. Les androïdes se sont enfermés dans l'ogive, mais faute d'un esprit humain pour les diriger, ont attendu huit siècles.

Ils n'étaient plus qu'à quelques pas de la coque brillante. Des milliers de cercles minuscules la décoraient.

— Non, dit Xond, ce n'est pas une décoration, mais des cellules ultra-sensibles aux radiations cosmiques.

— Un vaisseau intergalactique, murmura Laur, la gorge trop contractée pour en dire plus.

Lentement, il contournait l'énorme coque,

puis, soudain, il repéra les neuf cercles en carré. Il dut combiner adroitement ses doigts pour les enfoncer dans les ronds parfaits. Sous son pouce libre jaillit alors un bouton de couleur rouge qu'il enfonça. En silence, le Mausolée s'ouvrit, tandis que la foule poussait des clameurs énormes. Au-delà de l'ouverture circulaire attendaient d'autres robots. La plupart avaient apparence humaine, mais d'autres surprenaient par leur silhouette bizarre.

— Mara va connaître des temps difficiles, médiévaux. La Barbarie y sera plus grande qu'avant, sous la tyrannie de Dorle. Si vous acceptez de nous diriger, nous quitterons cette planète ensemble, dit Xond. Ne vous inquiétez pas pour vos ignorances. Nous sommes conditionnés pour donner ce genre de connaissances.

Au fur et à mesure, il lisait dans les pensées de Laur. Derrière eux, les clameurs de la foule devenaient sauvages, menaçantes.

— Nous ne pourrons longtemps maintenir ce barrage mental, dit Xond. Oui, Jea et les deux Nats peuvent vous accompagner.

Laur se tourna vers Jea qui fit oui d'un battement de cils. Les Nats, très curieux, les soulevèrent de terre pour les pousser en avant. Les androïdes et les robots, qui attendaient depuis huit siècles, s'écartèrent et ils virent un bloc de matière transparente au sein de laquelle reposait un homme aux yeux fermés.

— Ganeth, dit Xond. Les androïdes ont cru pouvoir le réanimer, mais il était trop tard.

Le visage de Ganeth exprimait une grande sérénité et la bouche généreuse souriait.

— Il sera du voyage, décida Laur.

Xond le conduisit ensuite devant un immense écran et ils purent voir la multitude à la fois inquiète et menaçante, tandis que Dorle le Prophète, le visage déformé par la haine, lançait des anathèmes.

— Tout est prêt, dit Xond, nous n'attendons plus que vos ordres.

Durant une minute encore, Laur regarda ces millions de gens fanatisés, leur Prophète et, en arrière-plan, les ruines encore grandioses de Terana la sainte.

Jea, qui n'avait pas lâché sa main, la pressa doucement.

— Nous ne sommes plus de ce monde, murmura-t-elle.

— Que le départ soit donné, lança Laur d'une voix forte en tournant le dos à l'écran.

Fasciné par l'activité des initiés, il ne vit pas la foule tomber à genoux lorsque l'immense nef galactique monta vers le ciel, n'en finissant pas de surgir des sables où les quatre cinquièmes de sa coque se trouvaient cachés dans un silo spécial. En quelques secondes, il ne resta à la place du Mausolée qu'un puits énorme, profond comme un abîme.